

Université Mohamed Khider – Biskra
Faculté des Sciences et de la technologie
Département d'Architecture
Ref :.....



جامعة محمد خيضر بسكرة
كلية العلوم و التكنولوجيا
قسم الهندسة المعمارية
المرجع:.....

Thèse présentée en vue de l'obtention
du diplôme de

Doctorat en Architecture
Spécialité : Architecture

**Les paysages comme outils pour un projet touristique de
développement local des établissements humains de la micro
région des Ziban**

Présentée par :

MENASRA Asma

Soutenue publiquement le : 12/02/2023

Devant le jury composé de :

Dr. DAICH Safa	MCA	Présidente	Université de Biskra
Pr. BOUZAHER Soumia	Prof	Directrice de thèse	Université de Biskra
Dr. DAKHIA Azzedine	MCA	Examineur	Université de Biskra
Dr. SELATNIA Khaled	MCA	Examineur	Université de Constantine
Pr. Ferretti Laura Valeria	Prof	Invitée	Université de Rome

Année Universitaire 2022-2023

Dédicace :

Je dédie ce travail à toutes les personnes chères à mon cœur :

À mes chers parents, pour leur amour, leur tendresse, leur sacrifice, et leur soutien qu'ils m'ont prodigué tout au long des années de ma recherche.

À mon cher mari qui a été plus que jamais présent à mes côtés, qui m'a épaulé, m'a écouté et m'a accompagné.

À mes sœurs, et mon frère pour leur encouragement et leur aide tout le long de mes années d'études.

À tous mes amis qui m'ont soutenu, encouragé, et conseillé tout au long de mon travail, et n'ont jamais hésité à m'aider.

Remerciements :

En préambule à cette thèse, je remercie *ALLAH*, le tout- puissant, qui m'a donné la force, la puissance, la patience et la volonté pour accomplir ce modeste travail.

J'aimerais tout d'abord remercier ma directrice de thèse Pr Bouzaher Soumia, pour m'avoir guidé, encouragé et conseillé tout au long de la réalisation de cette recherche. Je la remercie pour sa patience, son soutien, ses riches échanges ainsi que pour l'aide et le temps qu'elle a bien voulu me consacrer.

Mes remerciements vont également à tous les membres du jury Dr DAICH Safa ; Dr DAKHIA Azzedine ; Dr SELATNIA Khaled de m'avoir fait l'honneur d'accepter d'examiner et d'évaluer mon travail de recherche.

J'exprime ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont aidé de près ou de loin dans la réalisation de ce travail.

Les paysages comme outils pour un projet touristique de développement local des établissements humains de la micro région des Ziban.

Résumé

Bien que le thème du paysage ne soit pas récent, sa prise en compte comme outil pour les projets de développement des territoires, plus particulièrement lié au tourisme fait l'objet de préoccupations actuelles. Les paysages sont des sites exceptionnels, ils se réfèrent aux lieux de vie, espace de production et de récréation, ils restent pourtant essentiels pour notre développement social et économique, grâce à une meilleure mobilisation des ressources culturelles et naturelles qu'ils recèlent.

La présente recherche s'intéresse aux paysages des Ziban en Algérie, comme argument de la promotion touristique. L'aboutissement de ce travail est la proposition d'une caractérisation paysagère et un diagnostic du potentiel touristique. Pour ce faire, un choix méthodologique combiné de deux méthodes d'analyses a été utilisé. La première méthode, est l'évaluation du caractère paysager (Landscape character assessment) qui s'appuie autant sur les dimensions subjectives et objectives du paysage. Elle permet de caractériser les paysages, d'en comprendre les structures, de dégager les ressources paysagères et les opportunités de développement touristique.

La méthode inclut différentes étapes en passant en premier lieu par une analyse documentaire, en regroupant les sources d'information sur le paysage. Puis une cartographie du paysage qui repose sur les outils du système d'informations géographiques (SIG), elle découle de l'interaction entre les facteurs naturels (relief, hydrographie et végétation) et les activités humaines (occupation des sols). Suivi par l'inventaire du terrain qui permet, entre autres, de valider l'ensemble des informations collectées lors de la cartographie du paysage, d'identifier les qualités esthétiques et perceptuelles et de décrire le caractère des paysages. Comme dernière étape, la classification dans le processus de la caractérisation paysagère, consiste à identifier les éléments caractéristiques, les types de paysage et les unités paysagères.

La deuxième méthode consiste à déterminer les valeurs du potentiel touristique au niveau de chaque unité paysagère identifiée à travers un système de critères quantifiables (attribution des scores pour les ressources culturelles et naturelles), ceci permettra d'évaluer les opportunités de développement touristique.

Les résultats obtenus permettront la construction d'une typologie paysagère des Ziban, la caractérisation des unités paysagères où émergera une diversité des ressources, la détermination des valeurs du potentiel touristique et son inclusion aux projets de développement touristique durable.

Mots clés : paysage ; tourisme ; ressources naturelles et culturelles ; la micro région des Ziban ; l'évaluation du caractère paysager ; potentiel touristique.

Les paysages comme outils pour un projet touristique de développement local des établissements humains de la micro région des Ziban

Abstract

Although the theme of the landscape is not recent, its consideration as a tool for territorial development projects, more particularly linked to tourism, is the subject of current concerns. Landscapes are exceptional sites, they refer to living spaces, production and recreation spaces, yet they remain essential for our economic and social development, thanks to the better mobilization of the natural and cultural resources they contain.

This research focuses on the landscapes of the Ziban micro-region in Algeria, as an argument for tourism promotion. The culmination of this work is the proposal of a landscape characterization and a diagnosis of the tourist potential. To do this, a combined methodological choice of two analysis methods was used. The first method "Landscape character assessment" is based as much on the objective and subjective dimensions of the landscape in the realization of diagnosis. It makes it possible to characterize landscapes, understand their structures, to identify landscape resources and opportunities for tourism development.

The method includes different stages, going first through a documentary analysis, by grouping the sources of information on the landscape. Then a cartography of the landscape which is based on the tools of the geographic information system (GIS), it results from the interaction between natural factors (relief, hydrography and vegetation) and human activities (land use). Followed by the inventory of the land which allows, among other things, to validate of all information collected during the mapping landscape, to identify the aesthetic and perceptual qualities and to describe the character of the landscapes. As the last step, the classification in the process of landscape characterization, which consists in identifying the characteristic elements, the types of landscape and the landscape units.

The second method consists in determining the values of the tourism potential at the level of each landscape unit identified through a system of quantifiable criteria (attribution of scores for natural and cultural resources), which will allow the evaluation of the possibilities of tourism development.

The results obtained will allow the construction of a landscape typology of the Ziban micro-region, the characterization of landscape units where a diversity of resources will emerge, the determination of the values of tourism potential and its consideration in sustainable tourism development projects.

Keywords: landscape; tourism; natural and cultural resources; the Ziban micro-region; landscape character assessment; tourism potential.

Les paysages comme outils pour un projet touristique de développement local des établissements humains de la micro région des Ziban

ملخص

على الرغم من أن موضوع المناظر ليس حديثاً ، إلا أن اعتباره كأداة لمشاريع التنمية الإقليمية ، وخاصة المرتبطة بالسياحة ، فهو موضوع الاهتمامات الحالية. المناظر هي مواقع استثنائية ، فهي تشير إلى مساحات المعيشة والإنتاج والاستجمام ، و تظل ضرورية لتنميتنا الاقتصادية والاجتماعية ، وذلك بفضل التعبئة الأفضل للموارد الطبيعية والثقافية التي تحتويها.

يركز هذا البحث على مناظر منطقة الزيبان في الجزائر كحجة للترويج السياحي. يتوج هذا العمل باقتراح توصيف المناظر الطبيعية وتشخيص الإمكانيات السياحية للقيام بذلك ، تم استخدام اختيار منهجي مشترك يضم طريقتين للتحليل. الطريقة الأولى هي تقييم طبيعة المناظر والتي تستند إلى حد كبير على الأبعاد الموضوعية والذاتية للمناظر في تحقيق التشخيصات ويجعل من الممكن توصيف المناظر، فهم هياكلها، وتحديد موارد المناظر وفرص تطوير السياحة.

تتضمن الطريقة مراحل مختلفة ، تمر أولاً بالتحليل الجغرافي ، من خلال تجميع مصادر المعلومات على المناظر. ثانياً يتم رسم خرائط المناظر التي تعتمد على أدوات نظام المعلومات الجغرافية ، و الناتجة عن التفاعل بين العوامل الطبيعية (التضاريس والهيدروغرافيا والغطاء النباتي) والأنشطة البشرية (استخدام الأراضي). يليها جرد الأرض الذي يسمح ، من بين أمور أخرى ، بالتحقق من صحة جميع المعلومات التي تم جمعها أثناء رسم خرائط المناظر ، لتحديد الصفات الجمالية والإدراكية ووصف طبيعة المناظر. كخطوة أخيرة، يتم التصنيف في عملية توصيف المناظر، والتي تتمثل في تحديد العناصر المميزة وأنواع المناظر ووحدات المناظر الطبيعية.

تتمثل الطريقة الثانية في تحديد قيم الإمكانيات السياحية على مستوى كل وحدة مناظر التي تم تحديدها من خلال نظام معايير قابلة للقياس الكمي (إسناد درجات للموارد الطبيعية والثقافية) ، مما سيسمح بتقييم إمكانيات تنمية السياحة.

ستسمح النتائج التي تم الحصول عليها ببناء نموذج المناظر لمنطقة الزيبان ، وتوصيف وحدات المناظر حيث ستظهر مجموعة متنوعة من الموارد ، وتحديد قيم الإمكانيات السياحية ومراعاتها في مشاريع التنمية السياحية المستدامة.

الكلمات المفتاحية: المناظر؛ السياحة؛ الموارد الطبيعية والثقافية؛ منطقة الزيبان ؛ تقييم شخصية المناظر الطبيعية ؛ إمكانيات السياحة.

Table des matières

Résumé	I
Table des matières	IV
Liste des figures	VII
Liste des tableaux	X

Introduction générale

1. Préambule	2
2. Problématique et questions de recherche.....	4
3. Hypothèses de la recherche	5
4. Objectifs de la recherche	5
5. Méthodologie de la recherche.....	6
6. Structure de la thèse	8

Première partie : cadre théorique

Chapitre 1 : Paysage et développement touristique

Introduction	12
1. Vers une conceptualisation du paysage	13
1.1. L'origine de concept du paysage.....	13
1.2. Définition du terme « paysage ».....	14
1.3. Analyse des définitions : le paysage à la croisée des disciplines.....	15
1.3.1. Le paysage des géographes.....	15
1.3.2. Le paysage des écologues.....	16
1.3.3. Le paysage de l'archéologue et l'historien.....	17
1.3.4. Le paysage de psychologue.....	17
1.3.5. Le paysage de l'économiste.....	18
1.3.6. Le paysage de l'architecte paysagiste.....	18
1.4. Les ressources paysagères	19
1.4.1. Les services paysagers	19
1.4.2. Les acteurs et les usagers	20
1.4.3. Classification et typologies des paysages.....	20
1.4.3.1. Typologie des paysages en fonction des ressources paysagères naturelles.....	21
1.4.3.2. Typologie des paysages en fonction des ressources paysagères culturelles.....	22
2. Vers une compréhension du développement touristique.....	22
2.1. Les concepts distincts dans le contexte d'un développement touristique	22
2.1.1. Ressources touristiques	23
2.1.2. Potentiel touristique	24
2.1.3. Attractivité touristique	24
2.1.3.1. Les déterminants de l'attractivité touristique	25
2.2. L'apparition du développement durable et le renouveau du développement touristique	28
2.2.1. Origine et définition de développement durable	28
2.2.2. Piliers et principes du développement durable.....	29
2.2.3. Définition et évolution du tourisme durable.....	30
2.2.4. Principes et fondements du tourisme durable.....	31
2.2.5. Les formes et les pratiques touristiques au cœur de la dynamique du développement durable	32
2.2.5.1. L'écotourisme.....	32
2.2.5.2. Le tourisme rural	33
2.2.5.3. Le tourisme culturel	34

Conclusion	35
 Deuxième partie : Cadre méthodologique et épistémologique	
Chapitre 2 : Etat de l’art et positionnement épistémologique	
Introduction.....	38
1. Revue de la littérature : Introduction aux différentes lectures paysagères	39
1.1. La lecture objective du paysage	39
1.2. La lecture subjective du paysage	40
1.3. La lecture holistique du paysage	40
2. Exploration des méthodes ayant traité la caractérisation et l’évaluation des paysages régionaux	41
2.2. Les méthodes anglaises : Landscape character assessment.....	41
2.2.1. Méthodologie d’analyse.....	42
2.2.1.1. L’analyse documentaire.....	44
2.2.1.2. L’analyse cartographique	44
2.2.1.3. L’inventaire sur le terrain	45
2.2.1.4. Classification finale des paysages	47
Conclusion.....	48
 Chapitre 3 : Présentation du cas d’étude	
Introduction	50
1. Le paysage de la micro région des Ziban reflet de son contexte spécifique.....	51
1.1. Contexte géographique	51
1.2. Contexte administratif	52
1.2.1. Organisation administrative	52
1.3. Contexte climatique	53
1.4. Contexte socio-économique	54
1.4.1. Démographie et population	54
1.4.2. La structure économique	56
1.4.2.1. L’agriculture et l’élevage	56
1.4.2.2. L’industrie	58
2. La micro région des Ziban : un berceau éternel pour les civilisations	58
2.1. Aperçu sur les groupements oasiens Zibanais	61
3. De la ruralité à l’urbanité, les dynamiques et les mutations du paysage oasien	62

Zibanais	
3.1. Le paysage oasien Zibanais face à la colonisation française	62
3.1.1. Mutation et évolution du paysage oasien Zibanais à l'époque coloniale	62
3.1.2. Le paysage oasien Zibanais : image d'une destination touristique.....	65
3.1.2.1. Les fondements de la stratégie touristique coloniale	67
3.2. Après l'indépendance : le paysage oasien à l'épreuve de la nouvelle politique.....	70
3.2.1. La première phase (1962-1974) : les prémices de changement du paysage oasien.....	70
3.2.2. La deuxième phase (après 1974) : une urbanisation accélérée et mitage de l'espace oasien.....	71
3.2.2.1. L'attractivité du Biskra et l'impact de l'urbanisation sur le paysage.....	72
3.2.2.2. L'impact du développement du secteur industriel sur le paysage oasien	72
3.2.3. Les réformes agraires : mutation du paysage agricole du modèle traditionnel au modèle d'aujourd'hui.....	73
3.2.4. Le SDAT entre 2008 -2030 (le schéma directeur d'aménagement touristique).....	74
Conclusion.....	76

Troisième partie : cadre analytique

Chapitre 4 : Protocole de la caractérisation des paysages à potentiel touristique aux Ziban

Introduction	79
1. Identifier et caractériser les paysages de la micro région des Ziban	80
1.1. Première étape : la recherche bibliographique, outil de connaissance.....	80
1.2. Deuxième étape : l'analyse cartographique, connaître et comprendre la réalité matérielle des paysages	81
1.2.1. Les outils de la cartographie des paysages	81
1.2.2. Les variables à considérer pour la cartographie du paysage	83
1.2.2.1. Le relief et le réseau hydrographique	83
1.2.2.2. Occupation des sols et activités structurantes	86
1.2.3. Identification des unités paysagères	90
1.3. Troisième étape : l'inventaire sur le terrain	90
1.3.1. Les variables à considérer pour l'analyse visuelle du paysage	91

1.4. Quatrième étape : délimitation et classification finale des paysages	93
1.4.1. De l'unité paysagère au type du paysage	93
1.4.2. Attribution de noms	94
1.4.3. Description de caractère paysager et l'identification des caractéristiques	94
3. Synthèse du diagnostic	94
Conclusion	96
Conclusion générale	97
Bibliographie	105

Liste des Figures

Première partie : Cadre théorique

Chapitre 1 : Paysage et développement touristique

Figure	Titre	Page
Figure 1.1	Tableaux de peinture représentant des fenêtres ouvertes sur le paysage.....	13
Figure 1.2	Synthèse de l'analyse du concept paysage au croisé des disciplines	18
Figure 1.3	A gauche un paysage littoral humanisé à Ibiza. A droite un paysage de montagne des Alpes	21
Figure 1.4	A gauche paysage désertique à Taghit ; A droite un paysage forestier	21
Figure 1.5	A gauche le phénomène de périurbanisation du Bassin. A droite paysage urbain, image de	22
Figure 1.6	Les trois piliers du développement durable	29
Figure 1.7	Schéma du développement durable du tourisme	32

Deuxième partie : Cadre méthodologique et épistémologique

Chapitre 2 : Etat de l'art et positionnement épistémologique

Figure	Titre	Page
Figure 2.1	Schéma méthodologique du landscape character assessment	43
Figure 2.2	Cartographie de landscape character areas	45
Figure 2.3	Une feuille d'enquête de terrain standardisée	46

Chapitre 3 : Présentation du cas d'étude

Figure	Titre	Page
Figure 3.1	Position de la wilaya de Biskra en Algérie et ses limites territoriales	51
Figure 3.2	Organisation administrative de la micro région des Ziban	52
Figure 3.3	L'évolution de la population de Biskra depuis l'année 1966 jusqu'à 2018.....	55
Figure 3.4	Répartition de la population de wilaya de Biskra entre urbaine et rurale.....	55
Figure 3.5	Répartition en pourcentage des secteurs de travail de la wilaya de Biskra	56
Figure 3.6	Evolution de la production des dattes en (Qx) dans la région Biskra entre 1984 et 2018	57
Figure 3.8	A gauche la ville de Biskra à l'époque arabo-musulmane ; à droite la ville de Biskra à l'époque Turc 1541- 1844	60
Figure 3.9	La ville de Biskra à l'époque coloniale 1844-19	63
Figure 3.10	Le damier colonial de Biskra et les différentes étapes de son évolution.....	64
Figure 3.11	Le nouveau paysage de Biskra durant la période coloniale.....	64

Figure 3.12	Biskra à l'époque coloniale (1924-1962)	66
Figure 3.13	Thermes de Hammam Salahine, fontaine chaude, Biskra	67
Figure 3.14	Les édifices touristiques à l'aube de colonisation française	69
Figure 3.15	Un groupe d'excursionnistes britanniques ou américains	70
Figure 3.16	Le paysage industriel à Biskra	73

Troisième partie : Cadre analytique

Chapitre 4 : Protocole de la caractérisation des paysages à potentiel touristique aux Ziban

Figure	Titre	Page
Figure 4.1	Le processus de la méthode Landscape character assessment	80
Figure 4.2	Exemple d'une image à l'écran d'un S.I.G. : outil pour l'identification et la caractérisation des paysages	82
Figure 4.3	Du MNT (modèle numérique de terrain) au relief	84
Figure 4.4	Formulaire d'enquête sur le terrain	92
Figure 4.5	Schéma de protocole de la caractérisation des paysages à potentiel touristique aux Ziban	95

Liste des tableaux

Deuxième partie : Cadre méthodologique et épistémologique

Chapitre 2 : Etat de l'art et positionnement épistémologique

Tableau	Titre	Page
Tableau 2.1	Dimensions naturelles et culturelles à cartographier	42

Chapitre 3 : Présentation du cas d'étude

Tableau	Titre	Page
Tableau 3.1	Les températures moyennes mensuelles de Biskra 2018	53
Tableau 3.2	Précipitations en 2018 de la wilaya de Biskra.....	53
Tableau 3.3	Moyennes mensuelles des vitesses de l'air pendant l'année 2018.....	54

Troisième partie : Cadre analytique

Chapitre 4 : Protocole de la caractérisation des paysages à potentiel touristique aux Ziban

Tableau	Titre	Page
Tableau 4.1	Sources d'informations collectées auprès des collectivités territoriales et des services compétents	81
Tableau 4.2	Données numériques courantes utilisées dans les typologies de paysage.....	83
Tableau 4.3	Description des huit classes d'occupation du sol cartographiées.....	87

Introduction générale

1. Préambule

La question du paysage est devenue de nos jours au cœur des préoccupations diverses, tant pour les questions relatives à sa protection, qu'au développement et à l'aménagement des territoires. Certes, le concept même du paysage est très complexe. Il constitue l'affaire de nombreuses disciplines dont chacune se l'approprie d'une manière particulière. Il est considéré comme un cadre de vie, un patrimoine commun, un élément déterminant de l'attractivité des territoires, une ressource économique, ainsi que d'une opportunité de développement, et il renvoie à une vision importante pour l'avenir de nos territoires. Dans ces différentes conceptions, il est nécessaire d'aborder le paysage comme un bien commun d'une société (Domon, Poullaouec-Gonidec et al. 2005).

Derrière les différentes préoccupations envers le paysage, on s'intéresse au paysage comme outil mobilisé au sein des programmes d'aménagement du territoire, plus précisément dans les stratégies de développement touristique. En fait, la notion d'outil s'interprète de plusieurs façons, comme un vecteur et levier d'action (Yasmine, 2021) , permettant aux acteurs la mise en valeur de la diversité des paysages à des fins touristiques et récréatives.

L'importance particulière attribué à cette diversité en tant que fondement du tourisme, tient au fait que le couple paysage / tourisme s'alimente constamment l'un avec l'autre. Dans ce sens Alain Roger (1995) déclare que : « *le paysage n'est pas seulement l'objet d'une protection, mais un lieu privilégié de la création, un outil efficace et attrayant* ». L'idée marquante ici, est que les paysages figurent parmi les déterminants de l'attractivité touristique d'une région.

Quand on parle d'attractivité touristique, on associe souvent aux paysages naturels et culturels attractifs, c'est notamment ce qu'exprime Emmanuel Reynard (2003) :« *Les paysages naturels et culturels sont souvent au centre de l'offre touristique d'un pays ou d'une région* », et peuvent être considérés comme la raison pour le choix d'une destination touristique (Kusen, 2010).

Le tourisme s'appuie sur la diversité des lieux propices aux activités récréatives en pleine nature, des ressources culturelles, patrimoniales , naturelles et de l'attractivité du cadre de vie qu'offre le paysage. Ces ressources sont le support à travers lequel les diverses activités touristiques se développent et prospèrent. Cependant, la fragilité des paysages et ses milieux naturels, convient d'inscrire un tourisme sous une logique de développement durable, considérant l'équilibre entre ressource économique et respect de paysage.

En outre, l'importante interaction entre paysage et sa mise en tourisme y compris également l'enrichissement des dynamiques de développement local dans toutes ses dimensions sociales, économiques, et culturelles. En fait, le développement local repose sur l'exploitation des ressources qu'offre un territoire où le paysage fait partie. Ce dernier constitue un apport essentiel pour la population locale, il ne se limite pas à un cadre de vie ou une valeur de conservation.

De toute évidence, le domaine du tourisme est évocateur de moteurs du développement local et de l'aménagement du paysage. Il permet à la population locale de bénéficier directement des retombées économiques, il vise à créer des emplois, à distribuer les revenus du tourisme dans la communauté (Parent, Klein et al. 2009).

2. Problématique et questions de recherche :

De l'importante place que revêt le paysage pour l'industrie du tourisme, plusieurs pays ont opté des stratégies d'aménagement touristique, sous le prisme du développement durable. Pour les mettre en œuvre, ils s'orientent vers un inventaire aussi étendu que possible des paysages et les ressources qu'ils recèlent. Ils s'engagent à préserver et à revaloriser le paysage et en même temps assurer le développement d'une offre touristique susceptible d'apporter des avantages économiques au territoire et à la population locale.

Comparativement à ces pays, L'Algérie est encore loin de l'intégration du paysage dans les politiques d'aménagement touristique. Malgré qu'elle recèle une immense richesse paysagère, elle souffre d'un manque d'intérêt en matière de politiques spécifiques au paysage. À ce jour, seul le Schéma Directeur d'Aménagement Touristique (SDAT), tente de positionner les régions algériennes en tant que destination du tourisme, en développant les types du tourisme. Néanmoins beaucoup des difficultés et de problèmes empêchent sa mise en œuvre.

À l'instar de ces régions, les Ziban sont particulièrement l'exemple représentatif de cette situation, malgré qu'ils renferment une pluralité considérable de paysages. Cette diversité est liée en grande partie à sa position stratégique à la porte du désert, ce qui lui confère une composition naturelle fusionnée entre nature oasisienne, saharienne, et montagnaise eurasiennne (Bouzahar, 2018). La composition naturelle été façonnée par une mosaïque anthropique, qui raconte l'histoire singulière de la mise en valeur du territoire par la communauté Zibanise. Cette mosaïque combine le plus souvent paysages ruraux, urbains, agraires et oasiens.

La diversité naturelle et culturelle des paysages Zibanais a fait l'objet d'une exploitation touristique à l'aube de la colonisation française. La micro région des Ziban restait à cette époque une destination touristique hivernale pour les touristes étrangers en particulier. La stratégie touristique a été orientée vers plusieurs activités touristiques (excursions, chasse et courses hippiques) et l'édification d'une série équipements touristiques (Bouzahar, 2018).

Après l'indépendance, le tourisme aux Ziban prend un recul remarquable, la région demeure moins fréquentée par les visiteurs. Le faible développement touristique s'explique notamment par le manque flagrant en matière d'aménagement touristique (manque d'infrastructures touristiques et de loisirs, et politique défavorable en matière d'investissements touristiques). Cependant d'autres facteurs viennent s'ajouter à cet échec, lié aux connaissances de base insuffisantes des ressources paysagères qui font le potentiel d'attractivité de la région, souvent l'absence d'un inventaire exhaustif des ressources paysagères et touristiques de la micro région des Ziban entrave son développement touristique.

La problématique s'agrandit lorsque l'anthropisation marque profondément les paysages. Les mutations qui pèsent sur la diversité paysagère et l'identité locale peuvent s'aggraver mais jusqu'à présent n'ont pas encore entraîné une détérioration importante des paysages naturels et culturels qui font le potentiel d'attractivité de la région. Cependant, ils font face à des pressions de plus en plus humaines et physiques telles que l'urbanisation et la désertification.

Face à ces constats, il est apparu nécessaire pour enrichir cette réflexion de se poser les questions suivantes :

- 1- Comment reconnaître les ressources paysagères et touristiques dont jouit la micro région des Ziban ?
- 2- Quel type de tourisme développer sur la base des ressources paysagères et touristiques existantes ?

3. Hypothèses de la recherche :

Dans cette optique, la présente recherche doctorale s'est basée sur les hypothèses suivantes :

- 1- Les méthodes de diagnostic et de caractérisation paysagère semblent être nécessaires pour identifier un inventaire exhaustif des ressources paysagères à potentiel touristique.
- 2- L'orientation vers un tourisme durable semblerait favoriser la valorisation et la préservation des ressources paysagères.

4. Objectifs de la recherche :

Notre recherche a pour objectif général d'appréhender le paysage comme outil pour les projets de développement, plus spécifiquement les projets touristiques qui participent au développement local des territoires. On se propose ainsi de définir une démarche de développement faisant la mise en valeur du paysage à des fins touristiques et récréatives.

Ce travail de recherche m'a permis de disposer d'un diagnostic et d'une caractérisation paysagère de la micro région des Ziban, pour en faire un véritable instrument décisionnel en matière d'aménagement touristique.

Cette recherche vise à atteindre quelques objectifs : théorique, méthodologique et analytique

- Identifier les potentialités paysagères de la micro région des Ziban (les caractériser, en décrire les structures et la richesse, les cartographier).
- Déterminer les ressources paysagères à mobiliser qui peuvent être le support de projet local durable.
- Caractériser les paysages à potentiel touristique qu'il faudrait préserver ou valoriser dans la perspective du développement touristique durable.
- Proposer les formes du tourisme et pratiques récréotouristiques durables selon la présence des attraits du paysage.

5. Méthodologie de la recherche :

Eu égard à notre thème de recherche : « *Les paysages comme outils pour un projet touristique de développement local des établissements humains de la micro région des Ziban* », situé à l'intersection d'un champ disciplinaire large entre la géographie, l'économie et l'aménagement du territoire. Pour cela notre choix méthodologique doit être mixte pour répondre aux questions et ambitions de la recherche. Il consiste donc à combiner trois parties.

Une première partie théorique qui sert comme porte d'entrée pour explorer notre sujet, nous proposons donc de mettre en évidence l'ensemble des notions mobilisées tout au long de la recherche à travers une analyse exploratoire pluridisciplinaire de la littérature. Nous irons puiser une conception élargie du concept du paysage, qui intègre ses définitions, ses éléments

structurants, ses valeurs, ses ressources et ses typologies. De même, nous nous focaliserons sur la relation du paysage au développement des territoires, et cernerons de près leur articulation avec les concepts de développement local et de tourisme.

Une deuxième partie beaucoup plus méthodologique qui vise à présenter une revue exhaustive des différentes méthodes et techniques ayant traité la caractérisation du paysage, et le diagnostic de leur potentiel touristique. Nous avons retenu donc les méthodes englobantes qui conviennent à l'objet de cette recherche. En complément, nous présenterons notre cas d'étude de la micro région des Ziban sous différents contextes : géographique, administratif, climatique, socio- économique et historique. Nous identifierons les dynamiques et les différentes mutations qu'a connu le paysage des Ziban au fil du temps. Cette partie nous servira de support pour l'analyse paysagère ultérieure.

Au cours de la troisième partie, nous tenterons de présenter le protocole de la caractérisation et le diagnostic du paysage. Pour cela on fera appel à des outils du système d'information géographique (SIG) et des techniques d'enquêtes telles que l'observation (séquences photographiques). Ce protocole vise à connaître les paysages et leurs typologies, d'en comprendre les structures, d'en saisir les valeurs associées, d'en dégager les ressources paysagères et d'en déterminer les valeurs du potentiel touristique.

A travers la première méthode préconisée, celle de l'évaluation du caractère paysager (Landscape character assessment) qui s'appuie autant sur les dimensions objectives et subjectives du paysage. Fondamentalement, nous aurons suivi un itinéraire, incluant différentes étapes, qui passe en premier lieu par une recherche bibliographique, en regroupant les sources d'informations sur le paysage. En seconde étape nous aurons adopté une cartographie de l'assise matérielle des paysages, laquelle résulte de la mise en relation des composantes du milieu naturel (relief, hydrographie et végétation) avec l'organisation spatiale de l'occupation des sols à l'aide d'un ensemble de traitements menés sous ArcGIS. Ceux-ci aboutissent à la définition des unités paysagères préliminaires. En troisième étape l'inventaire de terrain qui nous permettra, entre autres, de valider l'ensemble des informations collectées lors de la cartographie du paysage, d'identifier les qualités esthétiques, perceptuelles et de décrire le caractère des paysages. Comme dernière étape, la classification dans le processus de caractérisation paysagère, nous permettra d'identifier les éléments caractéristiques, les types de paysage et les unités paysagères. De cette classification, nous tenterons d'extraire

spécifiquement les ressources paysagères (naturelles et culturelles) qui sont à l'origine les potentiels d'attractivité de la région.

Nous ajouterons à ce diagnostic, la détermination des valeurs touristique au niveau de chaque unité passagère identifiée. Nous nous sommes inspirés de la méthode du Plan d'aménagement du territoire national. Nous avons eu recours à l'analyse des ressources à potentiel touristique afin d'estimer de manière objective leur degré d'attractivité.

Structure de la thèse :

La présente recherche est composée de cinq (05) chapitres distincts et structurée en trois parties, précédées et suivies respectivement par un chapitre introductif et une conclusion générale. La première partie concerne le cadre conceptuel de notre recherche et la revue de la littérature et se compose d'un chapitre englobant. La deuxième partie consistera en un chapitre réservé à un catalogue riche en méthodes de caractérisation paysagère et de diagnostic du potentiel touristique qui ont une relation avec notre thème de recherche. Et un troisième chapitre qui approfondit le cas d'étude de la micro région des Ziban. Pour la troisième partie développée en deux chapitres réservés au protocole d'analyse et l'interprétation des résultats.

Le chapitre introductif expose une structuration hiérarchique de la problématique, les questionnements de recherche, les hypothèses, les objectifs, la méthodologie ainsi que la structure générale de la thèse. Il nous permet de situer le sujet de recherche dans son contexte.

Le premier chapitre met en exergue le cadre conceptuel de la recherche. Nous y présentons le concept principal, à savoir le paysage. Nous exposons également sa conception élargie, qui réunit son parcours historique, ses éléments structurants, ses dimensions, ses valeurs, ses ressources et ses typologies. Il s'agira ainsi de mettre en relation et de montrer l'interaction entre le paysage, tourisme et le développement local.

Le deuxième chapitre concerne essentiellement l'état de l'art .Nous y clarifierons d'abord les différents paradigmes provenant de diverses disciplines pour appréhender le paysage. Puis nous dressons une revue exhaustive portant sur les méthodes d'analyse paysagère liées à la caractérisation des paysages au niveau régional et le diagnostic du potentiel touristique. A la fin nous attacherons notre choix épistémologique qui convient avec nos objectifs circonscrits.

Le troisième chapitre aborde le cas d'étude, la micro région des Ziban. À travers ce chapitre nous découvrons les Ziban sous différents contextes : géographique, administratif, climatique, socio- économique et historique. Nous identifions les dynamiques et les différentes mutations qu' a connu le paysage des Ziban au fil du temps, liées tant à la colonisation et aux mutations qu'elle a provoquée et qui se sont amplifiées à l'indépendance. Et pour finir, nous présentons la réalité touristique au Ziban. Ce chapitre sert comme un fonds bibliographique pour la partie analytique.

Le quatrième chapitre détaille l'application de la méthodologie adoptée pour caractériser, cartographier les paysages et déterminer les valeurs de son potentiel touristique. À la lumière de la méthode Landscape character assessment, nous exposons les différentes étapes suivies (analyse bibliographique et cartographique, inventaire sur terrain et classification finale des paysages). Puis nous présentons l'évaluation de la valeur touristique des ressources paysagères identifiées.

Le cinquième est dernier chapitre est réservé à la présentation des résultats de la caractérisation des paysages de la micro région des Ziban. D'une part nous discutons la typologie des paysages, et les unités paysagères où émergent une diversité des ressources. Et d'autre part, la valeur touristique des ressources naturelles et les ressources culturelles présentes dans chaque unité paysagère identifiée. En fonction de ces résultats, nous proposons des formes de tourisme et les opportunités de développement touristique pour la région d'étude.

La conclusion générale, aborde la synthèse des principaux résultats, les réflexions, les recommandations, les limites des recherches et les perspectives futures qui peuvent faire l'objet d'éventuels axes de recherches.

Première partie :

Cadre théorique

Chapitre 1 :

Paysage et développement touristique

Introduction :

Nous nous proposons dans ce premier chapitre d'approfondir l'ensemble des notions mobilisées tout au long de la recherche à travers une analyse exploratoire pluridisciplinaire de la littérature.

En premier , nous présentons le concept principal, à savoir le paysage, pour mieux l'appréhender, nous allons passer en revue les diverses définitions conceptuelles pour en dégager sa conception élargie, qui réunit son origine, son parcours historique, ses éléments structurants, ses dimensions, ses valeurs, ses ressources et ses typologies.

En second lieu, nous proposons de cerner le lien entre paysage et le développement touristique. Nous essayons d'utiliser un cadre de définitions du concept de développement du tourisme et des concepts connexes: ressource touristique, potentiel touristique, attraction touristique. Ces derniers concepts tentent sans cesse de positionner la ressource paysagère comme fondement du développement touristique. Nous tenterons par ailleurs de tracer l'apparition du développement durable et le renouveau du tourisme, d'en dégager les éléments qui les définissent et d'en clarifier les principes et les fondements et sa contribution au développement local.

1. Vers une conceptualisation du paysage :

1.1. L'origine de concept du paysage :

Le paysage est depuis toujours représenté dans l'histoire. À l'origine, il était réservé aux arts graphiques en Chine vers le IV^e siècle. Néanmoins, il est disparu durant la période du moyen Âge, comme l'exprimait (Roger, 1994) : « On s'aperçoit aujourd'hui que le Moyen Âge, n'a pas eu le sens de ce que nous nommons « paysage », c'est-à-dire la perception esthétique et unitaire d'une portion de pays. On en trouve, en tout cas, aucune trace dans la littérature » (Roger, 1994).

Au XV^e siècle, l'évènement de paysage a été inventé par les Flamands (l'Europe du Nord), il apparaît dans les enluminures des peintres Van Eyck, Campin, d'autres encore (Roger, 1994). Alors, les premiers paysages étaient l'objet des peintres, ils occupaient une part de plus en plus importante sur les tableaux. Les représentations et les scènes vécues apparaîtraient à travers des fenêtres ou des portes par le biais de *veduta*. (Figure 1.1) .



Figure 1.1. Tableaux de peinture représentant des fenêtres ouvertes sur le paysage. À droite : Tableau « La Vierge au chancelier Rolin » de Jan van Eyck, 1435. (Source. Alain Roger, 1997, p 90). À gauche : Tableau « La Madone à l'écran d'osier » de Robert Campin (1420-1425). (Source : Alain Roger, 1997, p 91)

En effet, les représentations picturales ont précédé le mot de paysage (Bureau, 1995). Il apparaît tardivement dans le monde occidental à la fin du XVe siècle en Flandre (landskap), aux Pays-Bas (landskap), en Angleterre (landscape). Puis en Italie (paesaggio) est plus tardif au début du XVIe siècle. Quelques années plus tard, en 1549, le dictionnaire français de Robert Estienne a annoncé le mot paysage et sa définition : « étendue de pays » (Gonzales, 2003).

A la Renaissance avec les bouleversements culturels, philosophiques et artistiques, le paysage a connu un véritable développement en Europe. Il évolue sous l'élan de deux phénomènes principaux : la laïcisation de la nature et l'invention de la perspective qui permet de représenter le monde tel qu'il est vu (Roger, 1997).

1.2. Définition du terme « paysage » :

Le paysage est un riche concept et n'est pas facile à définir, tant il recouvre une multitude des facettes et sens qui prouve sa complexité. La polysémie du terme explique en particulier la diversité des disciplines, qui l'abordent sous des perspectives différentes.

Commençons par les définitions usuelles du paysage qui abordent la dimension visuelle et la composante naturelle, telles que les donne le dictionnaire Petit Robert (1977) : « *Partie d'un pays que la nature présente à un observateur.* » Ou « *étendue spatiale naturelle, transformée par l'homme qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle* » (Larousse, 2012).

Pour sa part, la *Convention Européenne du Paysage* désigne le paysage comme « *une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations* » (Conseil de l'Europe, 2000). Cette définition met clairement en évidence l'association entre la notion de territoire et celle de perception. Un autre élément qui doit être découvert dans cette définition est l'évolution du paysage au cours du temps, sous l'effet des actions naturelles et anthropiques.

Le dictionnaire de la géographie coordonné par p. George, G. Bertrand (l'édition de 1994) introduit le terme de paysage comme suit : « *l'homme perçoit et vit le paysage, il en est à la fois acteur et récepteur. Il existe donc une dualité entre un objet physique doté d'une réalité spatiale concrète et un objet perçu, éprouvé et chargé de sens par un observateur* ».

1.3. Analyse des définitions : le paysage à la croisée des disciplines

Le paysage présente un objet d'études et d'investigation scientifique relevant de plusieurs disciplines. Les géographes, historiens, ethnologues, écologues, économistes, architectes et aménagistes, tous semblent y voir un sujet d'étude pertinent, en apportant des éclairages différents. Récemment, le paysage fait l'objet d'autres discours (touristique, politique, etc...) pour parler des lieux dans une perspective inédite (Catherine Dubois, 2009).

Appréhender et comprendre le concept du paysage nous impose à dégager un florilège de définitions dans diverses disciplines notamment de la géographie, l'écologie du paysage, l'économie, l'architecture, l'histoire de l'art et l'archéologie. L'objectif de l'étude présentée ci-après est de comprendre les différents sens du paysage, étape clé pour clarifier le positionnement théorique qui prend le paysage comme point de départ de cette recherche. En effet, elle doit nous aider à en tirer les éléments essentiels pour finalement retenir toutes les composantes du paysage, ses dimensions et ses valeurs.

1.3.1. Le paysage des géographes :

Le paysage est souvent considéré comme « *des notions fondatrices de la géographie* » (Clément, 1994) ou « *une notion fondamentale dans l'approche géographique* » (Gosme, 2005). Il présente un objet central de cette discipline depuis 1920, après la mise en question d'une géographie centrée sur les relations entre l'environnement naturel et les sociétés (Jacques-André, 2006). Cependant, plusieurs branches de l'approche n'abordent pas les paysages tels que la géographie de la population, géographie des flux, géopolitique (Clément, 1994). Diverses recherches ont été menées, la plupart ont tendance à appréhender le paysage comme un phénomène naturel, basé sur les conditions liées à la relation avec la nature. En revanche, un certain nombre de recherches sont orientées vers la perception, dont le paysage a été présenté comme des images produites par des groupes de personnes chargées de significations culturelles. Mais il y a beaucoup de recherche sur tous ces paramètres, mais en proportions variées et avec différents chercheurs.

Plusieurs géographes marquent particulièrement une coexistence voire une confusion dans leurs définitions, reprenant l'idée que le paysage apparaît comme une portion d'espace soumis à la vue. Pinchemel (1987) le confirme et le définit comme étant : « *la saisie visuelle d'une portion d'espace qui nous environne* ». On évoque aussi la définition proposée par Berque (1991) : « *le paysage se situe ainsi à la charnière entre un objet : l'espace, le lieu, et un sujet : l'observateur* ».

Certains le perçoivent comme une combinaison de dynamique physique ou biologique naturelle et de pratiques humaines. C'est particulièrement le cas chez Bertrand & Tricart (1968) qui proposent le paysage « *comme certaine portion d'espace, le résultat de la combinaison dynamique, donc instable, d'éléments physiques, biologiques et anthropiques qui en réagissant dialectiquement les uns sur les autres font du paysage un ensemble unique et indissociable en perpétuelle évolution.* ». Roger Brunet (1974) avance la même idée que le paysage est « *un donné, extrêmement riche, formé d'éléments naturels (pentes, formes, couverture végétale en partie, etc.), humains (champs, habitat, villes, routes, etc.), et de leurs rapports* » (Brunet, 1974).

En outre, les promoteurs de la géographie des représentations se réfèrent au concept de l'expérience vécue du paysage par l'observateur et l'utilisateur. En ce sens, Clément (1994) considère le paysage comme étant « *espace-support qui sont une portion d'espace soumis à la vue, remplie d'objets, appropriée par différents groupes sociaux; le paysage espace-visible ; le paysage représentation ou espace vécu* ».

1.3.2. Le paysage des écologues :

Le paysage est souvent le sujet d'une étude de l'écologie du paysage. C'est une science récente se fonde sur la géographie et les processus écologiques en réaction contre l'écologie du système (sans espace et sans hommes) et qui s'intéresse aux dynamiques spatio-temporelles des composantes du paysage (Donadieu, 2007).

La plupart des recherches de cette discipline s'attachent à prendre en compte la conservation d'écosystèmes remarquables et la préservation de la nature ordinaire. Or les pressions anthropiques liées au développement de l'urbanisation, aux changements climatiques et aux nouvelles pratiques agricoles, et au développement des infrastructures de transport (N. Bertrand & Vanpeene-Bruhier, 2007).

Dans ces deux définitions, les auteurs introduisent l'essentielle notion du paysage en écologie de paysage : « *le paysage est partie de l'écosystème* » (Richard, 1975) ou encore « *une portion de territoire hétérogène, composée d'ensemble d'écosystèmes en interaction dont l'agencement se répète de manière similaire dans l'espace* » (Forman & Godron, 1986).

Se dessine ainsi, chez les partisans de cette discipline que le paysage présente « *un niveau d'organisation des systèmes écologiques, supérieur à l'écosystème ; il se caractérise essentiellement par son hétérogénéité et par sa dynamique gouvernée pour partie par les*

activités humaines. Elle est indépendante des perceptions. » (Burel & Baudry, 1999), cette définition exprime l'idée selon laquelle la combinaison d'éléments biotiques et abiotiques, même anthropiques, constitue l'environnement vital des êtres vivants qu'est l'écosystème..

1.3.3. Le paysage de l'archéologue et l'historien :

D'un point de vue historique et archéologique, le paysage se réfère au patrimoine, témoigne d'une évolution séculière et d'un produit social à déchiffrer (Partoune, 2004). Les recherches menées portant sur les traces que les sociétés anciennes y ont laissées et qui doivent montrer les interactions de tous ordres (économiques, culturelles, mythiques) que les sociétés ont entretenues avec leur cadre de vie (Ythier, 1995)

De nombreux archéologues, s'appuyant sur l'idée que le paysage est défini par l'ensemble des structures physiques naturelles et les structures socio-historiques. Tel qu'exprimé par Stephenson (2007) « *landscape is determined by physical structures and socio historical structure. These structures and their interpretations (aesthetic, symbolic, religious, ideological) are determinative and mutually definitive of landscape* » (Stephenson, 2007), et selon la définition telle que formulée par Darvill (2005) : «*time-dependent, spatially referenced, socially constituted template or perspective of the world*» (Darvill, 2005), l'auteur propose une conception du paysage liée à une multiplicité des aspects.

1.3.4. Le paysage de psychologue :

Le paysage a gagné en importance dans la psychologie, il exprime « *une représentation mentale qui s'élabore à partir de toute une série d'éléments chez celui qui le contemple : il y entre sa culture, celle du groupe social auquel il appartient, ses projets* » (Partoune, 2004). En effet, les psychologues s'attachent le paysage à la dimension identitaire qui se réfère aux témoins d'une expérience vécue, des souvenirs, des soutiens où la mémoire individuelle et la mémoire collective sont ancrés (Partoune, 2004). En revanche, ils ont introduit la psychologie de la perception comme une nouvelle dimension dans l'analyse paysagère.

1.3.5. Le paysage de l'économiste :

L'économie du paysage est une discipline relativement récente. Elle s'intéresse au paysage comme ressource et une signification économique (Besse, 2000). En ce sens, la *Convention européenne du paysage* assure que le paysage : « *constitue une ressource favorable à l'activité économique, dont une protection, une gestion et un aménagement appropriés peuvent contribuer à la création d'emplois* ».

En outre, l'attention des économistes s'est portée sur les sources des services, de visites et de retombées en matière d'emploi et de revenus qui peuvent être créés par le paysage (Noirfalise, 1988). De manière générale, on retiendra donc que le paysage en économie est appui de développement économique grâce à sa fonction récréative.

1.3.6. Le paysage de l'architecte paysagiste :

Le paysage est largement considéré comme le champ d'action des architectes paysagistes. En fait, Béguin (1995) indique que le paysage des architectes est plutôt une manière de penser l'effet architectural comme étant une résultante de l'interaction entre le bâtiment et le milieu. Tandis que, le paysage des paysagistes se retrouve entre les deux de l'artiste et l'architecte, car il veut à la fois modifier une impression ressentie et générer une interaction entre les interventions et le milieu.

Cette revue du concept paysage dans divers disciplines a montré l'existence d'une multitude de facettes et sens du paysage. Il est possible de synthétiser ce qui vient d'être puisé, en retenant une série des éléments-clés.

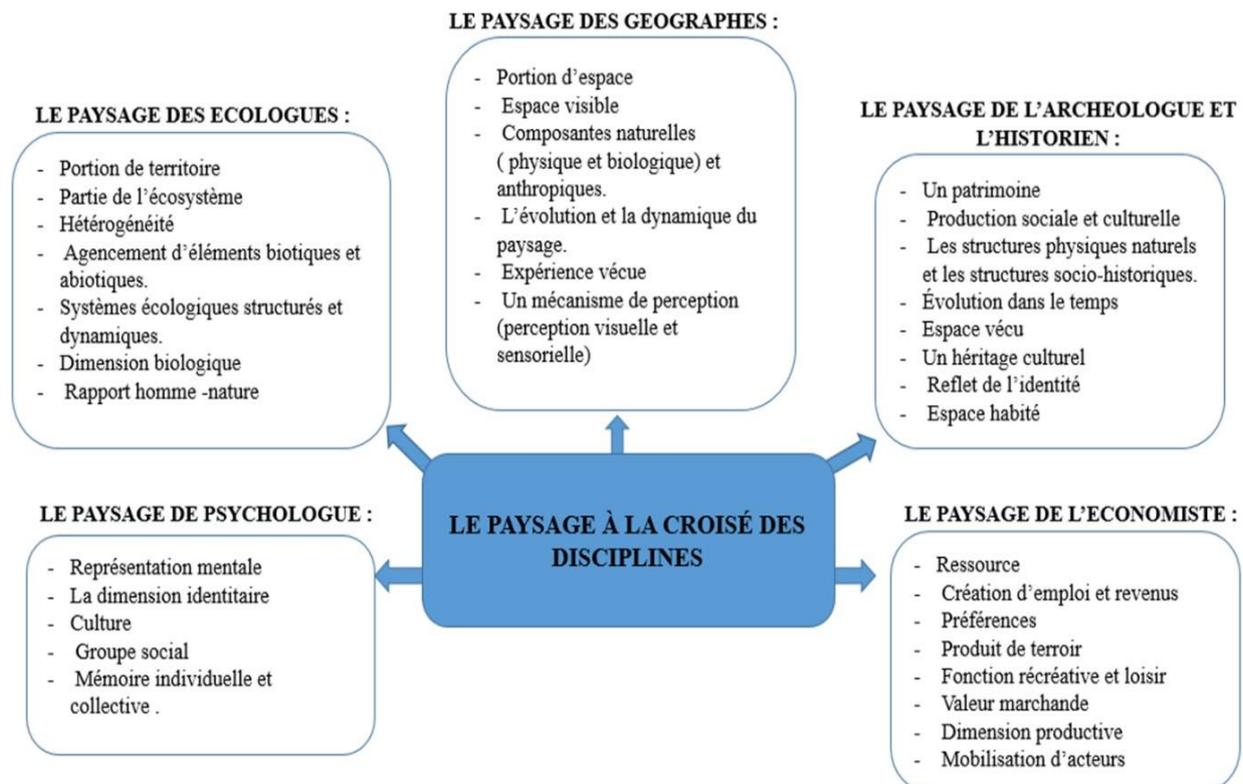


Figure 1.2. Synthèse de l'analyse du concept paysage au croisé des disciplines. (Source. Menasra & Bouzaher, 2020).

1.4. Les ressources paysagères :

Avant d'aborder la définition de la ressource paysagère, il convient d'abord de définir la ressource comme étant « *un moyen pour créer la richesse* » (Brunet, 1995). Ce concept est appréhendé par les économistes, pour désigner « *la matière première* », cette dernière constitue les prémices du développement d'une activité sur un territoire (Popescu, 2015).

La ressource paysagère peut être définie selon les modalités extrêmement variées de sa production et de sa reproduction/conservation (Candau & Ferrari, 2004). Dans ce sens, Peyrache-Gadeau & Perron expliquent que « *les territoires sont essentiellement constitués d'objets construits (les ressources) et de relations de proximité* », (Peyrache-Gadeau & Perron, 2020), dont le paysage présente une ressource spécifique au territoire.

En d'autres termes, les ressources paysagères sont liées aux éléments qui composent généralement le paysage. Dalmagioni (2008) a indiqué ce point dans sa définition : « *le paysage est une œuvre complexe qui comporte une matérialité orographique, hydrogéologique et botanique, mais aussi les structures objectives des aménagements par les infrastructures, les structures urbaines et architecturales* » (Dalmagioni, 2008). Les ressources paysagères apparaissent donc comme la somme des composantes factuelles de l'environnement (faune, eau, forêt, sol...), structurées en une configuration spatiale particulière. Elles renvoient donc à la fois aux composantes naturelles et culturelles.

1.4.1. Les services paysagers :

La ressource paysagère est un concept primordial autour duquel s'articulent les services paysagers. Cette dernière notion renvoie à l'usage reconnu par un usager (un observateur) lorsque les données sensorielles des ressources du paysage sont mises en relation mentale que sont le relief, le sol, le patrimoine et leur attribue une signification propre (Larrue et al., 2010).

Dans cette même logique s'inscrivent les travaux de Rodewald & Knoepfel (2005) qui parviennent à proposer une typologie des services paysagers, selon les dimensions esthétiques, socioéconomiques, culturelles et écologiques du paysage, que nous jugeons nécessaire de citer, à savoir :

- **Les services paysagers selon les dimensions esthétiques du paysage**
- **Les services paysagers selon les dimensions socioéconomiques et culturelles du paysage**
- **Les services paysagers selon les dimensions écologiques du paysage**

1.4.2. Les acteurs et les usagers :

Comme nous l'avons vu précédemment, la ressource paysagère est le moyen de création des richesses qui témoigne une mobilisation de différents acteurs. Par rapport à ce dernier point, Gerber, Rodewald, & Knoepfel (2007) ont essayé de classer les acteurs qui utilisent la ressource du paysage et d'élaborer des stratégies pour exploiter les biens ou services qu'elle offre :

- **Les observateurs** : de cette catégorie font les usagers qui jouissent du paysage à savoir : les citadins, les photographes, les promeneurs, etc. Ils utilisent directement un ou de plusieurs services paysagers (récréation, panorama, culture...).
- **Les fournisseurs** : ce groupe d'acteurs s'intéressent à l'appropriation du paysage. De manière générale, les fournisseurs ont pour le but d'entretenir le paysage afin d'assurer un profit économique durable. Il peut s'agir par exemple d'hôteliers, de voyagistes, remontées mécaniques ou d'offices du tourisme.
- **Les usagers des ressources fondamentales** : pour cette catégorie le paysage présente le résultat positive de leurs actions sur les ressources fondamentales (la base matérielle).

1.4.3. Classification et typologies des paysages :

Le paysage est un concept qui englobe tous les types d'espace (urbain, rural, industriel, littoral, montagnard). Sa typologie correspond ainsi à un mode d'adaptation du tout constitué par la végétation naturelle et l'action anthropique (agricole, pastorale) (Cabatjssel , 1967).

1.4.3.1. Typologie des paysages en fonction des ressources naturelles :

Cette catégorie englobe l'ensemble des paysages naturels, l'influence des hommes en étant exclue par définition, c'est l'élément naturel déterminant géologique, topographique, climatique, pédologique ou botanique.

Les paysages varient selon les reliefs qui constituent les éléments les plus visibles des paysages, ainsi ils en forment la base du paysage et son armature et déterminent ainsi la géométrie des formes, leur agencement et leur mobilité (Portal, 2010). Les variations du relief dessinent différents types du paysage : les plaines qui se présentent sous forme de vastes étendues planes, les plateaux qui sont des vastes étendues planes situées en altitude, les vallées se distinguant par des endroits où passe un cours d'eau, les collines, petites élévations du terrain, les montagnes sous forme de grandes élévations du terrain et relief important et le

paysage littoral. En outre, on peut aussi distinguer le type du paysage en fonction de leur climat, leur géographie, et de leur végétation...On distinguera alors : le paysage désertique, le paysage forestier.



Figure 1.3. A gauche un paysage littoral humanisé à Ibiza. A droite un paysage de montagne des Alpes (Source : www.voyageursdumonde.fr)



Figure1.4. A gauche paysage désertique à Taghit ;A droite un paysage forestier (Source : www.voyageursdumonde.fr)

1.4.3.2. Typologie des paysages en fonction des ressources paysagères culturelles :

Aujourd'hui, l'empreinte de l'homme est de plus en plus marquée dans les paysages. On citera quelques paysages où l'homme est considéré comme responsable de cette classification.

Paysage rural : le terme de paysage rural est souvent associé au milieu rural concerne les zones qui se situent en dehors des centres urbanisés. À la campagne, à la nature. L'image de la campagne est communément composée d'espaces naturels, d'espaces agricoles et d'ensemble bâti.

Paysage urbain : par opposition au paysage rural, rattaché à la campagne, le « paysage urbain » est le paysage de la ville. Le milieu urbain se caractérise par une densité importante

de la population et la multiplicité des fonctions. En effet ,il y a des activités culturelles et sociales diverses présentes dans le milieu urbain.



Figure 1.5. A gauche le phénomène de périurbanisation du Bassin. A droite paysage urbain, image de la ville des Alpes (Source : www.voyageursdumonde.fr)

2. Vers une compréhension du développement touristique :

Afin d'apporter des éclaircissements sur le lien entre le paysage et le développement touristique d'un territoire, nous proposons d'abord une compréhension du concept développement touristique. La littérature examinée fait ressortir plusieurs concepts inhérents qui sont en rapport au concept développement touristique, à savoir : la ressource touristique, le potentiel touristique, le projet touristique, et l'attractivité touristique. Ces concepts constituent le champ d'investigations de plusieurs disciplines scientifiques qui s'intéressent au tourisme.

Pour le développement de cette réflexion, il convient d'envisager les définitions de ces concepts, parce que nous croyons que tous ces aspects doivent être pris en compte pour le succès du développement du tourisme.

2.1. Les concepts distincts dans le contexte d'un développement touristique :

Avant de parler du développement touristique d'un territoire, il est primordial de définir brièvement le tourisme en tant que phénomène. En fait, nous reproduisons ici la définition formulée par l'*Organisation Mondiale du Tourisme* (OMT, 2008) : « *le tourisme comme phénomène social, culturel et économique impliquant le déplacement de personnes vers des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour des raisons personnelles*

ou professionnelles. Ces personnes sont appelées des visiteurs et peuvent être des touristes ou des excursionnistes, des résidents ou des non-résidents ».

Dans le même ordre d'idées, Boyer (2005), définit ce concept comme étant: « [...] un ensemble des phénomènes résultant du voyage et du séjour temporaire de personnes en dehors de leur domicile autant que les déplacements satisfont, dans le loisir, un besoin culturel de la civilisation industrielle »(Boyer, 2005). D'autres auteurs, Gay et al (2003) soutiennent à ce titre que le tourisme est interprété comme étant « système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la récréation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien »(Gay et al., 2003).

2.1.1. Ressources touristiques :

Le concept de la ressource touristique traduit également la condition pour le développement touristique (Dupont, 2002). Les ressources touristiques peuvent à cet effet être identifiées selon Le (2012) comme étant un ensemble de « *paysage naturel, les éléments naturels, historiques, culturels, le travail créatif de l'homme et d'autres valeurs humaines qui peuvent être utilisés pour répondre aux besoins du tourisme. Elles sont des éléments essentiels pour former les sites touristiques, circuits touristiques, les villes, touristiques* ».

Ainsi, nous distinguons deux sortes de ressources, à savoir :

- « *les ressources touristiques naturelles comprenant les facteurs naturels de la géologie, la topographie, la géomorphologie, le climat, l'hydrologie, les écosystèmes peuvent être utilisés à une fin touristique.* »
- « *Les ressources touristiques culturelles comprennent les traditions culturelles, les éléments culturels, les arts folkloriques, les vestiges historiques et révolutionnaires, l'archéologie, l'architecture, les œuvres créatives de l'homme, les patrimoines culturels matériels et immatériels peuvent être utilisés à une fin touristique.* »

2.1.2. Potentiel touristique :

Un passage en revue nous permet de constater que le concept de potentiel touristique étant un concept largement utilisé, il renvoie généralement au potentiel géographique, lié aux empreintes d'économie ou sociologie.

Ielenicz & Comănescu (2006) soutiennent à ce titre que le potentiel touristique est interprété comme étant « *l'ensemble des éléments constituant des attractions touristiques et convenables à l'aménagement pour les visites et la réception des voyageurs ou comme la*

totalité des éléments du cadre naturel ou socio-historique pouvant être exploités dans une certaine étape » (Ielenicz & Comănescu, 2006).

Dans le même ordre d'idées, Anderson (2007) désigne le potentiel touristique comme étant la capacité d'un site à attirer et recevoir des touristes soucieux d'accessibilité, qualité des ressources. Et Bassey (2015) assimile le potentiel touristique comme la somme des ressources possédées par une communauté ou un lieu qui pourraient être transformés et aménagés en attractions touristiques ou de produits (Bassey, 2015).

Des auteurs comme Ielenicz & Comănescu (2006) synthétisent la réflexion sur le potentiel touristique en soulignant qu'il dépend directement aux ressources disponibles sur le territoire et leurs exploitation à des fins touristiques.

A ce propos, nous pouvons déduire que ce concept s'appuie sur les ressources en potentiel touristique de plusieurs types. Il est à noter que le potentiel peut être revalorisé grâce à des projets de mise en valeur et d'aménagement.

Dans cet esprit de réflexion, Glăvan (1995) étalait une typologie des composantes du potentiel touristique, qui renvoie nécessairement à « *l'ensemble des composants naturels, cultural-historiques, sociodémographiques et technicoéconomique, reconnus scientifiquement, quantitativement et qualitativement et démontrés par la pratique et qui présentent des possibilités de mise en tourisme et donnent une certaine fonctionnalité pour le tourisme* ». En d'autres mots, le potentiel touristique est composé des éléments suivants :

- Un potentiel naturel : relief, hydrographie, climat, flore, faune, monuments naturels.
- Un potentiel anthropique : socio-démographique (établissements humains), économique, technique, vestiges historiques, monuments d'art, forteresses, châteaux, vestiges archéologiques.

2.1.3. Attractivité touristique :

Une recension de littérature du concept attractivité touristique, nous permet de souligner que ce concept tire son évolution depuis le début des années 1970 dans le monde anglophone. En effet, de nombreux chercheurs provenant de différentes disciplines (sociologie, géographie, économie, marketing, tourisme, etc.) ont tenté de conceptualiser et mesurer l'attractivité touristique et la relier aux différents concepts. Nous nous sommes donc appuyés sur quelques regards scientifiques celle des géographes et des aménagistes sur la définition de l'attractivité touristique.

Pour Gagnon (2007) , l'attractivité touristique peut être considérée comme étant une ressource exploitée par une valeur identitaire. Pour lui, les concepts d'attrait ou d'attraction sont intimement liés à celle d'attractivité. Cependant, Grandpré (2007) suppose que « *les attraites sont les ressources naturelles et culturelles, présentes sur le territoire, qui ont le potentiel de contribuer au produit touristique.* ». Tandis qu'une attraction correspondrait à un élément, tangible ou intangible, et par une exploitation appropriée des ressources naturelles ou culturelles, capable d'attirer un développement touristique (Grandpré, 2007).

D'autres réflexions considèrent que l'attractivité est typiquement connexe au développement du tourisme. Dans ce sens, Lew (1987) précise que l'attractivité est « The basic element on which tourism is developed » (Lew, 1987) .

Certains auteurs associent l'attractivité touristique au potentiel attractif, ils s'emploient à saisir que chaque territoire a un potentiel attractif, ce dernier se compose des éléments tels que le paysage, la topographie, le patrimoine (Lozato-Giotart & Balfet, 2014).

Par rapport à l'ensemble des définitions interreliées citées ci-avant, et si on revient aux principaux repères conceptuels relatifs à la notion de paysage que nous avons abordée dans la première partie de ce chapitre, il paraît évident que le terme attractivité était attaché à la composante « paysage » comme ressource, ainsi comme attrait présent sur le territoire.

Pourtant, ces définitions montrent clairement que l'attractivité est déterminée en fonction de l'ensemble des ressources qu'un territoire possède dont le paysage fait partie. Il convient de saisir plus de détails concernant les déterminants de l'attractivité pour avoir un développement touristique des territoires.

2.1.3.1. Les déterminants de l'attractivité touristique :

- Offre de ressources paysagères et touristiques naturelles :

Compte tenu de ce qui précède, nous pouvons avancer que l'attractivité touristique est associée à l'ensemble des éléments naturels structurés à un agencement particulier, en relation les uns avec les autres telles que : les ressources géomorphologiques (relief), les ressources hydrographiques (les fleuves et rivières), les ressources géologiques (les sols, les roches), le climat, la faune et la flore, lesquels constituent une variété inégalée des ressources paysagères et touristiques.

Lorsque l'on parle de l'attractivité des ressources paysagères et touristiques naturelles, on évoque ainsi les valeurs naturelles, esthétiques, écologiques, panoramiques et perceptuelles

créées par les forces biophysiques et naturelles. D'ailleurs, les ambiances paysagères offertes (l'effet de l'eau, l'effet d'horizontalité et de verticalité, la dominance des éléments, le contraste, et l'ouverture ou la fermeture des vues) participent pleinement à cette attractivité (Latreche and Rouag, 2020)

- **Offre de ressources paysagères et touristiques culturelles :**

À l'issue de la réflexion précédente, nous retrouvons que l'attractivité touristique est marquée par une diversité des ressources d'origine culturelle, la littérature examinée à ce sujet nous permet de dégager ;

- **Patrimoine culturel :**

Le patrimoine en tant que ressource touristique est associé à l'identité culturelle d'une destination. Dans ce sens, du Cluzeau (1998) représente une description simple du patrimoine culturel comme étant « *Les composantes matérielles et immatérielles de l'identité de toute société humaine, élaborées, puis transmises et réactualisées sur un territoire ; ces biens et savoirs organisés, constitutifs de son identité, fondent par la même l'identité et les différences entre les groupements humains* ».

En s'appuyant sur la définition universelle donnée par l'UNESCO (2016), qui parvient à définir les grandes familles de patrimoine : Patrimoine culturel matériel et immatériel.

- **Patrimoine culturel immatériel** : englobe le savoir-faire, les traditions orales, arts du spectacle, rituels, événements festifs ...etc.
- **Patrimoine culturel matériel** : englobe le patrimoine culturel immobilier (monuments, sites archéologiques...) et le patrimoine culturel mobilier (peintures, sculptures, et manuscrits).

Ainsi, pour récapituler la diversité des ressources culturelles, nous nous basons sur le premier article de la convention de Paris 1972 relative à la protection du patrimoine mondial culturel et naturel :

- « *Les monuments historiques : œuvres architecturales, de sculpture ou de peinture monumentale, d'éléments ou de structures de caractère archéologique, inscriptions, grottes et groupes d'éléments, qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.* »
- « *Les ensembles historiques : groupes de constructions isolées ou réunies, en raison de leur architecture, de leur unité ou de leur intégration dans le paysage, ayant une*

valeur universelle exceptionnelle du point de vue de l'histoire, de l'art ou de la science.

»

- « **Les sites historiques** : œuvres de l'homme ou œuvres conjuguées de l'homme et de la nature, ainsi que les zones et sites archéologiques qui ont une valeur universelle exceptionnelle du point de vue historique, esthétique, ethnologique ou anthropologique. »

- **L'infrastructure de transport :**

Il est reconnu que le choix d'une destination touristique est lié à l'accessibilité, par la présence des infrastructures d'accès qui rendent les destinations attractives accessibles. Dans ce sens (Kaul, 1985) avance que « *les transports jouent un rôle important dans la création et le développement réussis de nouvelles attractions ainsi que dans la croissance saine des attractions existantes* ». Cette idée est partagée également par plusieurs auteurs, Abeyratne (1993) et Prideaux (2000) ont affirmé que l'implantation des infrastructures de transport reste une étape incontournable pour le développement du tourisme. De ce fait, l'attractivité est conditionnée par l'offre de l'infrastructure d'accès tels que les voies ferrées, routes nationales, aéroports, ports.

- **L'infrastructure touristique :**

Les infrastructures touristiques présentent l'ensemble des éléments physiques construits afin de répondre aux besoins des touristes (Ouariti & Jebrane, 2019). Elles constituent à la fois la base du développement touristique, et la base pour l'exploitation des ressources de la destination. Le tour d'horizon la littérature spécialisée nous permet de dégager la classification des infrastructures touristiques en deux catégories, à savoir :

- L'infrastructure touristique physique comprend les unités d'accueil, d'hébergement, de restaurations, équipements, hôtels, motels, restaurants, des centres de congrès, des stades, des galeries.
- L'infrastructure touristique de services qui attirent les touristes comprend les établissements bancaires, les agences de voyages, les agences d'assurances, et les guides touristiques.

2.2. L'apparition du développement durable et le renouveau du développement touristique :

Le développement touristique s'appuie autant sur la consommation des ressources naturelles et socioculturelles. C'est également les activités touristiques d'aménagement, de création de services touristiques et de fabrication des produits touristiques peut entraîner une pollution et, affectation de l'environnement (Becken, 2007).

Par ailleurs, les activités touristiques sont souvent responsables de plusieurs problèmes environnementaux tels que l'érosion, la pollution, l'altération et la destruction des ressources naturelles, la dégradation des sites naturels, l'extinction des espèces, la surexploitation, et le réchauffement climatique (Béji-Bécheur & Bensebaa, 2009).

Vu l'agrandissement des conséquences défavorables du développement touristique, les organisations mondiales et les politiques internationales s'orientaient vers un renouveau des pratiques touristiques plus durables. À travers la section ci-après, nous essayerons d'expliquer le passage entre de développement durable au tourisme durable. De ce fait, clarifier le premier concept nous semble être une étape primordiale avant de définir le concept de tourisme durable.

2.2.1. Origine et définition de développement durable :

Le concept de développement durable fait l'objet d'un nombre croissant de recherches, depuis la publication du rapport Brundtland en 1987, puis dans le sommet de la Terre à Rio, ensuite dans le sommet de Johannesburg. En fait, il est défini comme un « *développement capable de satisfaire les besoins des générations actuelles sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* » le rapport Brundtland (1987). Ce type de développement s'oriente donc à une gestion plus rationnelle des ressources économiques, humaines et naturelles, pour satisfaire les besoins sur long terme de l'humanité.

Le développement durable tente à préserver les ressources, les écosystèmes, à développer une efficacité économique, et à éliminer la pauvreté, à travers un paradigme spécifique qui concilie les aspects sociaux, écologiques, et économiques. Le triple enjeu de ce paradigme vise à « *un développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable.* »

L'éclairage de la notion du développement durable énoncé dans le rapport Brundtland (1987), indique que cette conception du développement doit s'appuyer sur trois piliers qui

sont étroitement liés les uns aux autres. La combinaison de ces trois piliers repose sur quatre principes fondamentaux. Ci-dessous une brève description de chaque pilier et principe de développement durable (Camus , Hikkerova , & Sahut , 2010)

2.2.2. Piliers et principes du développement durable :

- **L'efficacité économique** : son objectif est d'assurer une gestion économique saine et plus durable, sans porter atteinte aux dimensions sociales et environnementales. L'enjeu consiste à éliminer la pauvreté et les inégalités entre les habitants, ainsi que garantir un grand nombre d'emplois.
- **L'équité sociale** : l'objectif de ce pilier est de satisfaire les besoins essentiels des habitants en matière d'alimentation, de logement, d'accès au soins et à l'éducation). L'enjeu consiste à réduire les inégalités sociales entre les individus, le respect de leurs cultures et de maintenir une cohésion sociale au sein des communautés.
- **La qualité environnementale** : elle apparaît comme l'enjeu principal du développement durable, son objectif est de réduire les impacts sur les ressources naturelles et les écosystèmes, en maintenant les grands équilibres écologiques et en favorisant leur préservation.

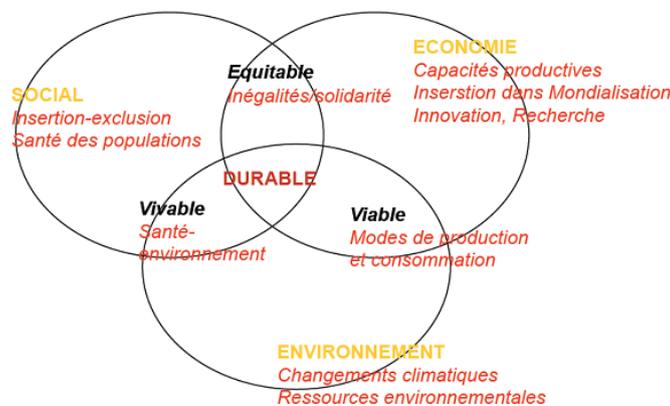


Figure 1.6. Les trois piliers du développement durable (Source : www.developpement-durable.gouv.fr)

2.2.3. Définition et évolution du tourisme durable :

Le renouveau du développement touristique est lié en grande partie par l'apparition du développement durable. L'objectif de ce dernier est de mieux gérer les activités touristiques. Hunter (1997) et Williams & Ponsford (2009) renforcent l'idée que le tourisme durable est considéré comme un tourisme de l'avenir, par sa contribution à la réduction des effets néfastes que le tourisme de masse a générés sur les paysages.

Parler du développement durable appliqué au tourisme, nous oriente à l'application des différents préceptes du développement durable cités en haut. Ceci est confirmé par la définition de l'Organisation mondiale du tourisme, qui aborde le tourisme durable comme « *un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil.* ».

En effet, la notion du tourisme durable tire son origine à partir des années 1990. Par la suite, au sommet de Rio (1992), les deux notions de développement durable et de tourisme sont intimement liées. Jusqu' à la conférence mondiale du tourisme durable de Lanzarote en 1995 qui évoque les principes d'une démarche de tourisme durable et une charte mondiale (Maudry, 2019). Cette conférence a vraiment positionné le tourisme durable comme pratique qui doit être « *supportable à long terme sur le plan écologique, viable sur le plan économique, et équitable sur le plan éthique et social pour les populations locales* » (Charte du tourisme durable, 1995).

Au regard du parcours de développement du tourisme durable, d'autres dates significatives marquent ce type de tourisme, et sont :

- **En 1999**, l'assemblée générale de l'Organisation mondiale du tourisme (l'OMT) propose un cadre de référence du tourisme qui décline un ensemble de recommandations afin d'orienter les acteurs du territoire. Son propos est assuré une meilleure durabilité à travers un équilibre entre les différentes dimensions (environnement, économie, social et culture.) (Luciani, 2016)
- **En 2002**, le tourisme durable fut abordé comme une stratégie au sommet mondial du développement durable à Johannesburg. Cette stratégie met l'accent sur la gestion et la protection des ressources naturelles.
- **En 2004**, le Comité de développement durable de l'OMT a actualisé les principes du tourisme durable.
- **En 2012**, les tendances de développement des territoires basées sur le tourisme durable et leur efficacité économique sont évoquées à la conférence de Rio+20.
- **En 2017**, l'Organisation des Nations Unies déclare cette année internationale du tourisme durable pour le développement.

2.2.4. Principes et fondements du tourisme durable :

L'ensemble des principes et les fondements du tourisme durable sont évoqués de plus dans les définitions proposées par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) « *les principes directeurs du développement durable (...) sont applicables à toutes les formes de tourisme dans tous les types de destination, y compris au tourisme de masse (...). Les principes de durabilité concernent les aspects environnemental, économique et socioculturel du développement du tourisme. Pour garantir sur le long terme la durabilité de ce dernier, il faut parvenir au bon équilibre entre ces trois aspects* ».

La Charte européenne du tourisme durable a traduit également l'ensemble des dimensions du tourisme durable : « *toute forme de développement, aménagement ou activité touristique qui respecte et préserve à long terme les ressources naturelles, culturelles et sociales, et contribue de manière positive et équitable au développement économique et à l'épanouissement des individus qui vivent, travaillent ou séjournent dans les espaces protégés* ».

Au regard de ces définitions, il est possible de souligner que le tourisme durable met en avant le critère de la durabilité comme fondement (Weaver, 2011), ce dernier participe à un tourisme écologique à long terme, équitable du point de vue éthique et social pour les collectivités locales, et soutenable du point de vue économique (Chandralal, 2010).

Parmi les principes fondamentaux, qui ont été identifiés par le Comité 21 en 1995 et actualisés par le Comité de développement durable du tourisme de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) en 2004, autour desquels les acteurs du développement touristique doivent coopérer pour la mise en œuvre d'un tourisme durable sont :

- « *Exploiter de façon optimum les ressources de l'environnement qui constituent un élément clé de la mise en valeur touristique, en préservant les processus écologiques essentiels et en aidant à sauvegarder les ressources naturelles et la biodiversité.* »
- « *Respecter l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil, conserver leurs atouts culturels bâtis et vivants et leurs valeurs traditionnelles et contribuer à l'entente et à la tolérance interculturelles.* »
- « *Assurer une activité économique viable sur le long terme offrant à toutes les parties prenantes des avantages socioéconomiques équitablement répartis, notamment des emplois stables, des possibilités de bénéfices et des services sociaux pour les communautés d'accueil, et contribuant ainsi à la réduction de la pauvreté.* »

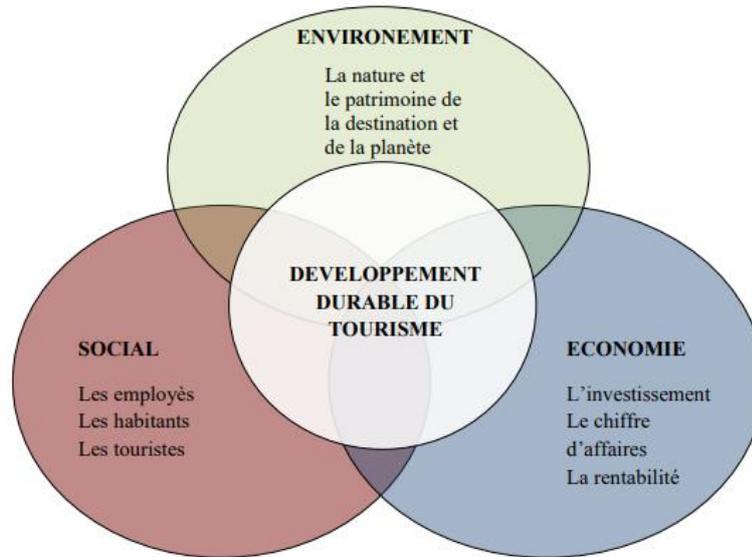


Figure 1.7. Schéma du développement durable du tourisme. (Source : www.developpement-durable.gouv.fr)

2.2.5. Les formes et les pratiques touristiques au cœur de la dynamique du développement durable :

De nouvelles formes du tourisme gravitent autour le concept du tourisme durable, celles-ci visent à promouvoir un type de tourisme respectueux, au bénéfice des communautés locales. Les formes d'écotourisme, culturel, rural et agrotourisme sont souvent qualifiées comme alternatives (Laliberté, 2005 ; Ruiz 2013).

Nous retiendrons dans la partie ci-après quelques formes du tourisme que l'on rencontre fréquemment dans la littérature comme étant durables. Ces formes s'appuient sur les principes de la durabilité.

2.2.5.1. L'écotourisme :

Le concept d'écotourisme a été définie par le Mexicain Hector Céballos-Lascurain (en 1983). Il s'agissait en fait d'un concept créé pour décrire une activité touristique basée sur la découverte de la nature. Dans ce sens, Honey (1999) avance l'idée que l'écotourisme présente des « *Voyages à destination de zones naturelles fragiles et intactes – habituellement des aires protégées – visant un effet négatif très limité, s'adressant la plupart du temps à des petits groupes, favorisant l'éducation des visiteurs, générant des fonds pour la conservation, supportant directement le développement économique des milieux d'accueil et la prise en*

charge du développement par les communautés locales et favorisant le respect des différentes cultures et des droits humains » (Honey, 1999).

Pour sa réussite, l'écotouriste doit pratiquer des activités sans atteinte aux ressources faunistiques et naturelles. Il contribue à la conservation des sites et à l'amélioration du bien-être des populations locales (Dehoorne & Transler, 2007).

Au vu de l'ensemble des critères présentés dans les définitions, nous retiendrons que l'objectif principal de cette forme du tourisme est la préservation de la nature et la diversité faunistique. Elle doit avoir un minimum de conséquences sur l'environnement et les paysages .

2.2.5.2. Le tourisme rural :

Dans un sens plus large, le tourisme rural fait référence aux vacances passées au milieu rural. Ce type de tourisme n'est pas récent, il remonterait au XIXe siècle, où se développa les activités de loisirs à la campagne en réaction au stress et à la misère des villes industrielles.

Lane (1994) a spécifiquement donné la définition la plus répandue dans la littérature, il suggère que le tourisme rural doit satisfaire à ces formes : Etre situées dans les zones rurales, de caractère traditionnel, représentant le modèle complexe de l'environnement rural, de l'économie, de l'histoire et de l'emplacement (Lane, 1994). On parle du tourisme rural durable lorsqu'il génère un développement économique et social des populations rurales, tout en protégeant leur diversité patrimoniale naturelle et culturelle de la destination touristique (Regoli & Strugut, 2013).

L'expérience touristique stipule que le tourisme rural doit offrir une gamme d'expériences de celles proposées dans les grandes villes, et que l'accent est mis dans le tourisme rural sur l'expérience touristique des produits et activités de la région (Daniloska & Hadzi Naumova-Mihajlovska, 2015) .

2.2.5.3. Le tourisme culturel :

Le tourisme culturel sous le prisme de la durabilité génère beaucoup de bénéfices sur le plan de la dynamique économique, de la diversification des activités et de la création d'emplois. L'importance particulière de cette forme du tourisme est liée à la conservation du patrimoine naturel et culturel (Benyoucef, 2008). En général l'expérience touristique peut varier selon le *Programme Européen sur l'impact du Tourisme Culturel* : « le tourisme

culturel est une forme de tourisme centré sur la culture, l'environnement culturel (incluant les paysages de la destination), les valeurs et les styles de vie, le patrimoine local, les arts plastiques et ceux du spectacle, les industries, les traditions et les ressources de loisirs de la communauté d'accueil. Il peut comprendre la participation à des événements culturels, des visites de musées et monuments et la rencontre avec des locaux »

Conclusion :

Tout au long de ce chapitre, nous avons essayé de décortiquer les deux concepts principaux de la recherche, ceux du paysage et du développement touristique.

Pour ce qui est du paysage, les définitions énoncées par des chercheurs de plusieurs disciplines que nous avons explorées nous montrent qu'il est tout d'abord un concept riche, tant il recouvre une multitude des facettes et sens. Il peut identifier comme portion d'espace soumis à la vue, un agencement des dynamiques naturelles physiques ou biologiques et des activités humaines, ou partie de l'écosystème. Il renvoie ainsi à une production sociale et culturelle de la société, à l'héritage et aux ressources économiques. Il en ressort de cette conceptualisation que le paysage est matérialisé par l'ensemble de ses éléments structurants, ses dimensions, ses valeurs, ses ressources et ses typologies.

Le concept de développement touristique s'avère être très riche. La littérature examinée fait ressortir plusieurs concepts inhérents qui sont en rapport avec ce concept, à savoir : la ressource touristique, le potentiel touristique, le projet touristique, et l'attractivité touristique. Par l'analyse approfondie, il en ressort que ces concepts constituent les dimensions qui doivent être pris en compte pour la réussite du développement du tourisme. Par ailleurs, il paraît évident que l'attractivité est déterminée en fonction de l'ensemble des ressources qu'un territoire possède, dont le paysage fait partie.

Deuxième partie :

Cadre méthodologique

Chapitre 02 :

État de l'art et positionnement épistémologique

Introduction

« *Le paysage renvoie à la fois à ses composantes physiques premières (relief, sol, eau, ...), au sujet qui l'appréhende (paysage perçu) et aux structures économiques et sociales qui lui ont donné naissance, qui contribuent à l'entretenir (paysage fonctionnel) et à le modifier (dynamique progressive ou régressive).* » (Avocat, 1983). La connaissance de ce paysage reste une étape incontournable pour toute action paysagère, quel que soit une action de protection, ou d'aménagement.

Nous nous intéressons dans ce présent chapitre à la définition des paradigmes pour appréhender le paysage. Nous clarifierons ainsi les différentes méthodes et techniques ayant traité la caractérisation du paysage régionale, et le diagnostic de leur potentiel touristique. Nous avons retenu donc les méthodes englobantes qui conviennent à l'objet de cette recherche

1. Revue de la littérature : introduction aux différentes lectures paysagères

La connaissance des paysages régionaux reste un prérequis indispensable pour toute action paysagère, quel que soit une action de protection, ou d'aménagement (Bourget & Le Dû-Blayo, 2010). Donc avant d'aborder les différentes méthodes, qui participent à cette connaissance, il y a lieu de rappeler les différentes lectures paysagères.

La revue de littérature a permis de répertorier les différents paradigmes provenant de diverses disciplines pour appréhender le paysage. De fait, deux grands paradigmes ressortent et qui sont souvent présentés comme opposés (Partoune, 2012), d'une double identité « *objective* et *subjective* ». En ce sens, Donadieu (1998) indique que : « *l'idée controversée de paysage renvoie à deux niveaux perceptibles de réalité, distincts mais indissociables, l'un subjectif, l'autre objectif* » (Donadieu, 1998).

A ce sujet, Domon, Poullaouec-Gonidec, & Paquette (2005) insistent sur les deux grandes « *figures conceptuelles* » pour approcher le paysage. La première figure qui rattache le paysage à la matérialité, et la deuxième qui l'entrevoit en tant que manifestation de relations d'ordre sensible avec le territoire.

En outre, le paysage atteste une rencontre entre ces deux paradigmes, par une lecture holistique (Naveh, 2000). D'ailleurs, Bertrand (1994) le propose comme sujet et objet en même temps. Selon lui, le paysage représente un objet spatial soumis d'une part aux perceptions liées aux pratiques sociales et d'autre part différentes utilisations.

1.1. La lecture objective du paysage :

Cette première famille considère le paysage comme un ensemble de composantes et des formes matérielles et objectives du territoire. Comme le désignent Domon et al. (2005) : « *Le concept de paysage renvoie fréquemment à une forme donnée et tangible, c'est-à-dire à une réalité (naturelle ou culturelle) à la fois matérielle et objectivable* ». Ses origines remontent presque au temps des philosophes tels que Socrate, Platon, et plusieurs autres. En fait, ils ont abordé que la beauté fait partie l'un des de l'objet même (Lothian, 1999).

En effet, cette famille regroupe des approches multiples qui abordent le paysage par ses composantes matérielles, biophysiques, éco systémiques et anthropiques, tels que la géographie classique.

1.2. La lecture subjective du paysage :

Le paysage peut s'aborder aussi avec subjectivité, par laquelle doit qualifier comme « *manifestation de rapports d'ordre sensible avec le territoire* ». Les partisans de ce paradigme envisagent le paysage par « *la médiation de l'art et de l'expérience esthétique, par l'interprétation du paysage comme un texte (culturel) à décoder ou par les valorisations sociales entretenues envers le territoire*» (Domon et al., 2005).

D'un point de vue subjectif, le paysage existe par la perception de l'observateur, et que sans cette perception il n'y a pas de paysage. En ce sens Ormaux (2005) affirme que « *Le paysage n'existe pas indépendamment du regard humain* ». En effet, Domon et autres (2007) précisent qu'il est le résultat de processus psychologiques et sensoriels, plusieurs influences (mémoire, culture, vécu, esthétisme, valeurs, etc.) sont à l'origine que les perceptions se diffèrent d'un observateur à autre.

Plusieurs champs se sont inscrits dans ce courant tel l'esthétique, l'architecture de paysage et de la géographie culturelle. Domon et al. (2005) précisent en effet que « *l'attention se portait sur les représentations esthétiques et culturelles qui contribuaient à la qualification des lieux en paysage. Tantôt, en géographie culturelle, le paysage était envisagé comme un réceptacle tangible des aspirations d'une communauté. Tantôt encore, dans les approches d'inspiration ethnologique et sociale, il s'agissait de rendre compte de ce qu'une collectivité ou un individu valorisait dans un territoire donné* » (Domon et al., 2005).

1.3. La lecture holistique du paysage :

Outre ces paradigmes précédents, l'apparition d'un autre positionnement qui suggère que le paysage ne réside pas ni seulement dans l'objet (la réalité physico-spatiale), ni seulement dans le sujet, mais de la relation dialectique entre les deux (Berque, 1996; Domon et al., 2005).

Ce paradigme vise à analyser et comprendre le paysage par l'interaction entre le sous-système naturel et le sous-système anthropique, qui constituent la base matérielle du paysage et l'évaluation subjective dont ils font l'objet, dépendant de facteurs biotiques, abiotiques et construits, et qui est « consommé » par des individus ou des groupes sociaux.

A cet égard, plusieurs chercheurs ont senti l'intérêt de l'articulation entre les deux positions conceptuelles. Domon et al., (2005) rappellent que « *cette réalité est construite tant*

au sens propre qu'au figuré ; le paysage n'est pas donné, il est un construit social et culturel empreint de subjectivité et d'objectivité et son concept se déploie dans la trajectoire de l'un vers l'autre ». Pour Donadieu (1998), « le paysage est à la fois la réalité et l'image de cette réalité, interprétée, jugée et appréciée à partir de modèles transmis par la culture ».

La lecture holistique fait en sorte que le paysage est conditionné, d'abord par le regard qui se porte, sur un objet physique existant indépendamment (Rivard, 2008; Burel & Baudry, 1999).

2. Exploration des méthodes ayant traité la caractérisation et l'évaluation des paysages régionaux :

Le plus grand nombre d'exemples de méthodes ayant traité la caractérisation et l'évaluation des paysages régionaux sont principalement les expériences européennes. Nous avons choisi les plus reconnus pour avoir une idée générale de la caractérisation et l'évaluation des paysages régionaux.

Ces méthodes s'appuient autant sur la réalité matérielle du paysage (Gauché, 2015). La caractérisation et la compréhension de cette réalité prennent en compte les caractéristiques des facteurs physiques tels que « *la topographie, sols, végétation, réseau hydrographique, climat et autres facteurs anthropiques* » (Ormaux, 2005).

Le postulat à la base de ces méthodes est que les éléments qui définissent la réalité matérielle sont autant concrets et visibles sur lesquelles les individus vont poser un regard, et ils sont à l'origine des caractéristiques propres du paysage. La réalité matérielle est une dimension incontournable à caractériser, elle nous permet de dégager un portrait général des composantes des paysages et ses potentiels à partir de la connaissance de l'organisation physico spatiale.

2.2. Les méthodes anglaises : Landscape character assessment

La méthode de landscape character assessment (LCA), c'est l'outil le plus éprouvé de la caractérisation des paysages, développé par *Countryside Agency* et le *Scottish Natural Heritage* en 2002. Cette méthode a également été reprise et adaptée par nombreux pays notamment au Royaume-Uni, en Irlande, Suède, en Croatie, à Chypre, en Turquie ou au Portugal (Swanwick, 2002 ; Turner, 2006); Kim & Pauleit, 2007).

De manière générale, la méthode landscape character assessment (LCA) est destinée à décrire des paysages présentant des caractéristiques similaires aux fins de développement et

de protection du patrimoine culturel et naturel (Kim & Pauleit, 2007) .À la faveur de cette méthode on peut comprendre le caractère du paysage et ses qualités ou ses caractéristiques qui distinguent un paysage d'un autre . Ainsi, d'identifier les éléments qui confèrent à une unité paysagère sa signification de lieu, et à déterminer ce qui la différencie des unités voisines (Swanwick, 2002 ,Atik, Işikli, Ortaçşme, & Yildirim, 2015).

En regard des fondements, la méthode LCA est appliquée à différents échelles (nationale, régionale, locale). Elle suit un processus de cartographie, de description et d'évaluation des paysages sur la base de la présence et de la disposition de diverses caractéristiques paysagères(Jellema, Stobbelaar, Groot, & Rossing, 2009; Swanwick, 2002)

De même, la mise en application de la caractérisation nécessite des étapes distinctes à savoir, une phase d'analyse documentaire et cartographique suivie d'une validation sur terrain et une classification finale des paysages. La validation de terrain permettra donc un raffinement et une vérification de la cartographie effectuée.

2.2.1. Méthodologie d'analyse :

L'évaluation du caractère du paysage (LCA) est devenue une approche plus holistique, elle vise à concilier d'une part la lecture objective et d'autre part le regard subjectif, permettant ainsi de mettre en relation l'organisation physico spatiale avec la perception visuelle du paysage.

Un examen initial des méthodes a révélé une variété d'applications à des fins différentes. Le paysage est abordé avant tout au travers ses variables qui sont parfois une combinaison de facteurs culturels et ses caractéristiques physiques (Wascher, 2005). Certaines variables les plus couramment utilisées comprennent entre autres le climat, le relief, la géologie et l'occupation du sol (Groom, Wascher, Potschin, & Haines-Young, 2006). Il n'y a donc pas une limite sur le nombre et les types de variables à utiliser pour l'identification des paysages (voir le tableau 2.1)

Tableau 2.1. Dimensions naturelles et culturelles à cartographier. (Source : Swanwick, 2002)

Dimensions naturelles	Dimensions culturelles
Géologie	Occupations des sols
Formes de relief	Patrons des établissements humains
Rivières et plan d'eau	Parcellaires (patrons des champs cultivés et des clôtures)

Types des sols	Profondeur historique
Couvert végétal (espaces naturels et protégés)	

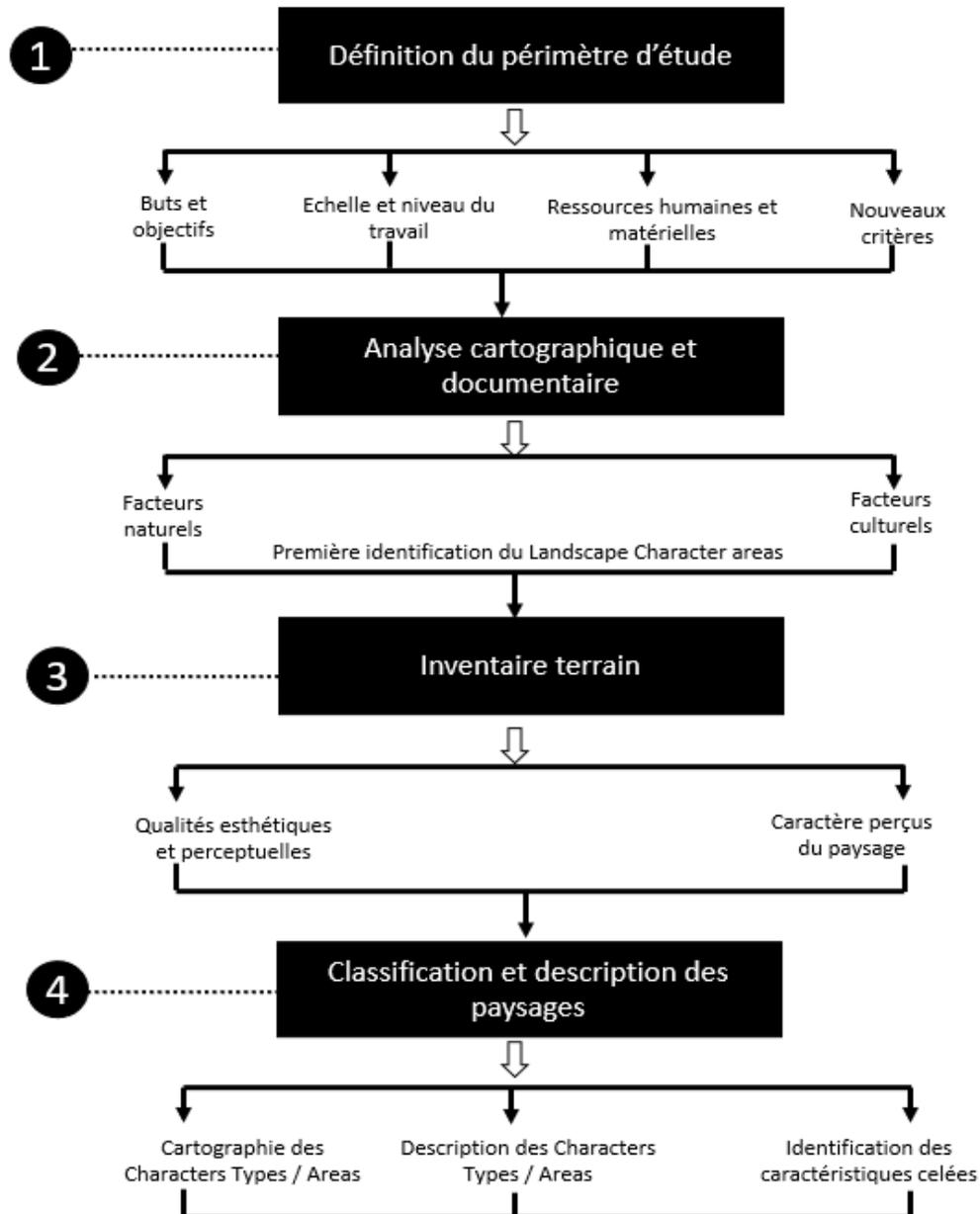


Figure 2.1. Schéma méthodologique du landscape character assessment (Source. Swanwick, 2002)

Conséquemment, les résultats de cette méthode permettent de définir une caractérisation typologique des paysages classés en : types des paysages (landscape character type), qui sont des types génériques de paysage qui peuvent se produire dans différentes zones,

mais partagent des caractéristiques similaires. De plus, les unités paysagères (landscape character areas), qui sont des exemples uniques et géographiquement distincts d'un type de caractère paysager, qui ont leur propre identité distincte tout en partageant les caractéristiques génériques (Wascher, 2005).

2.2.1.1. Analyse documentaire :

La première étape de la caractérisation des paysages consiste à examiner le paysage existant, à travers une analyse documentaire y compris les différents rapports, photos, livres d'histoire, inventaires, articles scientifiques, données statistiques et cartes. L'analyse de ces éléments a permis de comprendre la nature physique et le développement de la zone d'étude.

A noter, l'analyse documentaire ne doit pas être trop déterministe en reconnaissant qu'il pourrait bien y avoir les aspects du caractère du paysage qui ne sont pas évidents à partir de textes cartographiés ou écrits (y compris les SIG), et que ceux-ci ne pourraient être identifiés que par une enquête sur le terrain ou l'engagement des parties prenantes (Tudor, 2014; Butler & Berglund, 2014).

2.2.1.2. Analyse cartographique :

L'analyse cartographique s'appuie sur les systèmes d'information géographique. Les attributs définitifs sont dérivés d'un processus de superposition de couches thématiques dans le SIG pour avoir tracer les limites des « Landscape character areas » et à les regrouper en « Landscape character types » (Swanwick, 2002).

La première étape du processus de caractérisation est essentiellement un exercice théorique impliquant la préparation et l'analyse de superpositions cartographiques simplifiées afin de définir les unités paysagères (Landscape character areas). Chaque tâche du processus de cartographie implique une procédure étape par étape d'acquisition, de traitement et d'interprétation des données pour produire une série de superpositions de cartes incorporant les facteurs clés qui contribuent au caractère du paysage (Swanwick, 2002).

L'exercice de cartographie est effectué en plusieurs étapes successives. Chaque étape s'appuie sur les résultats de la précédente afin de définir et d'affiner les limites des unités paysagères. En d'autres termes, les unités paysagères déduites à l'issue de l'étape 1 selon leur relief sont subséquentement divisées (et éventuellement raffinées) à l'étape 2 selon leur occupation des sols (Tudor, 2014).

- Une brève description qui permet de saisir l'impression globale du paysage.
- Des photographies illustrant la manière particulière par laquelle les éléments du paysage interagissent.
- Une caractérisation des aspects esthétiques du paysage qui peuvent être qualifiés de manière systématique et rigoureuse. Ces aspects ont par exemple trait à : l'échelle (intime vs vaste); la fermeture (fermé vs ouvert); la diversité (uniforme vs complexe).

Une feuille d'enquête de terrain standardisée, spécialement préparée pour le projet particulier - sera inestimable. Les informations seront collectées sur le terrain, de manière rigoureuse et méthodique, pour tester et affiner les résultats des étapes précédentes. Parfois, l'enquête sur le terrain peut identifier des problèmes qui doivent être clarifiés par une étude documentaire plus approfondie.

Landscape Character Assessment Field Survey Sheet:

Appendix :

Site Location:		Grid Reference:				
Photo viewpoint reference(s):						
Landscape character type :				Landscape character area :		
LANDFORM / TOPOGRAPHY: PROMINENT/ INSIGNIFICANT						
Flat Undulating Vertical Scarp/cliffs Deep gorge		Plain Plateau Depressions Mountains Hills			Broad Valley Narrow Valley Dry valley	
LANDSCAPE ELEMENTS:						
BUILT FORM Settlement Village Urban Urban fringe Industry Farm building Military	HERITAGE Vernacular building Country house Field systems Roman remains Rock art	AGRICULTURE Arable Oases Pasture Mixed Regular fields Irregular fields Fences Walls	LAND COVER Parkland Amenity/recreation Oases Scrub Marsh Meadow Agriculture Rough grassland Forestry Quarry	Woodland/trees: Deciduous Coniferous Plantation Mixed Shelterbelt Hedge Trees Orchards Clumps Isolated Trees	HYDROLOGY Wadi River Dry Valley Pond Lake Dam Reservoir	COMMUNICATION INFRASTRUCTURE : Road Track Footpath Lane Railway Bridge Airport
VISUAL ASSESSMENT CRITERIA:						
Scale	Intimate	Small	Medium	Large		
Views	Filtered	Farmed	Open	Exposed		
LANDSCAPE CHARACTER :						
Brief Description :						
Key Characteristics and Distinctive Features and Why Important: :						

Figure 2.3. Une feuille d'enquête de terrain standardisée (Source : Swanwick, 2002).

2.2.1.4. Délimitation et classification finale des paysages :

Une étape clé de la méthode de Landscape character assessment est l'utilisation de la technologie du système d'information géographique (SIG). Le SIG facilite grandement le stockage, l'analyse et la présentation de données spatiales (basées sur des cartes), permettant de comparer des informations environnementales et autres dans l'espace et dans le temps, permettant ainsi à l'utilisateur de poser des questions sur les données et de générer des hypothèses. L'utilisation du SIG nécessite également une approche rigoureuse du stockage et de la manipulation des données, et offre ainsi la possibilité d'établir une base de données structurée (Tudor 2014 , Wascher 2005)

La classification comme dernière étape des paysages est un élément central de la méthode. Elle vient effectivement confirmer les délimitations initiales et fournir le cadre général pour l'utilisation, dans la pratique, des informations et connaissances issues de la démarche de caractérisation.

En un premier temps, il s'agit d'arriver à une délimitation définitive du territoire en unités paysagères distinctes en regard de leurs caractéristiques puis de les grouper en fonction de leur similitude en type du paysage.

La délimitation de ces unités pourra emprunter une démarche descendante soit partir d'un niveau supérieur (ex. : régionale) pour en arriver à identifier, sur la base de ce qui les distingue, des unités de territoire relativement uniformes. Elle pourra aussi être ascendante, c'est-à-dire partir d'un niveau inférieur (ex. : local) pour regrouper au niveau supérieur les unités qui présentent des caractéristiques relativement semblables. Cela dit, il importe à l'exemple des poupées russes qu'une unité d'un niveau supérieur englobe parfaitement celles qui la composent à un niveau inférieur (Swanwick, 2002).

Conclusion

Les méthodes qui traitent les paysages sont nombreuses, ce qui témoigne d'un intérêt très actuel pour ce phénomène. Pourtant, relativement peu de recherches s'intéressent à leur caractérisation, cette dernière reste une étape incontournable pour toute action paysagère (une action de protection ou d'aménagement).

En fait, le plus grand nombre d'exemples de méthodes ayant traité la caractérisation et l'évaluation des paysages régionaux sont principalement les expériences européennes. La méthode de landscape character assessment (LCA), c'est l'outil le plus éprouvé de la caractérisation des paysages, développé par *Countryside Agency* et le *Scottish Natural Heritage* en 2002. De manière générale, la méthode landscape character assessment (LCA) destiné à décrire des paysages présentant des caractéristiques similaires aux fins de de protection du patrimoine culturel et naturel et d'aménagement. À la faveur de cette méthode on peut comprendre le caractère du paysage et ses qualités ou ses caractéristiques qui distinguent un paysage d'un autre et qui participent à l'attractivité des territoires. Ainsi, d'identifier les éléments qui donnent à une unité paysagère sa signification de lieu, et à déterminer ce qui la rend différente des unités voisines. De même, la mise en application de la caractérisation nous permet de dégager les ressources paysagères et touristiques.

Chapitre 3 :

Présentation du cas d'étude

Introduction

La micro région des Ziban sera présentée dans ce chapitre en tant que un cadre référentiel, un socle géographique, historique et socio- économique, afin de mieux la connaître. En premier lieu, nous mettrons l'accent sur les données qui s'articulent autour au sujet de recherche, notamment le contexte géographique, administratif, climatique et socio- économique de la région. Puis on évoquera un aperçu historique et la structure de ses groupements oasiens.

En second lieu, nous chercherons à décrire les dynamiques et les différentes mutations qu'a connues la micro région des Ziban au fil du temps liées tant à la colonisation et aux mutations qu'elle a provoquées et qui se sont amplifiées à l'indépendance.

Aussi, on tentera de présenter dans ce chapitre et d'identifier les points d'attraction et les atouts paysagers et patrimoniaux de la micro région des Ziban. Cette section aura pour objectif de mettre en évidence les points forts et les atouts paysagers qui peuvent être exploités en projet de développement notamment les projets touristiques.

1. Le paysage de la micro région des Ziban reflet de son contexte spécifique :

1.1. Contexte géographique :

Située au sud-est de l'Algérie entre deux domaines distincts (atlasique et désertique), climatiquement et géologiquement contradictoires. Elle est localisée au pied sud de la chaîne montagneuse de l'atlas saharien qui représente les monts des Aurès produisant un véritable espace tampon qui constitue un trait d'union phare entre le nord, le sud et l'ouest du pays (A.N.D.I, 2013).

Géographiquement la micro région des Ziban est comprise entre $34^{\circ} 38'$ et $35^{\circ} 5'$ de latitude Nord et entre $4^{\circ} 56'$ et $5^{\circ} 35'$ de longitude Est, cette région d'étude fait partie de la wilaya de Biskra qui s'étend sur une surface de 21 671 Km², avec une altitude de 112 m au niveau de la mer, ce qui fait d'elle une des villes les plus basses d'Algérie. Ses limites territoriales se résument comme suit :

Au Nord par la wilaya de Batna.

Au Nord-est par la Wilaya de Khenchla.

Au Nord-ouest par la Wilaya de M'sila.

Au Sud-est par les wilayas d'El-Oued.

Au Sud-Ouest par la wilaya de Djelfa.

Au Sud par la Wilaya d'Ouergla

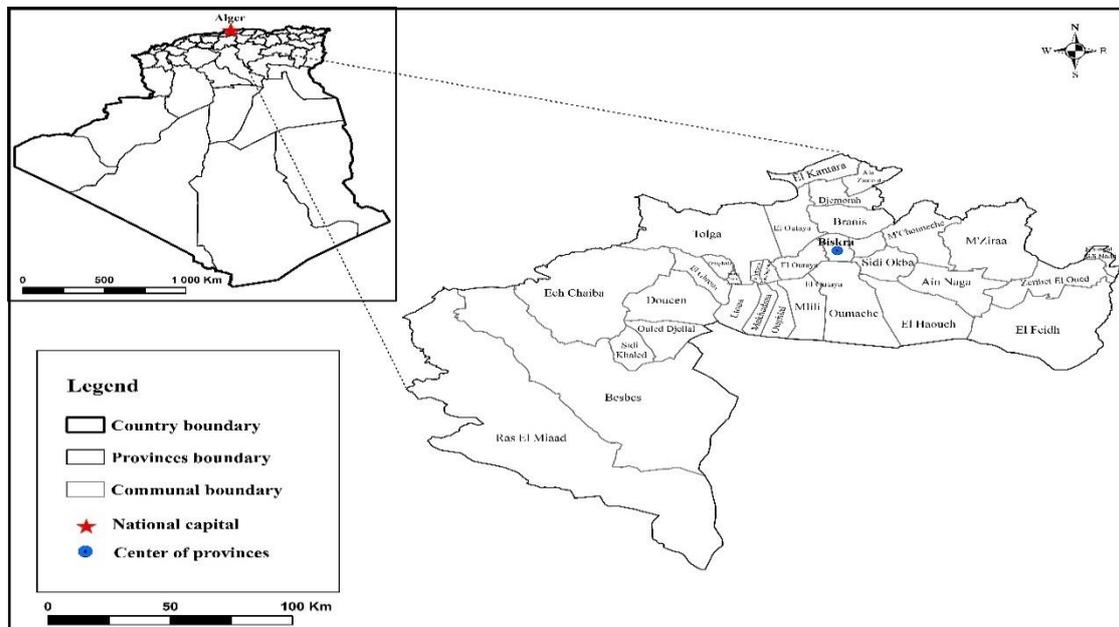


Figure 3.1. Position de la wilaya de Biskra en Algérie et ses limites territoriales. (Source :

Menasra & Bouzaher, 2018)

1.2. Contexte administratif :

Après l'indépendance, Biskra est déclarée "Oasis" bénéficiant du statut administratif de sous-préfecture rattachée à la wilaya des Aurès, jusqu'à 1974. Elle est promue wilaya depuis le nouveau découpage administratif de décembre 1984. Elle comprend actuellement 12 daïras et 33 communes (DPAT Biskra, 2018).

1.2.1. Organisation administrative :

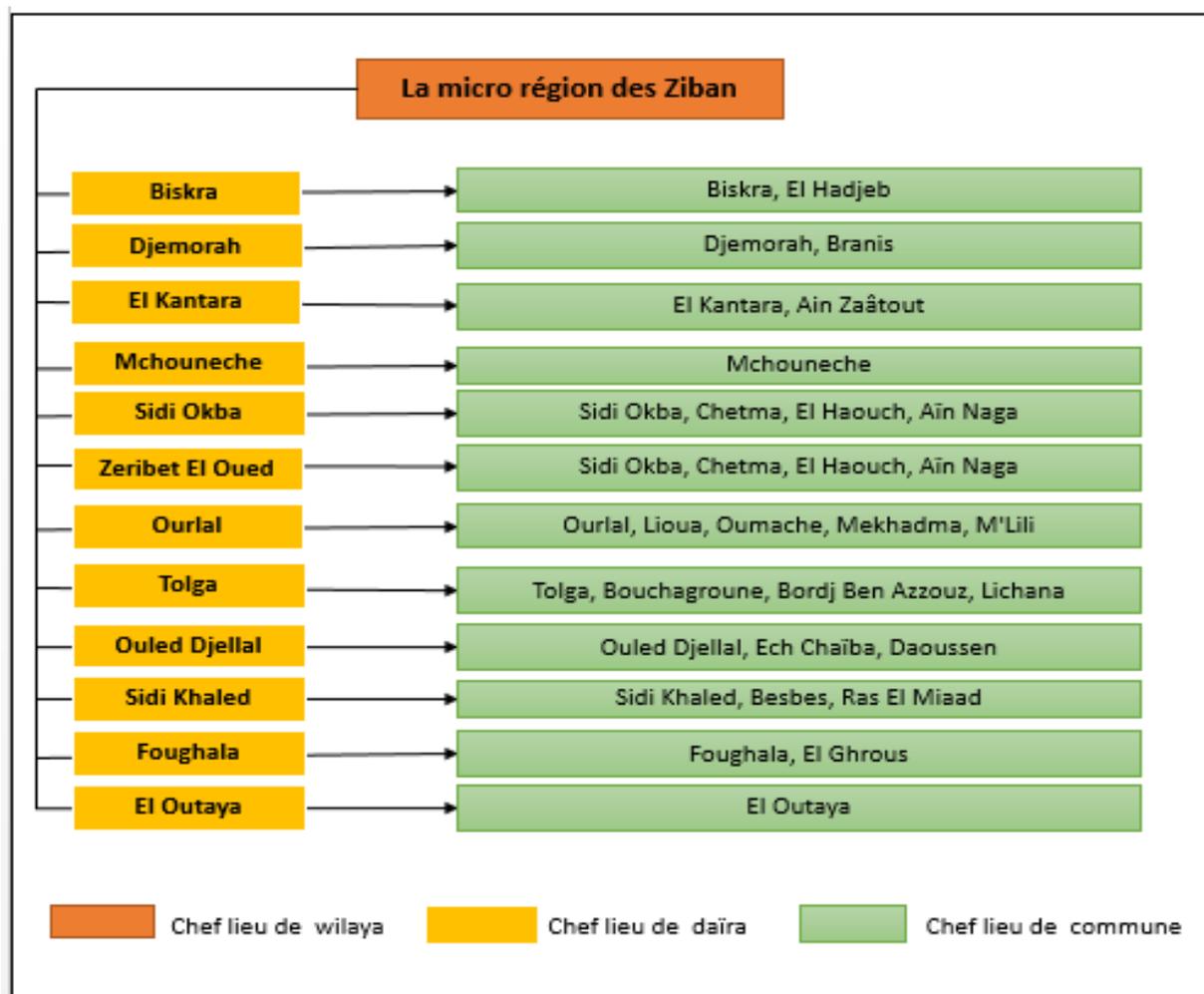


Figure 3.2 Organisation administrative de la micro région des Ziban (Source : Menasra & Bouzaher, 2018)

1.3. Contexte climatique :

Du point de vue climatique, la micro région des Ziban s'inscrit dans la strate des régions arides à climat désertique, avec des étés chauds et secs et des hivers froids et secs.

- **Températures :**

Les températures varient entre les grandes chaleurs estivales prolongées et la clémence printanière caractérisée par un petit pic de froid hivernal. Généralement la température moyenne à Biskra est d'environ 23 ° C, tandis que les températures maximales et minimales recueillies par la station météorologique de Biskra au cours de l'année 2018, la température maximale moyenne est estimée à 34,9 ° C atteinte au mois de juillet et la température moyenne minimale est estimée à 11 ° C enregistrée au mois de janvier (Monographie de Biskra ,2018).

Mois	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	Moyenne
La température °C	11	15,5	19	21,6	28,3	32,1	34,9	34,3	28,3	22,8	16,5	11,4	23

Tableau 3.1 : Les températures moyennes mensuelles de Biskra 2018 (Source : Monographie de Biskra ,2018)

- **Précipitations :**

La région de Biskra est soumise à un climat aride, avec des précipitations d'ordre de 0 à 200 mm, à l'exception des zones montagneuses et des années de pluie. Cependant, ces précipitations ne sont pas un indicateur fort du climat de la région car la quantité et l'importance de ces pluies. Il peut être 60 à 70% de la quantité de pluie confinée pendant la saison froide, sous forme de fortes pluies à la crue a causé l'érosion du sol et des dommages à l'agriculture (Monographie de Biskra ,2018).

Le tableau suivant illustre les précipitations relevées en 2018, estimées à 50 mm, sont peu importantes par rapport aux années précédentes. Il convient de noter que la plus grande quantité de précipitations qu'a connue la région a atteint 294,1 mm en 2004.

Mois	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	Total
Précipitations (mm)	3,4	0,1	4,5	13,6	0,6	2,8	1,4	0	9,4	10,2	0,4	3,6	50

Tableau 3.2. Précipitations en 2018 de la wilaya de Biskra. (Source : Monographie de Biskra ,2018)

- **Vents :**

A Biskra, les vents sont fréquents durant deux périodes de l'année : les vents relativement humides du nord-ouest pendant l'hiver à une vitesse de 6 à 12 m/s et les vents chauds et poussiéreux pendant le printemps qui soufflent du Sud-Ouest, et du Sud – Est atteignant 80km/h. (ONM : Office National de la Météorologie, 1998).

La moyenne annuelle de la vitesse des vents est de 3,9 m/s ; on enregistre les plus faibles écoulements au mois d'octobre avec 2,3 m/s et les vitesses des vents de sable très élevées s'étalent de février à Mai dont le mois de Mars constitue l'apogée annuelle avec 4,9 m/s (Monographie de Biskra ,2018).

Mois	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	Moyenne
Vitesse d'air (m /s)	4.9	4.5	4.9	4.3	3.7	4	3.8	3.2	3.3	2.6	4.1	4.1	3.9

Tableau 3.3: Moyennes mensuelles des vitesses de l'air pendant l'année 2018 (Source : Monographie de Biskra ,2018)

1.4. Contexte socio-économique :

1.4.1. Démographie et population :

Depuis l'indépendance, la région des Ziban (région de Biskra) demeure la région saharienne la plus peuplée, garce à un rythme d'accroissement le plus dynamique, elle est passée de 135 901 habitants en 1966 à 206 856 habitants en 1977, avec un taux de d'accroissement estimé à 3,8%.

Lors du recensement de 1987, la population a été multiplié pour atteindre 430 202 habitants avec un taux d'accroissement de 6,88%, cela est dû d'une part à l'amélioration des conditions de vie de la population, ainsi que les soldes migratoires vers Biskra qui font toute la différence.

Au recensement de 1998, la population est passée à 589 697 habitants, avec un taux d'accroissement estimé à 2,9% pour atteindre 721356 habitants selon le recensement général de la population et de l'habitat de 2008, avec un taux d'accroissement estimé à 2,30% (RGPH, 2008).

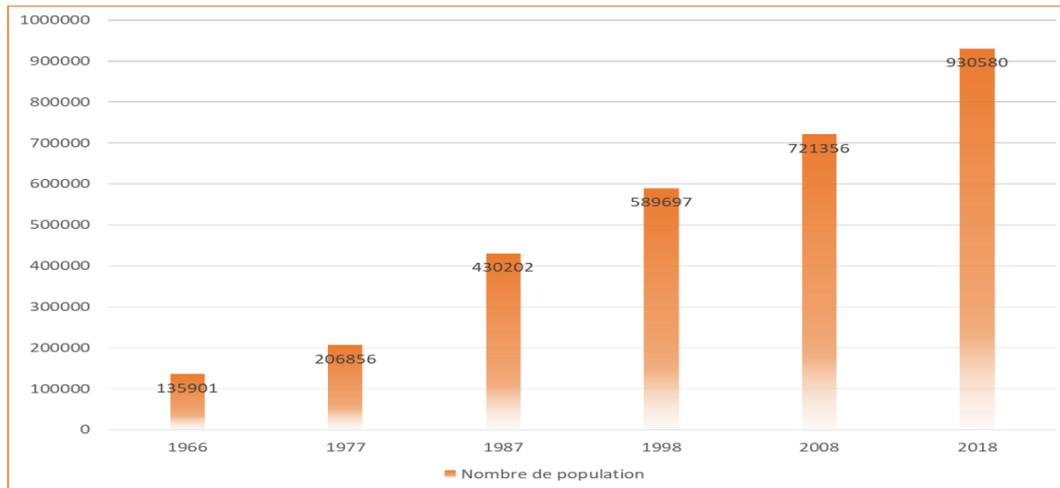


Figure 3.3. L'évolution de la population de Biskra depuis l'année 1966 jusqu'à 2018. (Source : Menasra & Bouzaher, d'après la Monographie de Biskra ,2018)

Au cours de l'année 2018, la population de la région des Ziban en rapide expansion est estimée à 930 580 habitants, avec un taux de d'accroissement annuel de 2,30% (Monographie de Biskra ,2018).

Aujourd'hui, la population de la région des Ziban est surtout urbaine : 563 013 citadins (soit 61%) répartie dans les douze daïras en tant que zones urbaines en raison de leur rôle administratif et la disponibilité des équipements administratifs, sociaux et culturels, contre 361 567 de ruraux (soit 39 %). Alors que Biskra chef-lieu de la wilaya qui a la plus grosse concentration de population urbaine : 260849 d'habitants. Il existe toutefois des régions de plus forte population urbaine tels que : Sidi Okba ,Tolga ,Ouled Djellal ,Sidi Khaled (DPAT ,2018).

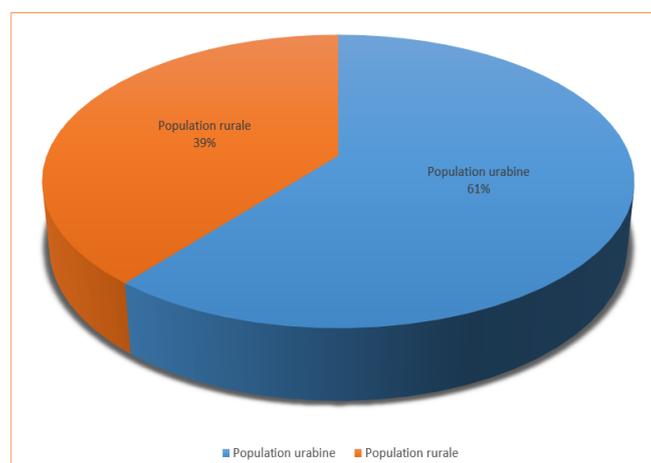


Figure 3.4. Répartition de la population de wilaya de Biskra entre urbaine et rurale. (Source : Menasra & Bouzaher, d'après DPAT, 2018)

1.4.2. La structure économique :

La micro région des Ziban a eu une vocation agraire et une image touristique , qu'elle a progressivement perdue au profit de l'expansion des activités tertiaires (Bisson, 1993) .Aujourd'hui, elle constitue la première agglomération urbaine saharienne, grâce aux activités tertiaires et agricoles qui constituent les facteurs majeurs de son attractivité (Kouzmine, 2007).

Le graphe suivant montre la répartition des secteurs de travail dans la wilaya de Biskra fait ressortir la prédominance du l'agriculture (50%). Le reste est réparti sur les autres secteurs tels, l'industrie (10%), l'administration (22%), services et commerces (12%) et les travaux publics (6%).

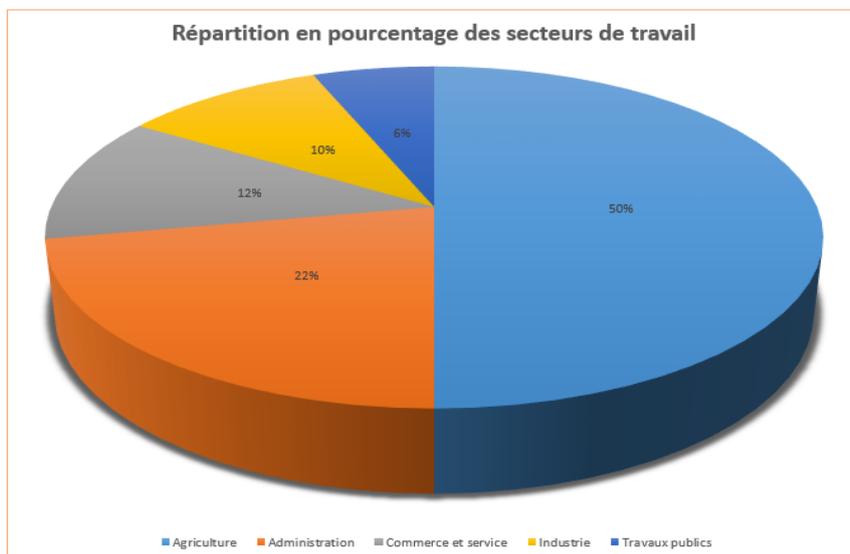


Figure 3.5. Répartition en pourcentage des secteurs de travail de la wilaya de Biskra

(Source : Menasra & Bouzaher, d'après la Monographie de Biskra, 2018)

1.4.2.1. L'agriculture et l'élevage :

- La diversité des cultures :

La micro région des Ziban se caractérise par une vocation de type sylvo-agro-pastoral dont l'agriculture se distingue par une vaste superficie de palmiers dattiers. (phoeniculture) (Bouziane & Labadi, 2009). En effet, ces dernières années la région des Ziban a connu des mutations spectaculaires et un dynamisme agricole qui a engendré la diversification des cultures (maraîchère de plein champ et sous serre, culture industrielle, céréalière et

arboriculture), le résultat des différents programmes de mise en valeur agricole initiés par l'état.

La superficie agricole totale est estimée à 1 652 751 hectares, soit environ 76,84% de la superficie totale de la région. Dont la surface cultivée est estimée à 473 185 hectares, soit 8,62% de la superficie totale cultivée, Alors que ,115 555 hectares sont des terres irriguées (Monographie de Biskra ,2018).

En effet, la principale production agricole de la région des Ziban est le palmier dattier, a connu une évolution très lente du nombre de palmiers entre 1984 et 1999, il y a eu été plantations d'environ 658 300 palmiers, soit une moyenne de 43 000 palmiers/an. Jusqu' à l'application du PNDA en 2000 où le produit phoenicicole connaît une augmentation considérable dont le nombre de palmier était de 2 460 170 palmiers, en 2007 ce potentiel a connu une nette augmentation de 4.127.800 palmiers. En 2018, le nombre était environ 4 397 110 palmiers, dont 4 256 660 palmiers sont produits, la plupart sont situés dans le Zab Ouest (Tolga, Foghala, Ourlal). (Selon l'analyse des données statistiques de la direction des services agricoles, 2018).

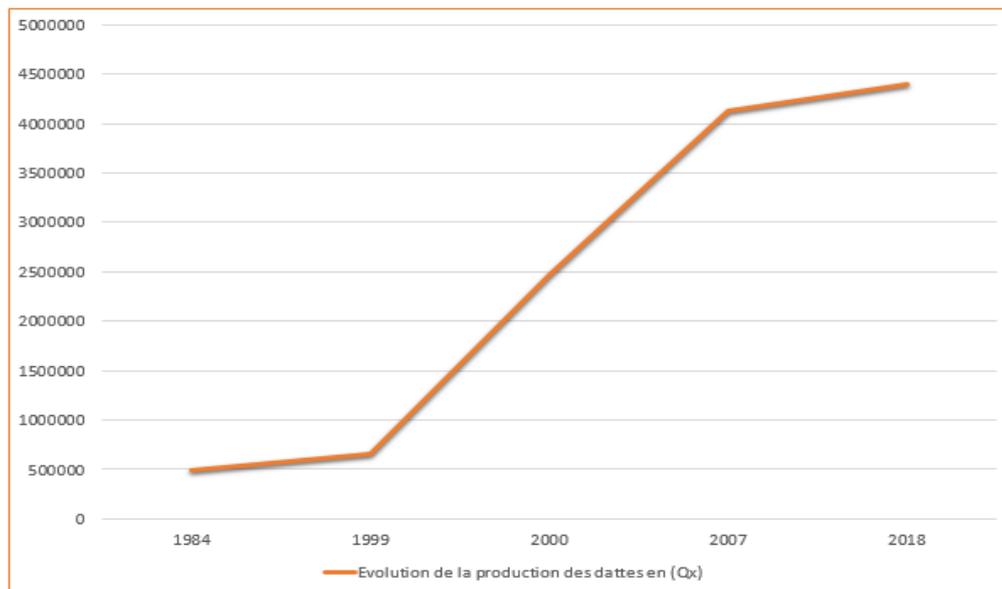


Figure 3.6. Evolution de la production des dattes en (Qx) dans la région de Biskra entre 1984 et 2018 (Source : Menasra & Bouzaher, d'après les données de la DSA et Monographie de Biskra ,2018)

Outre, les grandes cultures maraîchères en plein champ (haricots, pastèques ...), les cultures céréalières (blé dur, blé tendre, orge et avoine) associé avec certaines cultures

industrielles (principalement tabac et Henné) sont intensive dans le Zab Est (Sidi Okba, Z'Ribet El oued et El Faïdh). Tandis que la région nord du Zab produise, en plus des produits trimestriels et d'arboriculture (abricots, pommes, olives ...). Alors que, la région du Zab Ouest est reconnue pour sa production maraîchère sous abris, qui est relativement récente (durant les années 1984), dont les cultures les plus pratiquées sous serres sont : la tomate, poivron, piment et concombre.

Au nord de la région des Ziban (Ain Zaâtout, M'Chounech, Djemorah et Branis) se localisent les vergers arboricoles à côté des palmeraies où se pratique en particulier la culture des espèces à pépins (pommier, poirier) à noyaux (abricotier, pêcher, néflier) et l'olivier.

- L'élevage dans la région des Ziban :

La région des Ziban pratique l'élevage de plusieurs espèces : Ovins, Caprins, Bovins, Camelines avec 1 573 425 de têtes et petits élevages (poulet de chair et de ponte). Notant que l'élevage ovin est le plus important dans la région s'est considérablement développé à Ouled Djellal.

1.4.2.2. L'industrie :

La région de Biskra abrite un tissu industriel important, il contribue au son développement économique. Il comprend deux zones industrielles au chef-lieu de wilaya, en plus d'une zone d'équipement, zone des parcs et 15 zones d'activités qui accueillent de nombreuses institutions d'investissement et sont en mesure de recevoir de nouveaux projets d'investissement.

Ce secteur touche un groupe de produits, dont les plus importants sont les matériaux de construction, les industries alimentaires de la farine, les styles et les textiles, les industries traditionnelles, le bois, le papier et l'impression.

2. La micro région des Ziban : un berceau éternel pour les civilisations

La région des Ziban est le berceau des civilisations anciennes, elle conserve une histoire antique et authentique de plusieurs civilisations et peuples : les Romains, les Arabes, les Turcs qui ont laissé des traces dans la région. C'est ce qui la fait un berceau éternel pour les civilisations et un centre important de transactions, d'échanges et de rayonnement culturel.

Son existence remonte à l'antiquité à 3000 An avant J.C. comme l'attestent les écrits d'historiens et les nombreux vestiges que la région des Ziban possède, elle était connue sous

le nom de « Gétule », une simple oasis située sur une voie d'échange « relais » liant le Nord au Sud (Mahimoud & ZEROUALA, 2010). Durant l'époque Grec, Biskra fut apparu comme rond de comptoir commerciale du Sud (SRITI, 2013).

Connue sous différentes appellations Biskra, Sokkra, Vescra, Vecera, Adbesran. En effet, les chercheurs et les historiens ne se sont pas en accord sur les origines de son appellation, certains chercheurs estiment que son nom descend du romain « Vecera » qui signifie « station » ou « endroit » d'échange commercial, vue sa situation géographique, reliant le nord et le sud. Autres disent que son nom descend de l'ancien nom romain "ADEBESRAN" due à l'ancienne source géothermale qui se trouve proche de la ville, actuellement "HAMMAM SALHINE". Mais le chef romain "BETOLIMIH BENYOUBA" lui donna le nom de "la rivière du destin", en référence à la rivière de Sidi Zarzour, qui traverse la ville. Selon d'autres sources, le nom de Biskra proviendrait de " Sokkra ", en référence à la qualité de ces dates sucrées, plantées dans toutes les oasis de la région.

L'invasion romaine s'étendra sur l'ensemble de l'Afrique et de la Maurétanie allant jusqu'aux confins du Sahara. C'est durant cette période que la ville romaine qui s'appelait Vescera se développera comme important centre de contrôle de la frontière de l'Empire, le limes ((Belguidoum & Boudinar, 2015) .L'existence des bâtis romains au lieu dit «*Khroub*» (ruine) située au nord-ouest du Besbès ou «*Ghebara*» à Badès, et « *le moulin romain*» à Chetma, «*le barrage Foum El Gharza*» à M'llili ainsi que la présence « *d'une forteresse*» située dans la commune d'Ouled Djellal, Lichana constituait un camp d'entraînement pour les militaires romains indiquent le passage et l'installation des romains dans cette région (Bouzaher, 2015).

Du Ve au VIIe siècle, la ville fut le siège d'un évêché chrétien son évêque Optat fut honoré comme saint (Cote,1991). Puis avec l'arrivée des arabes sous la conduite de célèbre conquérant Okba Ben Nafaa Elfehri au 7eme siècle après J.C et selon *les récits d'Ibn Khaldoun* qui séjournera de nombreuses années dans la région notamment en 1352, les Ziban devenaient une monarchie Arabo-Musulmane marquée par une véritable urbanisation, une réorganisation spatiale importante et un nouvel aménagement selon les préceptes de la civilisation islamique, dont la spiritualité était au centre d'intérêts. Néanmoins, la ville de Biskra construite à l'époque du moyen âge par les Musulmans (1332-1402) a disparu totalement (Alkama, 1995).

Dès le 16^{ème} siècle, Biskra fut occupée par les Turcs où ils firent à l'intérieur de la palmeraie sud de la l'ancienne ville « Biskra Legdima » un fort turc, il constitua le premier noyau urbain sous forme d'une masse compacte, cette dernière a été installé sur une plateforme située sur une colline dominant toute la palmeraie.

Vers 1675, une épidémie de peste a ravagé l'agglomération, elle était éclatée en 07 groupements humains dispersés à l'intérieur de la palmeraie, à l'origine les sept villages qui correspondent aux quartiers actuels : M'cid, Bab Darb, Bab El Fath, Guedacha, Ras El Gueria, Mejniche et Korra (Bouzaher, 2015).

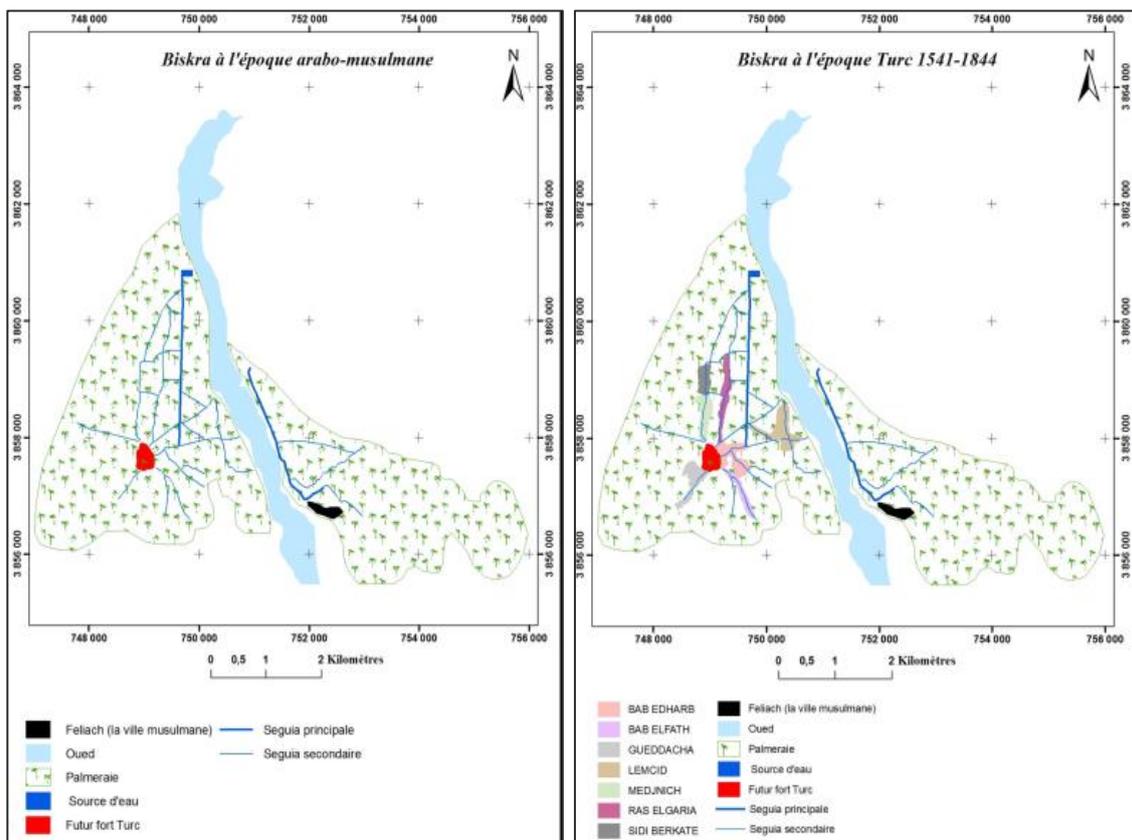


Figure 3.8. A gauche la ville de Biskra à l'époque arabo-musulmane ; à droite la ville de Biskra à l'époque Turc 1541- 1844 (**Source :** Berghout Karima ,2015)

Ces villages ont été conçus sous forme de groupements compacts suivant le parcours des ruelles (Zgags) et les canaux d'irrigation de palmeraies (les seguias), où chaque village possède son cours d'eau, sa mosquée, sa place publique, son marché, un ou plusieurs cimetières, un ou plusieurs mausolées (Zerdoum, 1998). Tandis que les deux éléments générateurs de la forme locale sont la mosquée le long du zgag et les seguias irriguant les jardins .

2.1. Aperçu sur les groupements oasiens Zibanais :

La région des Ziban, son nom se réfère à un groupe d'oasis (en berbère, *zab* (pluriel *ziban*), elle était répartie en plusieurs Zab qui sont un ensemble de petites oasis regroupées le long des oueds dont chaque oasis est indépendante économiquement et politiquement (Alkama & Tacherift, 2001). Cette région s'organisait sous forme de groupements villageois discontinus. Ceux-ci correspondaient globalement aux terres cultivables et aux palmeraies (Bouzaher, 2015) où le commerce a toujours pris une place importante dans les oasis des Ziban .

La description du Zab figure dans nombreux écrits d'histoire, que Ibn Khaldoun au 14^{ème} siècle a défini le Zab comme : « *un pays étendu, renfermant de nombreux villages, assez rapprochés les uns des autres et dont chacun s'appelle un zab. Le premier est le Zab de Doucen ; ensuite on trouve le Zab de Tolga, le Zab de Melili, et ceux de Biskera, de Tehouda et de Badis. Biskera est la métropole de tous les villages zabiens* » cité par (Belguidoum & Boudinar, 2015). Pour sa part, le grand historien Léon l'Africain au 16^{ème} siècle a défini le Zab comme : « *Cette contrée est très chaude et sablonneuse. On n'y trouve que peu d'eau et peu de terrains pour la culture des céréales, mais les palmeraies y sont en nombre infini. La province renferme cinq villes et une très grande quantité de villages.* » (Léon, 1980, p.439) cité par (Belguidoum & Boudinar, 2015)

En effet, les réseaux villageois des Ziban sont organisés en des entités distinctes, la qualité des terres, les caractéristiques sociales et morphologiques de leurs habitants étaient les éléments de différence entre les Zab (Bouzahar, 2018). Plusieurs citations en matière de nombre de Zab de la région des Ziban, (Largeau, 1881) a répartie en quatre Zab :

- Le Zab de Biskra
- Le Zab chergui (de l'Est) qui comprend deux parties, l'une englobe dix (10) oasis: Filiach, ElAlia, Oumach, Chetma, Draa, Sidi Okba, Garta, Trouda, Seriana, Sidi Khelil, et l'autre plus orientale, détachée des Ziban s'étend vers le Sud-Est, comprend six (06) oasis: Liana, Qsar, Badès, Zeribet-el-Oued, Zeribet-Ahmed, Ain-enn-Naga.
- Le Zab guebli (du Sud) comprend neuf (09) oasis: Mellili et Zaouiët Mellili, Bigou et Zaouiïa, Ourlal, El menahla, Ben Thiou et Mekhadma, Lioua, Sahira

- Le Zab dahraoui (ou septentrional) au sud-ouest de Biskra, comprend sept (07) oasis: Bouchagroun, Lichana, Farfar, Tolga, El Bordj, Foughala, El Amri

3. De la ruralité à l'urbanité, les dynamiques et les mutations du paysage oasien

Zibanais :

Depuis le début du XXe siècle, à l'instar du reste du pays, la micro région des Ziban connaît des véritables dynamiques liées, en partie, à la colonisation française et aux mutations qu'elle a provoquée et qui se sont amplifiées à l'indépendance (L Sriti & Tabet-Aoul, 2004). Ce faisceau de mutations opéra un changement du paysage, ainsi que les structures sociales, économiques et spatiales de cette région.

En effet, la colonisation a entraîné un bouleversement radical socio-spatial au niveau des campagnes et celle après l'indépendance, qui a plongé l'espace rural dans de multiples mutations au gré des changements politiques (Tatar, 2013), qui sont enclenché des dynamiques qui va transformer les paysages ruraux en urbains.

3.1. Le paysage oasien Zibanais face à la colonisation française :

L'intervention française sur la micro région des Ziban apparait dès 1844, dotée d'une nouvelle urbanisation rattachée à une politique d'inégalité sociale et économique par la séparation des populations indigènes des Européens. Le Duc d'Aumale déclara Biskra comme une région militaire et la rattacha aux territoires occupés du Sahara du Nord-africain (Alkama, 1995)

Selon Cote (1991): « *Biskra s'est développée à l'époque coloniale comme agglomération en rase campagne, ville de garnison, au tracé en damier, sans caractère architectural. Les faubourgs algériens, populaires et denses, se sont constitués sur sa frange sud, coincés entre noyau colonial et palmeraie.* »

3.1.1. Mutation et évolution du paysage oasien Zibanais à l'époque coloniale :

Le paysage Zibanais a évolué au gré de plusieurs réalisations coloniales, le fort Saint-Germain à l'emplacement de l'ancien Fort Turc au Nord permettant le contrôle et la distribution de l'eau, ainsi que la réalisation de la ville coloniale à Biskra, située au nord de la palmeraie et conçue sur la base d'un tracé parcellaire en damier pour accueillir les colons , des nouveaux quartiers (Rassouta, la gare en 1849) à l'extérieur des palmeraies, dans la partie

Nord-est et Nord-ouest de l'ancien noyau (vieux Tolga), l'implantation du chemin de fer, reliant Tolga de Biskra (Matallah, 2015) . Ces réalisations marquées par l'emploi de nouvelles techniques d'urbanisation : le tracé régulier en damier et une nouvelle conception architecturale contradictoire à la ville traditionnelle Zibanise.

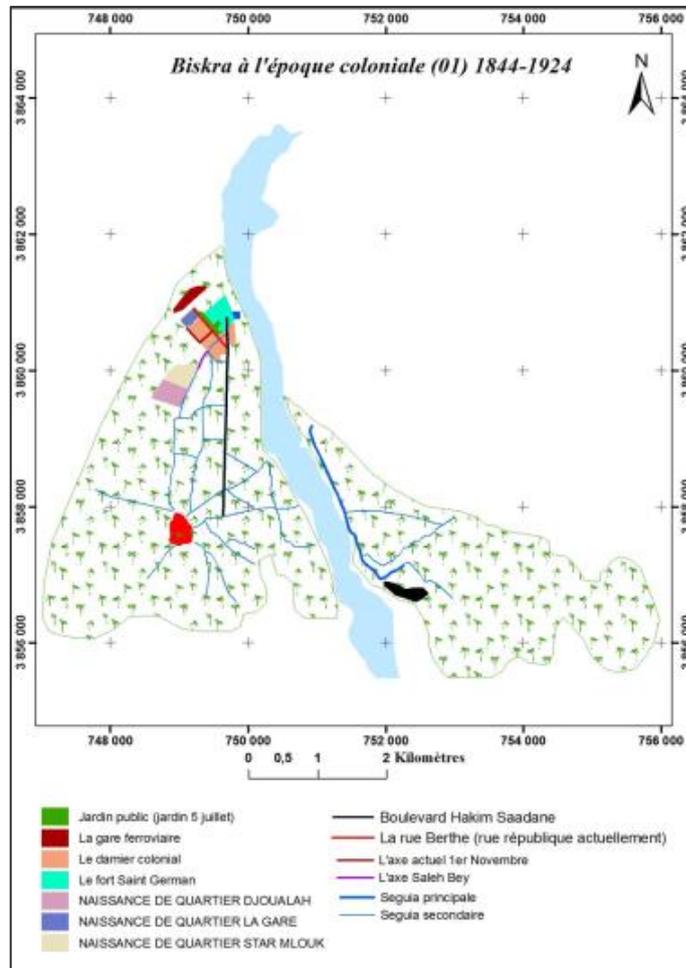


Figure 3.9: La ville de Biskra à l'époque coloniale 1844-19. (Source : Berghout Karima ,2015)

L'idéologie coloniale dans la région des Ziban a entraîné des mutations profondes au paysage oasien qui était à l'origine basé sur les deux éléments structurants (l'eau et la palmeraie), ces derniers n'étaient plus pris en considération comme éléments déterminants de nouveau paysage. Plusieurs dispositifs et mesures étaient pris pour le contrôle et l'exploitation de la colonie conduisant ainsi à plusieurs conséquences sur la société et sur le paysage oasien (Bouzahar, 2018).

Effectivement, plusieurs oppositions morphologiques ont été particulièrement remarquées, le dispositif urbain en damier sous forme d'ilots réguliers et identiques a

engendré l'apparition des nouvelles rues peu larges que celles des ksour, la rue en galerie couverte, la rue rectiligne carrossable, l'ouverture des rues qui opposait à celles de tissu ancien. De plus, l'architecture coloniale a introduit des modifications au niveau du cadre bâti, notamment dans l'emploi des éléments architectoniques tels que les décors d'arabisation, des hauteurs assez grandes que les anciennes bâtisses, l'alignement sur le bord des voies.

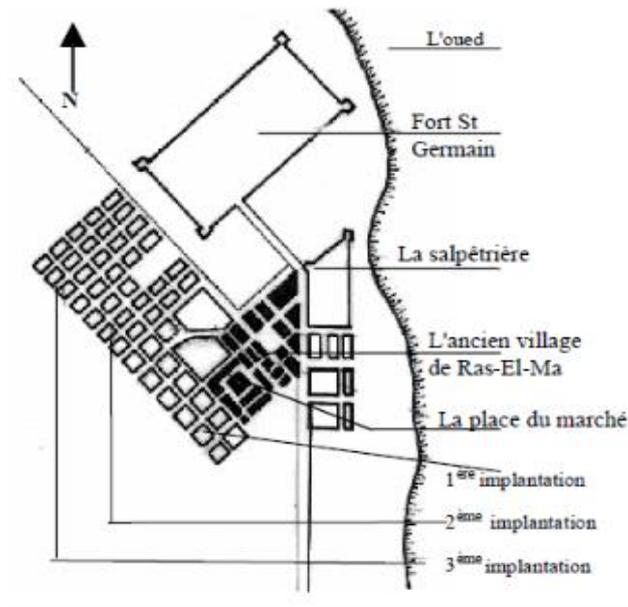


Figure 3.10. Le damier colonial de Biskra et les différentes étapes de son évolution (Source : Sriti, 2002)

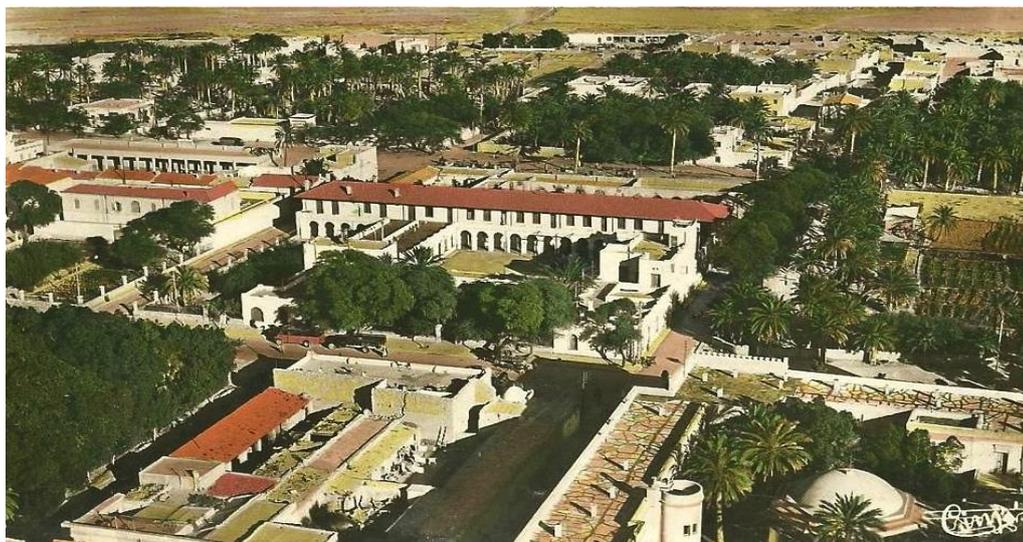


Figure 3.11. Le nouveau paysage de Biskra durant la période coloniale. (Source : carte postale, vers 1920)

En outre, l'administration coloniale a provoqué une série des mutations liées aux paysages agricoles par le biais des implantations agricoles productives selon de nouvelles méthodes et valeurs qui sont contraires aux anciens dispositifs de solidarités à travers la gestion collective des terres agricoles (Bouzaher, 2015).

Par ailleurs, le changement du paysage du rural vers l'urbain été marqué par l'ère des infrastructures hydrauliques et les réseaux routiers, ferroviaires et électriques afin de faciliter l'exploitation des terres et les échanges commerciaux avec le Nord notamment pour les produits animaux, les dattes, les fleurs, le tourisme (Bouzahar, 2018).

Plusieurs infrastructures ont été réalisées à Biskra à partir de 1947, une retenue collinaire avec une seguia (10 Kms) sur l'Oued Djedi, pour irriguer la palmeraie, ainsi qu'un forage albien avec un système de refroidissement pour irriguer la palmeraie de Sidi Khaled. Besbes et sa région bénéficient d'un puits d'abreuvement à Dendougui 1956, Besbes 1956, Fehama 1957, El Goutaa 1958. Des djoubs sont par ailleurs réalisés à partir de 1952 à travers les oueds pour l'abreuvement du cheptel (Bouzahar, 2018).

A cette époque, les villages ont été déstructurés par la guerre, la dépossession des ruraux de leurs terres et le climat d'insécurité posait le problème de l'exode rural et donné naissance à des regroupements forcés en périphérie de la ville et sur des terrains marginalisés, ce qui créa des nouveaux paysages informels (Selatnia & Farhi, 2017).

3.1.2. Le paysage oasien Zibanais : image d'une destination touristique

La région des Ziban était connue à l'époque coloniale comme une destination touristique hivernale, réputée pour son caractère pittoresque, ses potentialités paysagères, ses sources thermales, qui a engendré l'édification de plus d'une douzaine d'équipements touristiques autour de 1914 qui ont servi l'industrie du tourisme à Biskra visait à y attirer les touristes européens.

Cependant, la promotion touristique a été un instrument de légitimation de l'appropriation coloniale devant l'opinion publique métropolitaine, elle a généré la transformation des espaces et des paysages, comme elle gomme leur histoire et neutralise leurs territoires (Zytnicki, 2016).

En 1932, une tentative de promotion touristique à Biskra fut par le premier plan d'aménagement « Le Plan Derveaux », son objectif était de relier la ville européenne à la ville indigène pour réorganiser la circulation mécanique et de faire de la ville une véritable attraction touristique : grand jardin public, golf de 18 trous, l'exploitation des stations thermales, grands boulevards, casinos, hôtels. Ce plan visait l'embellissement de la ville, plus d'une restructuration urbaine.

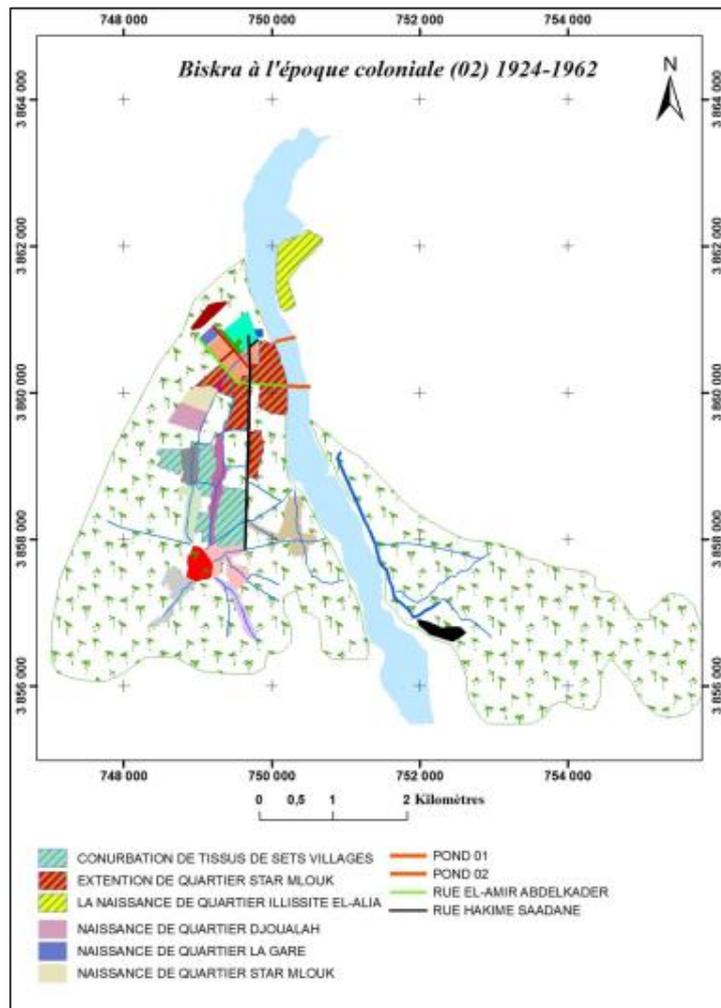


Figure 3.12 : Biskra à l'époque coloniale (1924-1962) (Source : Berghout Karima ,2015)

3.1.2.1. Les fondements de la stratégie touristique coloniale :

- Pluralité des paysages pittoresques oasiens :

« Biskra est appelée, à bon droit, la Perle du Désert, et il n'est point de site qui lui soit supérieur. On peut passer un hiver entier à Biskra, en variant chaque jour ses excursions et en voyant, à chaque promenade, des paysages nouveaux. Biskra possède un avantage unique, c'est d'être entourée d'une série d'oasis, toutes pittoresques, toutes pleines de vitalité, toutes ayant leur caractère particulier. Biskra est encore le point de départ des excursions vers le Sud, dans la direction de Touggourt et d'Ouargla. Mais il faut prendre le train et charger son automobile sur un truc. La petite ligne de Biskra à Touggourt est fort curieuse ; elle traverse toutes les oasis de l'Oued R'Hir et en exporte les produits. »

(Le Général Bonneval, 2003)



Figure 3.13. Thermes de Hammam Salahine, fontaine chaude, Biskra. (Source : carte postale, vers 1905)

- L'hydrothérapie et l'hivernage :

En 1890, la Compagnie de Biskra et de l'Oued-R'rirh (CIBOR) obtient du gouvernement le droit d'exploiter les bains avec un bail de 99 ans⁵. La compagnie érige un

bâtiment en pierre de style teinté de néo-mauresque devant les bains déjà existants, sur la pente où jaillit la source.

Cette construction s'ajoute à l'ancienne piscine, qui « a été conservée, mais est réservée aux baigneurs indigènes, qui trouvent à côté les bâtiments d'exploitation, salle de repos, café, qui leur sont nécessaires » Le bâtiment neuf possède huit petites piscines de 1,5 mètre sur 4, chacune avec sa propre « salle de repos ». Les salles d'hydrothérapie comprennent des « douches en pluie, en cercle, en jet, douches pharyngiennes, douches de face, salle d'inhalation, etc. ». Avec cette installation, la Compagnie espérait attirer une nouvelle catégorie d'hiverneurs européens.

- Les équipements touristiques :

Depuis l'ère du développement touristique, la région des Ziban, plus particulièrement Biskra fut stimulée par une série d'équipements touristiques, plus diversifiés. La stratégie appliquée était ponctuée d'oasis équipées d'hôtels où le principe de l'intégration au cadre vernaculaire est respecté, du moins souhaité. En outre, une véritable invention d'une architecture hôtelière spécifique, en lien avec de nouvelles pratiques touristiques.

L'ensemble d'équipements ont été réalisés progressivement dont quelques-uns sont très luxueux, construits au moyen de techniques nouvelles mais avec des matériaux locaux. Certains même ont des apparences de palais construits dans le style oriental le plus pur et le plus élégant.

- Hôtel du Sahara construit vers 1858, un établissement de standing de plain-pied sur l'axe principal de la nouvelle place de Biskra. Ce bâtiment a complètement été refaçonné en 1876-1877 avec l'ajout d'un étage ainsi de cinquante chambres 67. Il présentait aux touristes et voyageurs une colonnade décorative côté rue et, au-dessus, un large balcon et des chambres donnant sur le jardin public (Roger,2016)
- De catégorie moyenne, l'hôtel de l'Oasis, à l'angle de la rue du Cardinal Lavignerie et de l'avenue du Général Mac Mahon, donnait sur le jardin public et l'église Saint-Bruno. L'Oasis fut élevé « avant l'arrivée du train » et sa construction « financée par la SAISA [...] représentée par monsieur Amédée Chardonnet » (Pizzaferrri ,2011).

- Le Royal Hôtel a été construit sur une échelle beaucoup plus grande que le Sahara ou l'Oasis, sur un site de premier ordre, aujourd'hui occupé par la poste centrale de Biskra, un square et divers immeubles de rapport. Le Royal Hôtel est une énorme bâtisse de deux étages dans un style vaguement néo-mauresque, dotée d'un grand jardin d'hiver et d'une cour centrale. Il donne un excellent panorama sur la ville et ses environs. L'établissement occupe tout un pâté de la ville sur quelque 150 mètres de long. Sa construction, achevée en 1895.
- L'hôtel Transatlantique a été le dernier grand hôtel à être construit à Biskra avant l'Indépendance, de style local, il a été l'un des pastiches les plus explicites de l'art de construire dans le désert, l'embauche d'artisans locaux et l'emploi des techniques de construction traditionnelles – tel que l'utilisation du bois de palmier pour certains éléments de la structure et du pisé pour les murs extérieurs – est une source de fertilité locale il dissimule un vaste jardin de palmiers, des cours de tennis et un café avec terrasse .



Figure 3.14. Les édifices touristiques à l'aube de colonisation française (Source : cartes postales vers 1920)

- Les excursions, la chasse et les courses :

Un ouvrage à caractère publicitaire de 1897 écrit : « *Bien que la jolie ville saharienne soit assez peu compatible à ce que l'on a coutume d'appeler en France une ville d'eaux, il y a pourtant à Biskra une véritable saison, établie par la curiosité publique et qui coïncide avec les courses qu'y donne la Société hippique sur le magnifique hippodrome de Beni-Mora.* » .



Figure 3.15. Un groupe d'excursionnistes britanniques ou américains.

(Source : Auguste Maure, Biskra, mars 1886)

3.2. Après l'indépendance : le paysage oasien à l'épreuve de la nouvelle politique :

A l'indépendance, les tendances de l'urbanisation que sous-tendaient vraisemblablement les orientations politiques de l'époque, ont induit l'exclusion des noyaux coloniaux du développement global des agglomérations (Sriti, Belakehal, Boussora, & Saouli, 2002).

Les incidences de l'urbanisation et d'aménagement volontariste de la microrégion des Ziban sont nombreuses et à différentes échelles. Notamment les effets sur l'évolution et la modification plus ou moins profonde des différents types de paysages de la région.

3.2.1. La première phase (1962-1974) : les prémices de changement du paysage oasien

Le paysage hérité de la période coloniale était une association des palmiers et d'une architecture pittoresque néo-mauresque, ce qui fait de la micro région des Ziban une vocation agricole et touristique par excellence. Cependant avec les nouveaux enjeux de l'Indépendance

aggravé par les plus dommageables inondations de 1969 qui en sont le déclencheur de la destruction de l'habitat traditionnel (les ksour) dans plusieurs oasis. Ce qui donne l'occasion de la naissance de nouveau type de paysage marqué par l'habitat informel tel les bidonvilles, l'auto-construction non planifiée, ponctués au niveau des palmeraies et dans la périphérie sur des terrains à statut juridiques ambigus.

Durant cette période Biskra dépend administrativement de la wilaya des Aurès, l'extension de la ville et ses environs ne suit aucun schéma directeur d'orientation de la croissance ce qui favorise une urbanisation anarchique sans outils d'urbanisation. Les impacts de la croissance urbaine anarchique en terrain neuf ont engendré l'apparition des paysages urbains hétéroclites aux dépens de la palmeraie, caractérisés par une médiocrité architecturale qui contraste avec les vieux principes de la construction traditionnelle.

L'apparition des lois d'expropriation des biens agricoles et fonciers privés dans le cadre de la révolution agraire en 1972 provoquaient la modification des paysages agricoles et introduit les premiers délaissements du caractère oasisien de la région des Ziban, la palmeraie commençait à disparaître graduellement où les propriétaires vendaient leurs terrains de manière informelle.

3.2.2. La deuxième phase (après 1974) : une urbanisation accélérée et mitage de l'espace oasisien

Dès sa promotion au rang de chef-lieu de wilaya en 1974, Biskra a connu une croissance urbaine rapide et brutale, basée sur des outils tels le PUD et les ZHUN qui négligent toutes dimensions contextuelles. Ce qui participe à la mise en place de nouveaux paysages, caractérisés par l'écrasante domination de l'habitat pavillonnaire, bien peu adapté à une région aride : grands ensembles posés sur terrain nu, avenues très larges, terrains vagues ou vides en attente d'être bâtis (Cote, 1991) Cette logique a bouleversé les systèmes oasisiens traditionnels et leurs paysages lesquels avaient déjà été fortement affectés par la croissance démographique des villes et ses corollaires.

Les oasis de la région des Ziban ont été particulièrement affectées par l'étalement urbain (y compris dans les palmeraies), l'essor des activités tertiaires et une extension remarquable qu'y revêt l'urbanisation et de l'ampleur des mises en valeur agricoles récentes (Khiari, 2018).

3.2.2.1. L'attractivité du Biskra et l'impact de l'urbanisation sur le paysage :

La région de Biskra est considérée comme un premier pôle urbain saharien grâce à son attractivité à sa situation qui en fait la véritable porte du désert à l'Est, ainsi qu'à son dynamisme économique (Kouzmine, 2010) La concentration des investissements surtout dans les secteurs secondaires et tertiaires au niveau du Biskra a entraîné un exode rural massif suivi d'une urbanisation accélérée. Ces phénomènes ont conduit à des mutations profondes sont particulièrement perceptibles dans les noyaux traditionnels et les Ksour Zibanais qui furent abandonnés et délaissés, ainsi que le paysage agricole où la palmeraie a perdu une surface importante, urbanisée totalement ou bien en voie d'urbanisation.

Les turbulences migratoires vers Biskra ont été accentuées pour la recherche d'emploi stable et par la proximité des équipements socio-éducatifs. Ce qui a favorisé la naissance des paysages périurbains tels que Sidi Ghzal, Meid, El Alia etc. Seul, le village socialiste agricole de Feliache, inachevé et utilisé comme solution temporaire pour recaser les natifs de la région (Selatnia & Farhi, 2017)

Les autres oasis des Ziban connaissent, même si c'est à un degré moindre, des processus de rurbanisation et leur extension se fait le plus souvent aux niveaux des anciens ksour et sur les terres agricoles ou dans les nouvelles extensions qui contribuent à la mutation du paysage rural et mitage de son espace oasien.

En plus, l'urbanisation de la palmeraie des ksour Zibanais a provoqué des changements dans la structure spatiale qui ont mené à la dissociation du ksar de sa palmeraie. Ce processus engendre des risques multiples tels que disparition du patrimoine paysager et la disparition du patrimoine bâti. Et sous l'effet conjugué du manque de planification antérieure notamment en matière de réalisation d'infrastructures, et de dynamiques locales novatrices, le paysage des oasis a, dans certaines régions, profondément été modifié.

3.2.2.2. L'impact du développement du secteur industriel sur le paysage oasien :

La politique de développement économique suivie par l'état accordant une priorité à l'industrialisation, contribue à la naissance du paysage industriel, il se garnit des unités industrielles publiques et privées concentrées au niveau de la ville de Biskra dans la zone industrielle, la zone des équipements et la zone des parcs. Ensuite ce paysage évoluait par l'augmentation des investissements d'infrastructure réalisés dans les années 1980-1990, grâce aux unités nationales de la câblerie et du textile (ENICAB et ELATEX), aux unités locales de

la menuiserie, des arts graphiques (UCMG, UAGB, etc.) et aux unités liées au domaine de l'énergie (SONATRACH, NAFTAL et SONEGAS) (Farhi, 2002)



Figure 3.16. Le paysage industriel à Biskra (La cimenterie CILAS) (Source : Menasra & Bouzaher,2018)

3.2.3. Les réformes agraires : mutation du paysage agricole du modèle traditionnel au modèle d'aujourd'hui

Depuis les années 1972, des mutations sans précédent ont secoué le paysage agricole traditionnel de la micro région des Ziban, due à des restructurations et des réformes agraires par la promulgation de la loi l'Accession à la propriété foncière agricole (APFA) en 1983, qui ouvre le droit à l'appropriation du domaine public par le privé ,elle a eu des effets sur l'économie et la société de l'oasis ancienne, ainsi que sur son système hydraulique traditionnel (Khiari, 2018), et les programmes de la Générale des concessions agricole (GCA) en 1998, suivis par les Programmes nationaux du développement agricole (PNDA) en 2000.

En effet, la micro région des Ziban a connu une nouvelle tendance d'agriculture passant de la phœniciculture à des cultures en maraichage tout au long de l'année et phœniciculture commerciale (Khiari, 2002) .Ce qui contribua à la transformation du paysage agricole comme le montre (Dubost & Larbi-Youcef, 1998): le paysage des Ziban a été modifié, passant d'une agriculture oasienne à strates, à une agriculture combinant, à perte de vue, des palmiers en monoculture et des serres tunnels en plastique sont apparues en marge des oasis.

Par ailleurs, les techniques d'irrigation se transformaient, de nouvelles techniques pratiquées un peu partout vont enclencher une dynamique qui va transformer les paysages et

les uniformiser. Forages profonds et motopompes remplacent pratiquement tous les systèmes traditionnels (Tatar, 2013).

Dès lors, l'activité agricole dans la région des Ziban connut un accroissement qui a touché beaucoup plus le Zab ouest (Tolga, Foughala, Ouled Djellal), dont le nombre de palmiers est passé de 2,7 millions en 1990 à 3,9 millions en 2008. Plus d'apparition de quelques cultures maraichères dans les communes de Doucen et Laghrous. Alors que, Le Zab Est connaît un véritable dynamisme agricole après l'envasement du barrage de Fom El Gharza et l'encouragement des forages profonds (à partir de 1987). Des cultures adaptées à l'absence de nappes superficielles vont apparaître un peu partout, des cultures de plein champ, des cultures industrielles, transformant les anciens parcours en vastes jardins maraîchers (cultures sous serres) et arboricoles grâce aux nouvelles techniques d'irrigation (Tatar, 2013).

3.2.4. Le SDAT entre 2008 -2030 (le schéma directeur d'aménagement touristique) :

L'État Algérien cherche à pousser le développement du tourisme par le biais de SDAT « Schéma Directeur d'Aménagement Touristique » relatif à l'Aménagement du Territoire et au Développement Durable aux différents horizons à court, moyen et long terme (2030). Il constitue le cadre stratégique de référence pour la mise en œuvre du tourisme dans les différentes régions du pays, où l'Etat cherche à assurer le triple équilibre de l'équité sociale.

Le rapport du SDAT a présenté le pôle touristique «Sud -Est » oasien dont la région des Ziban fait partie. Elle dispose d'une grande variété de paysages oasiens et plusieurs sites d'intérêts tels que : El Outaya, Ain Ben Noui, Mont du Zab, Lichana, Tolga, El Ghrous, Doucen, Ouled Djellel, M'Lili, Oued Djeddi, Chetma, Fom El Gherza, Sidi Okba, Zeribet El Oued, Bades, Khenget Sidi Nadji et Mita.

De plus, la région des Ziban possède un patrimoine historique romain (Biskra), des atouts culturels et cultuels (Le Mausolée du Sahabi Okba ibn Nafaa el-Fihri à Sidi Okba et le tombeau de la légende de Hizyia), stations thermales de hammam Essalihine à Biskra, les gorges d'El Kantara, Djemina et M'chounech, art culinaire typique, l'artisanat (Tapis de Biskra et d'Ouled Djellel, poterie de M'chounech et d'El-Kantara), le folklore et chants (Mezoued de Biskra) et fête de la datte...

L'objectif principal est de mettre en place un programme de réhabilitation, de restauration et de mise en tourisme du patrimoine culturel :

- Restauration des Ksour.
- Restauration de lieux de culte (mausolées, mosquées et zaouïas).
- Inventaire de lieux de culte.

Et des programmes de mise en tourisme doivent faire l'objet d'une attention particulière pour :

- La revitalisation des palmeraies.
- La mise en place d'une signalétique touristique.
- La détermination des chemins et itinéraires touristiques.
- Le balisage de pistes touristiques.

En outre, l'identification de nouvelles filières du tourisme à développer et à mettre sur les marchés internationaux émetteurs : tourisme Saharien, tourisme sportif, de détente et de loisirs, Eco-tourisme, agrotourisme, tourisme de soins et de santé, tourisme d'affaires (séminaires), tourisme culturel, tourisme cultuel, tourisme de dépaysement, tourisme d'aventure, tourisme cynégétique.

Cependant, aucune stratégie touristique n'a été concrétisée à l'égard de la région des Ziban. De plus le programme de SDAT ne prend pas en considération l'adhésion de la population locale et tous les sites historiques de la région.

Conclusion

Le présent chapitre aide à mieux définir notre région d'étude, en déterminant ses différents contextes (géographique, administratif, climatique et socio-économique), ceux qui nous permettent de visualiser le paysage des Ziban.

Les paysages de la micro région des Ziban racontent leurs dynamiques avec le temps. En fait, des mutations profondes du paysage oasien sont marquantes depuis l'époque coloniale, grâce à la nouvelle logique d'urbanisation et l'emploi de nouvelles techniques contradictoires à la ville traditionnelle Zibanaise. Néanmoins les différentes pratiques qui ont servi l'industrie du tourisme à Biskra à cette époque, ont bien exploité le caractère pittoresque, les potentialités paysagères, les sources thermales, et l'édification de plus d'une douzaine d'équipements touristiques. Par ailleurs, à l'indépendance la micro région des Ziban a été particulièrement affectée par l'étalement urbain (y compris dans les palmeraies), l'essor des activités tertiaires et une extension remarquable qu'y revêt l'urbanisation et de l'ampleur des mises en valeur agricoles récentes, ce qui engendre la modification et l'apparition de nouveaux types de paysage.

Troisième partie :

Cadre analytique

Chapitre 4 :

Protocole de la caractérisation des paysages à potentiel touristique aux Ziban

Introduction

Ce chapitre est axé sur l'application de notre choix méthodologique, combiné de deux méthodes d'analyses, il s'agit de la construction d'un instrument du diagnostic des paysages à potentiel touristique, qui constitue une aide à la décision pour les décideurs d'aménagement touristique et pour la protection des paysages.

Tout d'abord, nous avons recouru à la méthode de Landscape character assessment comme première méthode, afin d'identifier et cartographier les paysages des Ziban à l'échelle régionale. Cette méthode s'articule autour de quatre étapes principales.

- La première étape constitue une recherche documentaire sur les paysages Zibanais.
- La seconde vise à cartographier l'assise matérielle du paysage en s'appuyant sur des critères physiques (hydrographie, reliefs, et occupation des sols), elle nous conduit à identifier des portions de territoire (unités paysagères) relativement diversifiées.
- La troisième étape, celle de l'inventaire sur le terrain, qui nous a permis d'appréhender le paysage in situ et de valider l'ensemble des informations recueillies lors de la cartographie du paysage.

À la fin, nous réévaluerons les résultats des étapes précédentes pour identifier et caractériser les unités paysagères et les types de paysages (Landscape character area and Landscape character types).

Ensuite, nous procéderons à l'évaluation du potentiel touristique, en nous basant sur les résultats de la caractérisation des ressources paysagères (naturelles et culturelles) de la première méthode. Nous suivrons un système de critères quantifiables pour une évaluation objective des possibilités de développement touristique aux niveaux des unités paysagères. Les résultats sont hiérarchisés en fonction des valeurs obtenues pour déterminer les unités paysagères à forte valeur touristique et les unités paysagères à faible valeur touristique.

1. Identifier et caractériser les paysages de la micro région des Ziban :

Pour connaître le paysage de la micro région des Ziban, notre choix de la méthode de Landscape character assessment sert de référence. La méthodologie s'articule en quatre étapes principales illustrées à la Figure 4.1. dont chacune rapporte en détail le travail réalisé dans les sections qui suivent.

De façon plus précise, la méthode donne des directives claires pour mener à bien une analyse objective et subjective des paysages, permettant la définition des unités paysagères, les types des paysages et de diagnostiquer les ressources paysagères à valeur touristique.

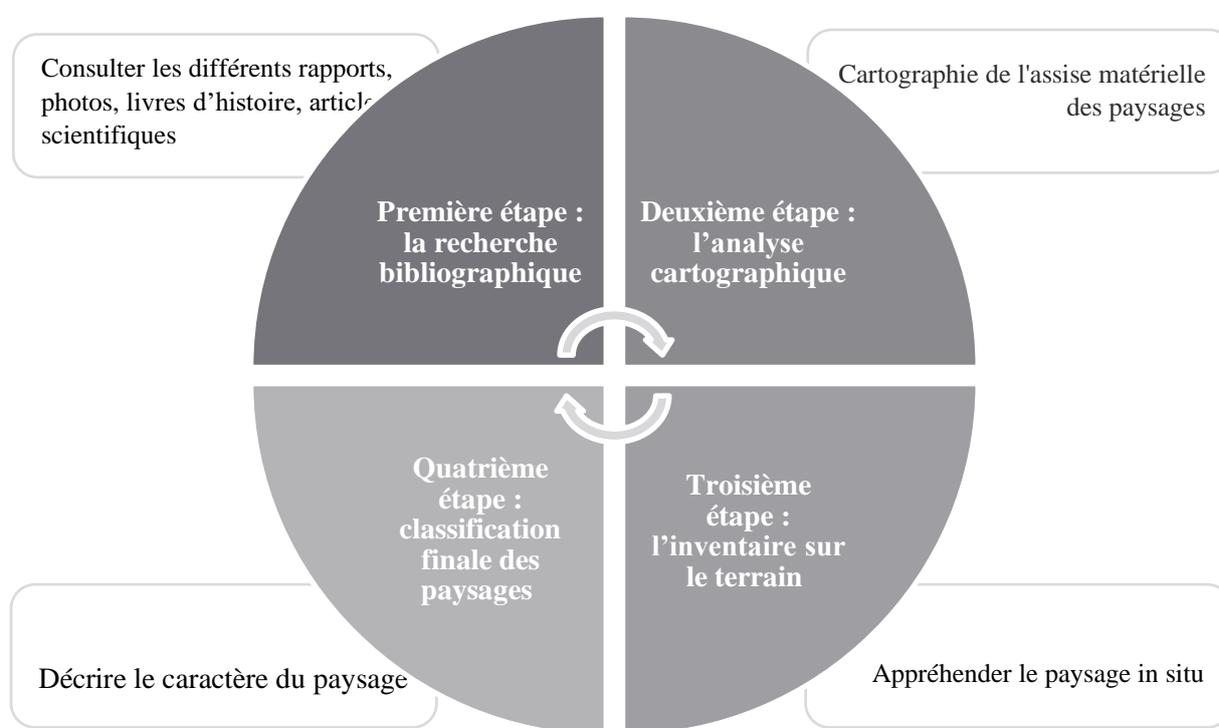


Figure 4.1. Le processus de la méthode Landscape character assessment (Source : Menasra & Bouzaher, 2021)

1.1. Première étape : la recherche documentaire, outil de connaissance.

Avant de débiter l'analyse paysagère de la micro région des Ziban, l'étape de la recherche documentaire reste un passage incontournable. De ce fait, nous allons tout d'abord nous baser sur l'exploitation de toutes les sources d'informations sur le paysage (synthèse documentaire lié au paysage dans le chapitre précédent).

Pour cette étape, les documents consultés comprennent, entre autres, différents rapports, photos, livres d'histoire, inventaires, articles scientifiques, données statistiques. Le tableau 4.1 ci-après dresse l'ensemble des documents collectés auprès des collectivités territoriales et des services compétents.

Tableau 4.1. Sources d'informations collectées auprès des collectivités territoriales et des services compétents (**Source** : Menasra & Bouzaher, 2021)

Les différents documents consultés	Les collectivités territoriales et des services compétents
Des instruments d'urbanisme (PDAU intercommunaux, POS), schémas territoriaux (SDAT). Un inventaire des villes et des villages	Direction de la planification et de l'aménagement du territoire de la Wilaya de Biskra.
Des données démographiques	Direction de la Santé et Populations de la Wilaya de Biskra.
Un portrait forestier Inventaire de la faune et la flore	Conservation des Forêts de la Wilaya de Biskra.
Un inventaire des monuments et des sites patrimoniaux reconnus administrativement. Un inventaire des sites reconnus touristiquement.	Direction du tourisme et de l'artisanat de la Wilaya de Biskra.
Un inventaire des réseaux de transport	Direction des travaux publics de la Wilaya de Biskra.

1.2. Deuxième étape : l'analyse cartographique, connaître et comprendre la réalité matérielle des paysages

Pour ce travail, on a essayé de connaître le paysage Zibanais sous l'angle de sa réalité matérielle. Il nous a conduit à cartographier l'ensemble des éléments qui forment l'assise matérielle, prenant en compte, les reliefs, les cours d'eau (ex. : les oueds), la couverture forestière, le territoire agricole et le milieu bâti.

1.2.1. Les outils de la cartographie des paysages :

Pour réaliser cette analyse, nous avons eu recours aux outils de la cartographie numérique où le progrès de SIG (Système d'informations géographiques) et les données numériques spatialisées en général, ont permis de faire ressortir la typologie paysagère des Ziban et de leur cartographie.

Le SIG comme outil de cartographie des paysages, nous a permis d'identifier les unités paysagères à différentes échelles, le suivi de l'évolution du paysage et d'avoir une vision globale des diverses composantes du paysage. La formalisation et l'utilisation d'un SIG exigent des documents au format numérique et un équipement informatique.

Dans la méthodologie présentée ci-après, nous avons utilisé le logiciel ArcGIS 10.7 développé par ESRI (Environmental Systems Research Institute) du fait de la disponibilité du produit et des fonctions offertes par le logiciel (Figure 4.2). Le logiciel ArcGIS est compatible avec plusieurs systèmes d'exploitation tels que Linux, Unix, Mac OS X, Windows et Android. Il permet de visualiser et d'analyser des données spatiales et aussi de créer des cartes géographiques.

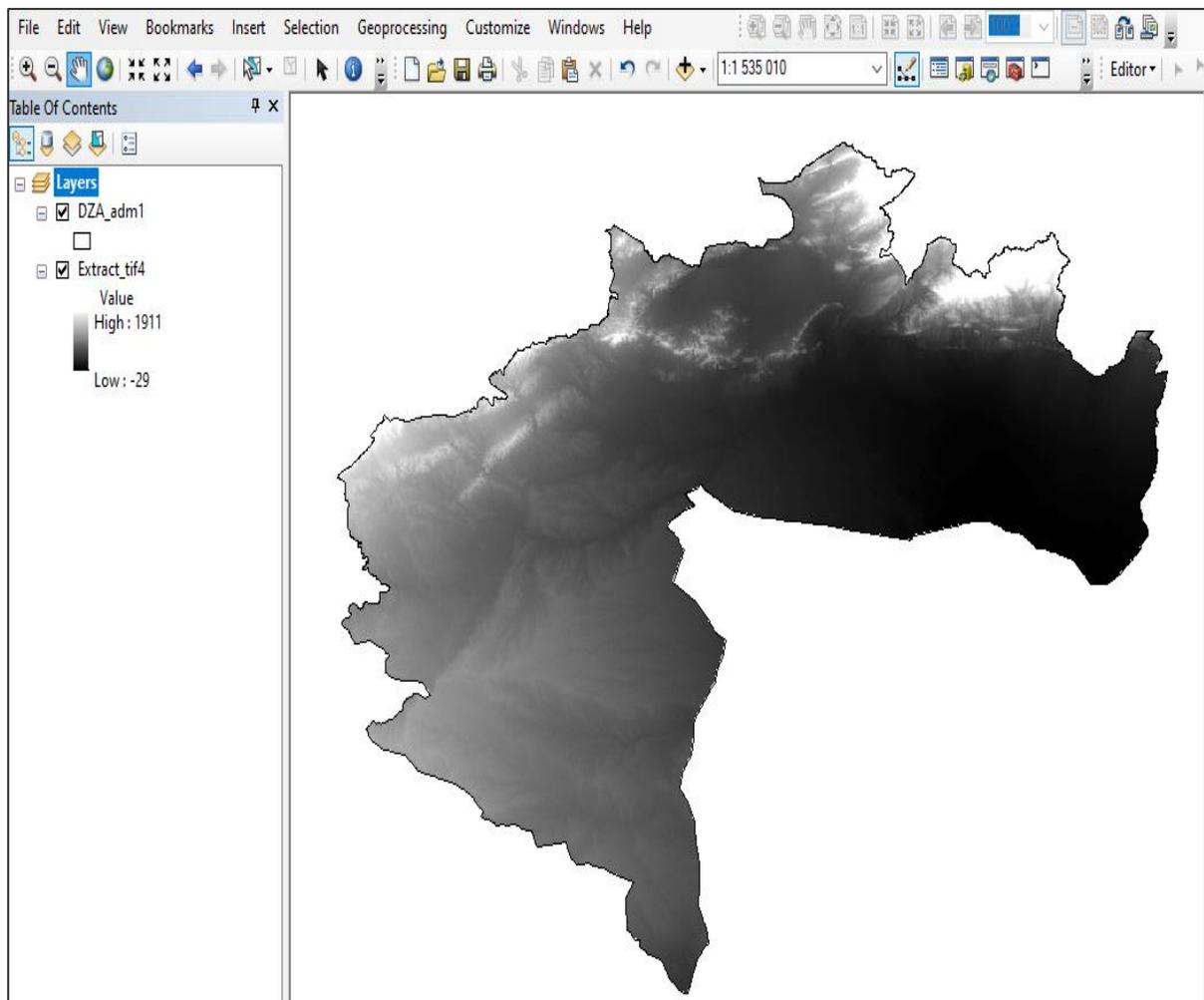


Figure 4.2. Exemple d'une image à l'écran d'un S.I.G. : outil pour l'identification et la caractérisation des paysages (Source : Menasra & Bouzaher, 2021).

1.2.2. Les variables à considérer pour la cartographie du paysage :

La caractérisation des paysages nécessite de définir ce que l'on entend par paysage. Dans notre étude, s'appuyant sur la méthode LCA, le paysage se divise en deux unités complémentaires :

- Un support physique qui est la résultante de la géomorphologie.
- Et sa couverture qui renvoie à l'occupation et l'utilisation des sols qui l'habillent (forêt, agriculture, oasis, espace bâti).

C'est sur cette dernière idée que nous avons sélectionné les variables, en fonction de leur rôle potentiel dans le façonnement du paysage des Ziban. Donc on s'appuiera sur les variables illustrées dans le tableau ci-après pour la cartographie des typologies paysagères ancrées dans un SIG.

Tableau 4.2. Les variables utilisées pour la cartographie des typologies paysagères (Source : Menasra & Bouzaher, 2021)

Information recherchée	Données	Echelle / résolution
Les reliefs	MNT	30 m
Le réseau hydrographique	MNT	30 m
L'occupation des sols	Carte d'occupation des sols	1/250 000

1.2.2.1. Le relief et le réseau hydrographique :

Le premier niveau de la cartographie vise à présenter les composantes biophysiques (le réseau hydrographique et le relief) qui constituent à l'origine la charpente du paysage. Le relief en tant que produit naturel de l'histoire géologique et géomorphologique, il est considéré comme un élément structurant des paysages. Par ailleurs, le réseau hydrographique est une autre composante majeure de la morphologie paysagère.

Les informations relatives au relief et au réseau hydrographique ont été obtenues via les données issues du MNT (modèle numérique de terrain) de la région des Ziban ayant une résolution spatiale de 30 m téléchargé sur le site de l'USGS et ensuite visualisés dans les systèmes d'information géographique de base (ArcGIS) (Figure 4.3)

Le modèle numérique de terrain (MNT), correspond à une représentation sous forme numérique du relief de la région d'étude. Il nous permet de tracer les différents profils topographiques.

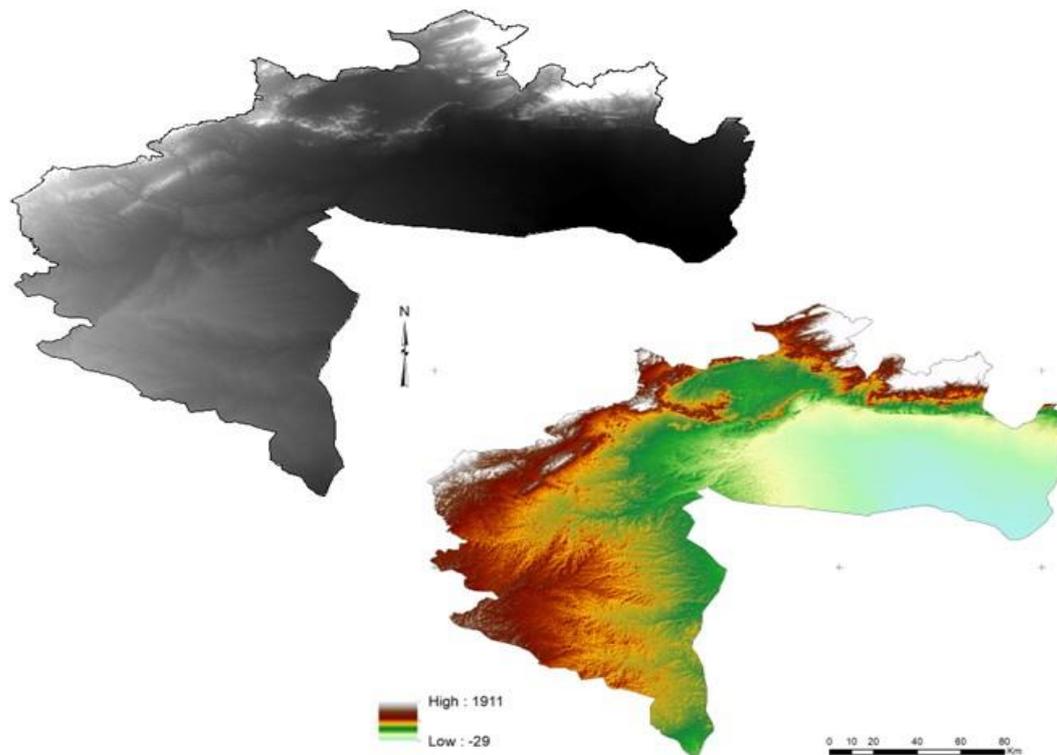


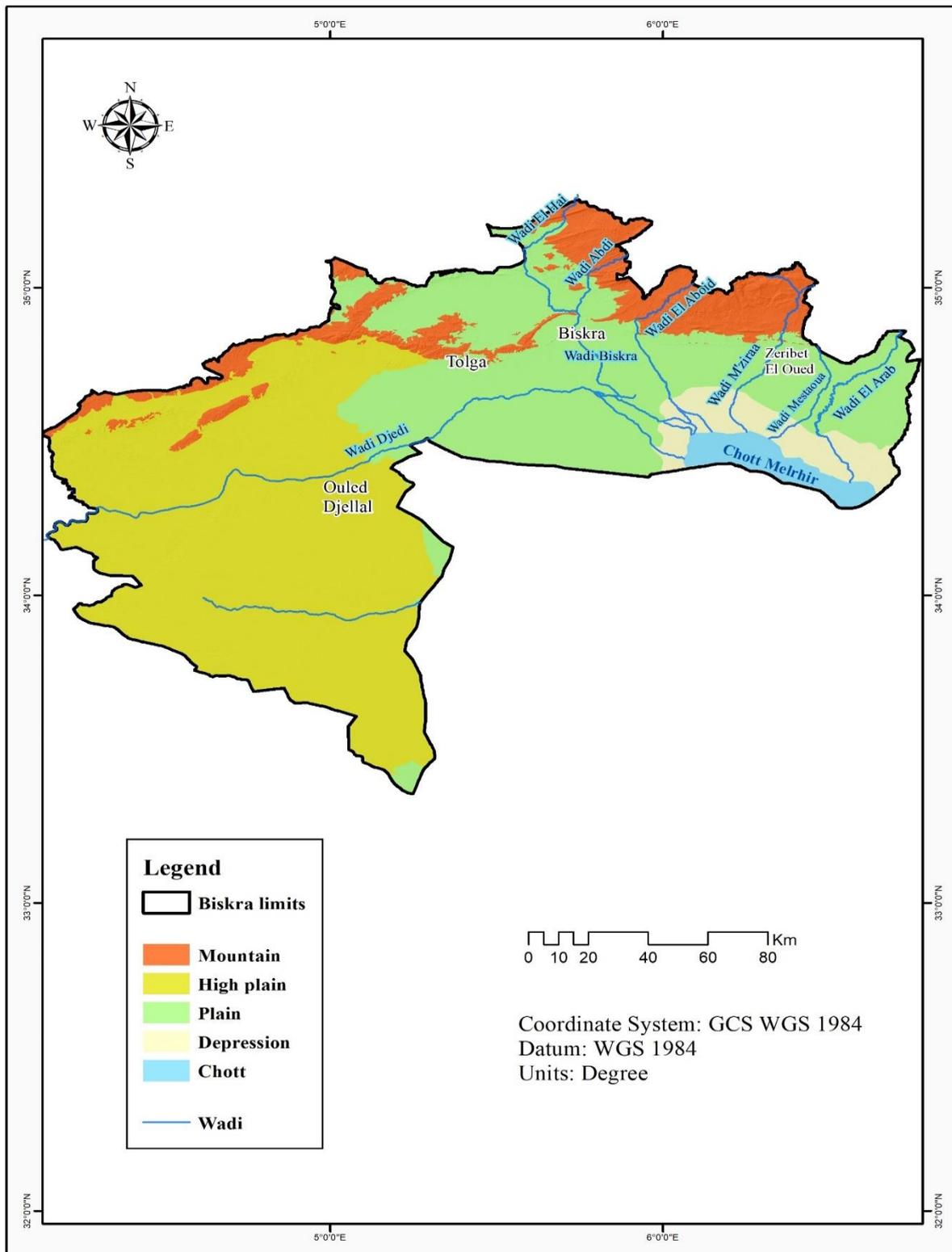
Figure 4.3. Du MNT (modèle numérique de terrain) au relief (Source : Menasra & Bouzaher, 2021)

Dans l'analyse que nous avons présentée jusqu'à présent, les formes du relief dans les Ziban permettent de comprendre l'organisation des paysages qui en découlent. La carte 4.1 ci-après permet de mettre en évidence les variations des ressources géomorphologiques pour la région d'étude, on y identifie les zones montagneuses qui sont représentées en orange, les plaines en vert, les plateaux en jaune et la zone des dépressions en blanc.

On peut grossièrement différencier les paysages situés sur des zones de montagnes aux nord, aux altitudes et aux reliefs généralement marqués et les paysages situés sur des zones de plaines et les plateaux.

Par ailleurs, la même carte 4.1 montre le réseau hydrographique de la région d'étude, est un autre élément marquant présent sous forme de réseau de vallées denses sillonnant le territoire de la région et proposant nombreuses formes paysagères. Notons que, la plupart des oueds sont intermittents et ne fonctionnent qu'à la suite de pluies abondantes et continues. Les

longueurs varient de quelques kilomètres à plusieurs dizaines de kilomètres, dont les plus importants oueds sont le Djedi et le Biskra.



Carte 4.1 : Carte du relief avec hydrographie principale et les frontières administratives des Ziban (Source : Menasra & Bouzaher, 2021)

En fait, les grands traits du relief des Ziban présentent un facteur explicatif du façonnement de ces paysages. Ils ont abouti à la définition de quatre grands types de paysage hétérogènes (Carte 4.2).

- Paysages montagneux au nord et à l'ouest : correspondent à une élévation du relief qui peut revêtir des formes très variées. La chaîne montagneuse constituée des monts d'El Gaid, Hamara, Guessoum (1087 m), Rabba (721m), Kara, Bourezale, M'lili (1496m), Houja (1070m), Ahmar khedou et Tekiout (1942m).
- Paysage des plaines : s'étendent à l'est, sur l'axe El Outaya et Tolga pour englober les plaines de Sidi Okba et Zribet El oued, sont des grandes étendues de terre plates et unies où les formes très douces dominent.
- Paysages des plateaux : se trouvent au sud-ouest de la région notamment sur la région d'Oued Djellal et Sidi Khaled
- Paysage des dépressions : au sud-est, les dépressions caractérisées par la présence de chotts.

1.2.2.2. Occupation des sols et activités structurantes :

Le deuxième niveau de la cartographie consiste à créer la carte d'occupation des sols de la région, qui illustre l'organisation spatiale des paysages Zibanais.

Pour ce faire, nous avons eu recours à la digitalisation et géoréférencement de la carte d'occupation des sols de la wilaya de Biskra (2010) en format papier à l'échelle 1 : 250 000 suivis d'une actualisation et en complétant l'information manquante par Google Earth.

Au final, une carte qui soit également détaillée, associée aux éléments constitutifs qui se manifestent à la surface, à la fois naturels et artificiels. Les différentes classes décrites ci-dessous ont été superposées en utilisant la même référence spatiale à l'aide d'un SIG pour l'obtention de la carte d'occupation des sols de la région des Ziban (Carte 4.2). Le tableau 4.3 donne une idée des variations des classes d'occupation du sol et leurs descriptions.

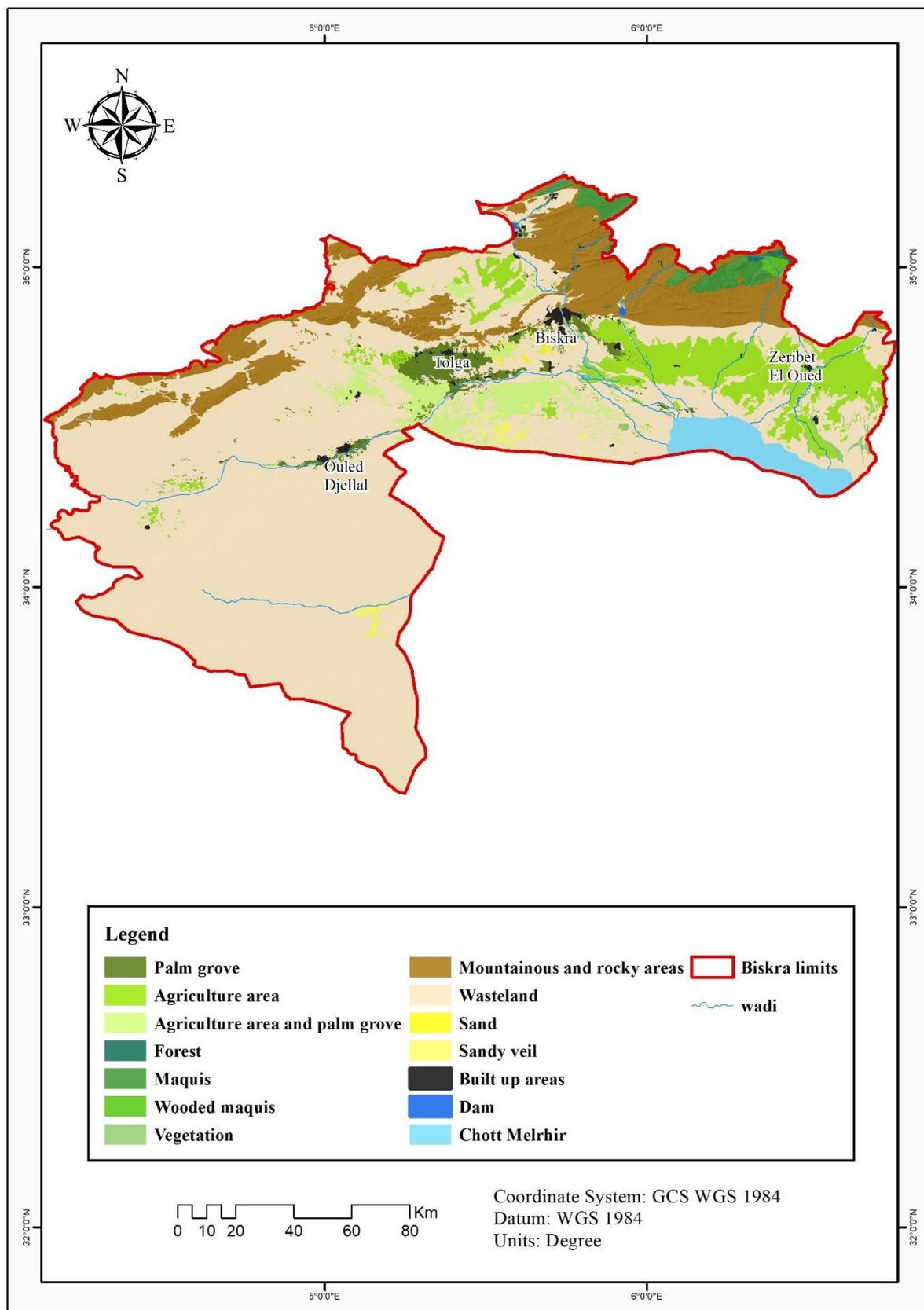
Les cartes 4.2 et 4.3 permettent de visualiser la diversification des ressources paysagères naturelles et culturelles compte tenu de l'étendue de la région des Ziban. Chaque élément de la carte est associé à une couverture des sols représentée par une couleur. Suite à cette sélection, il est possible de constater que les sols nus constituent la majorité de la région d'étude, suivi d'une large partie dédiée à l'agriculture. Suivant cette dernière particularité le système de la production agricole pratiqué dans les Ziban est fortement influencé les types des

paysages. Il se diversifie entre culture du palmier dattier, culture maraîchère, culture céréalière, culture des plantes médicinales et l'oléiculture. Ensuite viennent les zones montagneuses qui se répartissent dans le nord et à l'ouest. À cela s'ajoute les zones bâties qui sont parsemées dans le territoire de la région. Quant aux zones urbaines, elles sont éparses sur la région, avec des maximums au niveau des localités de Biskra, Tolga, Sidi Okba, Oued Djellal. Le reste des classes d'occupation du sol est réparti en forêts, maquis et végétation.

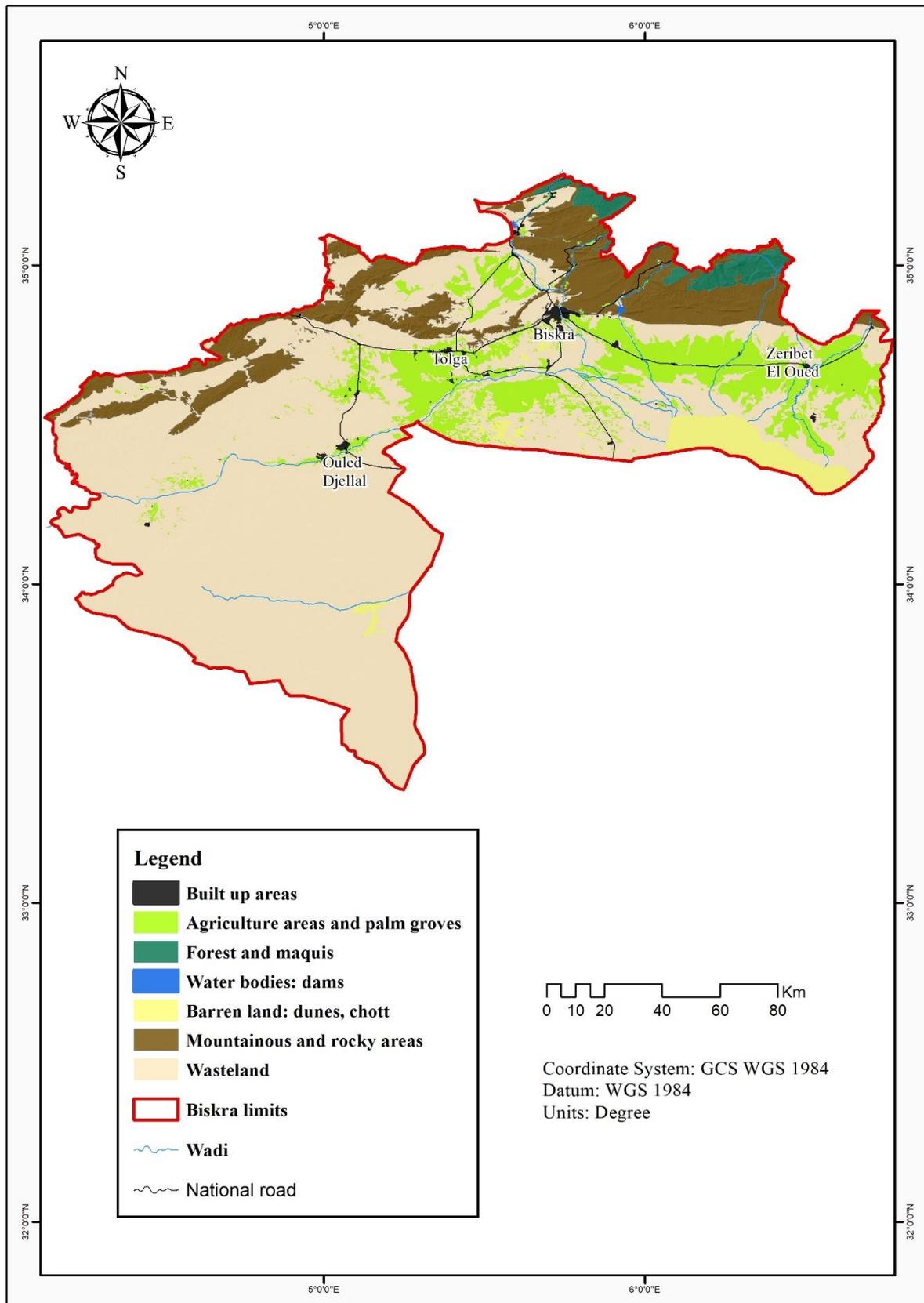
La lecture de ces cartes, nous permet d'avoir une idée sur la manière dont s'organise les paysages de la région des Ziban. Cela souligne l'importance de la délimitation des unités paysagères.

Tableau 4.3 : Description des classes d'occupation du sol cartographiées (**Source** : Menasra & Bouzaher, 2021)

Classes d'occupation du sol	Description
Végétation naturelle	Tout type de basse végétation : arbustes, plantes, herbes, graminées.
Forêt	Formation forestière, constituée de grands arbres.
Maquis	Formation végétales typiques du milieu méditerranéen composées d'arbustes et de buissons.
Montagnes	Tout type du relief caractérisé par une élévation importante.
Agriculture	Zones cultivées, terres dédiées aux productions agricoles
Palmeraie	Zones phoénicoles : culture de palmier dattier.
Zone Artificielle	Tout type de constructions artificielles anthropiques en hauteur (zone dominée par l'habitat, les jardins d'habitation, les infrastructures urbaines, et au niveau du sol (réseaux routier et ferroviaire, parking...))
Surfaces d'eau	Tout type de surfaces d'eau incluant les oueds et les zones humides.
Sols nus	Tout type de roche, sable, terre aride



Carte 4.2 : Carte d'occupation des sols de la région des Ziban (Source : Menasra & Bouzaher, 2021)



Carte 4.3 : Carte d'occupation des sols de la région des Ziban (Source : Menasra & Bouzaher, 2021)

1.2.3. Identification des unités paysagères :

En arrivant à une première version de répartition des paysages en unités, qui résulte de l'analyse documentaire et de l'ensemble des traitements réalisés sous ArcGIS. Ce dernier comprend la collecte de données SIG, leur reclassification et la superposition de cartes. Lorsque les deux cartes sélectionnées dans l'étape précédente sont superposées, celle des reliefs et le réseau hydrographique et celle de l'occupation des sols, la cartographie est effectuée visuellement à l'écran par un processus itératif de subdivision de polygones.

Au final, une carte thématique à l'échelle 1 :250 000 relative à des portions du territoire, sous des désignations diverses (unité de paysage, Landscape character area, etc.), chacune définie par une série d'attributs, forme de relief, réseau d'hydrographie et occupation du sol. Ce travail apporte une compréhension initiale du paysage, mais encore incomplète. Ceci sera vérifié sur le terrain dans l'étape suivante.

1.3. Troisième étape : l'inventaire sur le terrain

Une fois les unités paysagères provisoires identifiées, l'attention se portera sur la troisième étape de l'analyse qui consiste à valider l'ensemble des informations recueillies lors de la cartographie du paysage.

Pour ce faire, nous avons procédé une analyse de terrain, illustrée ci-dessous afin :

- De vérifier le contenu de chaque unité paysagère par rapport aux cartes.
- D'effectuer une évaluation de terrain pour chaque unité.
- D'identifier les qualités esthétiques et perceptuelles qui ne sont pas susceptibles d'être claires à partir des informations documentaires.
- De déterminer des caractéristiques clés et effectuer un relevé photographique.
- De recueillir des informations sur les ressources paysagères naturelles et culturelles, et les opportunités de développement touristique.

1.3.1. Les variables à considérer pour l'analyse visuelle du paysage :

A ce stage, des fiches d'enquêtes standardisées ont été remplies. Des informations ont été collectées sur le terrain, de manière rigoureuse et méthodique, pour tester et affiner les résultats de l'étude documentaire et cartographique.

L'inventaire sur le terrain a été entrepris entre Octobre 2019 et Mars 2020 et réalisé à partir des principaux axes routiers et se traduit graphiquement par la carte ci-après qui synthétise le parcours des observations effectuées lors des enquêtes de terrain (voir Carte 4.4).

Par ailleurs, chaque unité paysagère a été d'abord explorée en voiture, des sentiers pédestres ont été parcourus pour voir les zones inaccessibles. Une fois que l'étendue de l'unité a pu être visualisée, un point de vue approprié a été choisi pour établir l'enquête. A partir de bons points de vue, on découvre de nombreux éléments caractéristiques du paysage, sur plusieurs kilomètres carrés.

De façon générale, nous proposons ici, l'ensemble des variables à considérer pour cette analyse au sein d'une fiche d'enquête (2 pages habituellement). En ce qui a trait au contenu, elle permet également de prendre en compte :

- L'emplacement (référence de grille et/ou nom de lieu local), la date, l'heure, numéro de point de vue et des informations concernant les photographies prises à ce point.
- Une section retraçant des principaux éléments dominants dans le paysage et qui contribuent au caractère local et au sentiment d'appartenance (sens of place), ceux-ci devraient inclure des facteurs naturels (telles que le relief, hydrographie, etc.) et les caractéristiques culturelles (telles qu'occupation des sols, l'agriculture, pratiques, styles de construction, caractéristiques historiques, etc.), avec des notes sur leur importance dans le paysage.
- Finalement, une brève description qui permet de saisir l'impression globale du paysage, et les ressources que recèle.

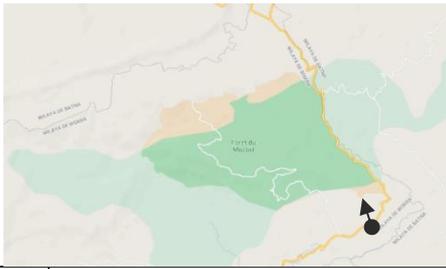
Site Location: Northeast Djebel Mezbel						
Photo viewpoint reference(s):						
						
Landscape character type: High Forested Mountain				Landscape character area 1: Mezbel Forest		
LANDFORM / TOPOGRAPHY: PROMINENT/ INSIGNIFICANT						
Flat Undulating Vertical Scarp/cliffs Deep gorge		Plain Plateau Depressions Mountains Hills			Broad Valley Narrow Valley Dry valley	
LANDSCAPE ELEMENTS:						
BUILT FORM Settlement Village Urban Urban fringe Industry Farm building Military	HERITAGE Vernacular building Country house Field systems Roman remains Rock art	AGRICULTURE Arable Oases Pasture Mixed Regular fields Irregular fields Fences Walls	LAND COVER Parkland Amenity/recreation Oases Scrub Marsh Meadow Agriculture Rough grassland Forestry Quarry	Woodland/trees: Deciduous Coniferous Plantation Mixed Shelterbelt Hedge Trees Orchards Clumps Isolated Trees	HYDROLOGY Wadi River Dry Valley Pond Lake Dam Reservoir	COMMUNICATION INFRASTRUCTURE : Road Track Footpath Lane Railway Bridge Airport
VISUAL ASSESSMENT CRITERIA						
Scale Views	Intimate Filtered	Small Farmed	Medium Open	Large Exposed		
LANDSCAPE CHARACTER:						
Brief Description: Mezbel Forest is a densely wooded landscape, characterised by coniferous trees. The character of the landscape is derived from the pronounced mountain relief and the dominant, interlocking woodland cover, which together provide a strong sense of visual unity and enclosed areas. This landscape has a significant cover of semi-natural woodland with large, irregularly shaped woodlands.						
Key Characteristics and Distinctive Features and Why Important: High mountains areas of dense coniferous plantation. Includes a Site of Nature reserve.						

Figure 4.5. Formulaire d'enquête sur le terrain (Source : Menasra & Bouzaher, 2021)

1.4. Quatrième étape : délimitation et classification finale des paysages :

Une fois l'enquête sur le terrain terminée, la tâche actuelle consistant à réévaluer les résultats des phases précédentes pour identifier les unités paysagères et les types de paysages (Landscape character area and Landscape character types). Les éléments constitutifs de la carte finale du paysage forment le cadre sur lequel les différentes classifications ont été finalisées et les descriptions compilées conformément aux directives de l'approche Landscape Character Assessment (LCA).

Le découpage de la région des Ziban en différentes grandes unités, à un seul niveau de découpage, est motivé par l'objectif d'une lecture à l'échelle régionale des différents paysages de la région.

Comme ce fut évoqué plus avant, les multiples combinaisons de différents éléments naturels (reliefs et hydrographie), soumis aux diverses pratiques humaines (oasis, agriculture, urbanisation...) résulte une palette diversifiée des unités paysagères.

1.4.1. De l'unité paysagère au type de paysage :

Le découpage présente des unités de taille variable, dont les unités paysagères semblables ont été regroupées en types de paysage. On remarque également que les types de paysage peuvent se produire dans différentes unités et ils partagent des combinaisons globalement similaires d'attributs définitifs, c'est-à-dire qu'ils portent des modèles globalement similaires de relief et d'occupation du sol.

1.4.2. Attribution de noms :

Nous nous attacherons dans cette partie aux noms des unités paysagères et les types de paysage identifiés. En fait, les unités paysagères se réfèrent à des portions de territoires géographiquement distincts d'un type de paysage. Leur nomination correspond donc aux noms géographiquement spécifiques et les caractéristiques topographiques reconnus par la population. En ce sens, leur nomination renvoie aux noms de lieu, une localité établie, les noms des villes, de districts également être utilisés.

Tandis que la nomination des types de paysages renvoie à des noms simples, de deux ou trois mots, reflète les caractéristiques dominantes sur le caractère du paysage, par une formulation qui se rapporte à une combinaison du relief et de l'occupation du sol, en utilisant les établissements humains comme attribut descriptif supplémentaire.), ainsi que des caractéristiques géographiques plus descriptives tels que (haut, élevé, bas, grand).

Suite à cette identification, le tableau 4.4 ci-dessous dresse l'attribution des noms pour la typologie paysagère de la micro région des Ziban.

1.4.3. Description du caractère paysage et l'identification des caractéristiques :

Une fois délimités et cartographiés, chaque unité paysagère et type sont caractérisés et décrit dans une courte description. En effet, la caractérisation des paysages au niveau régional ne nécessite qu'une description générale du caractère au niveau des types de paysage.

Il faut ici souligner que la description peut être plus courte et centrée autour d'une analyse des principales caractéristiques du paysage, notamment celles relatives aux ressources paysagères qui font le potentiel d'attractivité et de promotion touristique, compte tenu de l'objectif spécifique de la recherche seront définies en détail au chapitre suivant.

4.3. Synthèse du diagnostic :

Le diagnostic s'est opéré selon une méthodologie combinée : celle de l'analyse paysagère de la micro région des Ziban et celle de l'évaluation du potentiel touristique (figure4.6).

La caractérisation des paysages des Ziban selon la méthode d'évaluation du caractère paysager (Landscape character assessment), nous a permis de dégager les grands traits de caractère de paysage et ses éléments majeurs, qui contribuent à façonner le paysage des Ziban et à lui donner son identité. Ainsi qu'elle nous permet d'appréhender les paysages à une échelle plus fine.

D'abord l'identification se fait à l'échelle régionale, une analyse exhaustive des cartes sous SIG, associée à un travail de repérage de terrain, ainsi qu'une recherche documentaire, permettent de mettre en évidence les principales caractéristiques de la région d'étude et les motifs paysagers marquants : le relief, l'hydrographie, les zones forestières, les zones agricoles, les zones bâties.

Cette opération fait ressortir 36 unités paysagères dispersées dans le territoire de la région, regroupées dans 17 types de paysages (Tableau 4.4). Ce processus d'identification et de caractérisation des paysages fait déterminer les ressources paysagères et les valeurs qui s'y attachent aux paysages Zibanais, qui sont à l'origine les potentiels d'attractivité et de promotion touristique de la région. Cela souligne l'importance de la délimitation et la classification finale des paysages comme une base de planification.

Suite à une première lecture les résultats de diagnostic paysager menée à l'échelle régionale, on note une met en évidence la variété des paysages qui sont prolifiques dans le territoire de la micro région des Ziban. De nombreux facteurs naturels et culturels ont marqué la diversité des paysages des Ziban.

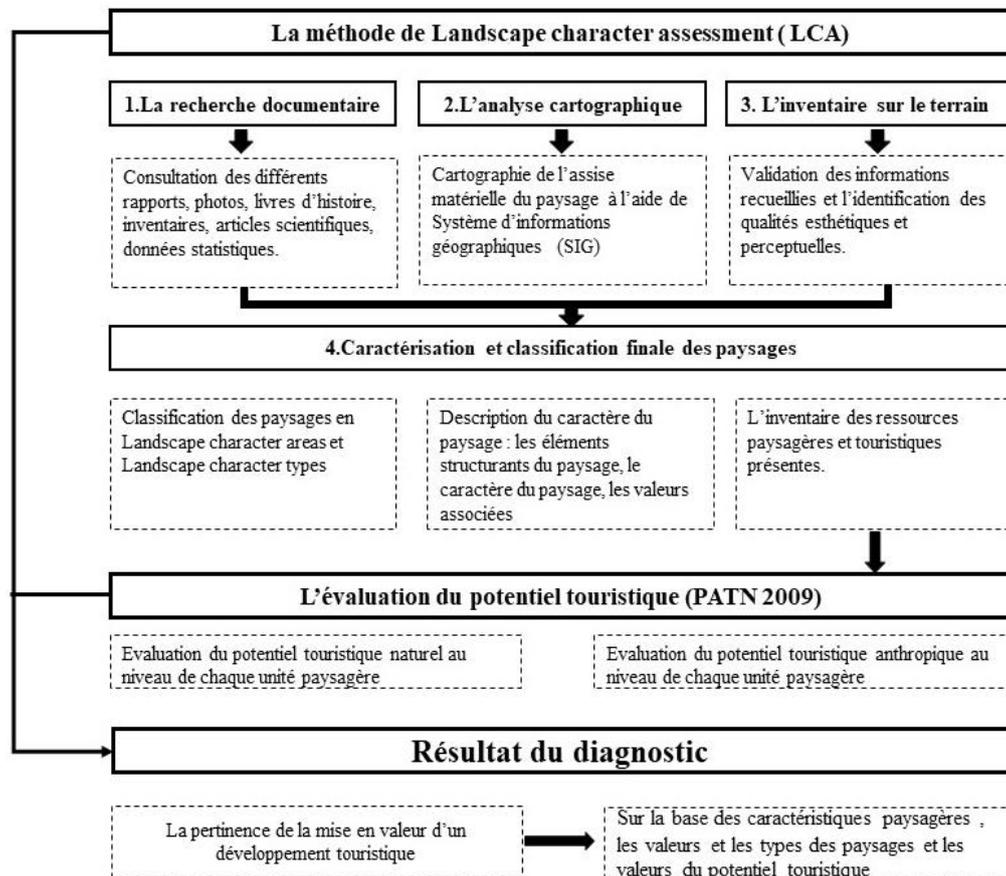


Figure 4.5. Schéma de protocole de la caractérisation des paysages à potentiel touristique aux Ziban
(Source : Menasra & Bouzaher, 2021)

Conclusion :

Ce chapitre décrit en détail les différentes rubriques des deux méthodes d'analyses procédées. Au premier lieu, nous avons proposé le protocole de la méthode Landscape character assessment, et le déroulement de ses étapes (recherche documentaire, cartographie du paysage, inventaire sur le terrain).

Dans le premier volet du diagnostic, l'accent a été mis sur la cartographie des données physiques (relief, hydrographie, végétation) et l'occupation des sols (agriculture, zone bâti, oasis ...). Cette étape nous a permis de mettre en évidence les variations d'organisations de paysages. Le progrès du Système d'informations géographiques (SIG), nous a conduits à identifier de portions de territoire (unités paysagères), relativement diversifiées et se distinguent par leurs caractéristiques paysagères. Par la suite, le travail sur le terrain nous a amené à appréhender le paysage in situ, et de caractériser les structures paysagères et les éléments dominants et les types des vues offerts.

Le second volet du diagnostic a pour objectif de quantifier le potentiel touristique (naturel et anthropique), en s'appuyant sur les résultats de la caractérisation des ressources paysagères et touristiques (naturelles et culturelles) de la première méthode. Nous avons donc déterminé la valeur du potentiel touristique de chaque unité paysagère, à la base du système de critères quantifiables pour une évaluation objective des possibilités de développement touristique au niveau des unités paysagères.

Cet instrument du diagnostic proposé semble à même de répondre aux objectifs fixés de la recherche. Il nous permet de connaître et comprendre le paysage dans lequel il peut s'insérer un projet touristique, et de positionner les types du tourisme possible en fonction des types des paysages, des ressources paysagères, des valeurs associées, et potentiel touristique.

Conclusion Générale

La question du retour aux paysages comme outils pour le développement touristique d'un territoire est souvent évoquée dans les discours actuels. Cette question récurrente, qui pourrait sembler évidente pour les acteurs d'aménagements qui cherchent à exploiter la diversité des ressources culturelles, patrimoniales et naturelles et de l'attractivité du cadre de vie qu'offre le paysage, pour l'enrichissement de développement touristiques.

Ce constat nous a interpellé pour étudier les paysages comme outils pour un projet touristique de développement local à travers l'exemple de la micro région des Ziban. Dans ce cadre, il s'agissait de mettre en avant deux hypothèses principales. Pour rappel, la première hypothèse **considérait les méthodes de diagnostic et de caractérisation paysagère comme nécessaires pour identifier un inventaire exhaustif des ressources paysagères à potentiel touristique**. La deuxième hypothèse **considérant l'orientation vers un tourisme durable semblerait favoriser la valorisation et la préservation des ressources paysagères**.

Les objectifs et les hypothèses de cette recherche ont été développés suite aux documentations approfondies et plusieurs enquêtes d'exploration menés sur terrain. Pour atteindre les objectifs de la recherche, nous avons alterné entre recherches théorique, méthodologique et analytique. Ce choix méthodologique nous a permis de structurer notre travail de recherche en trois parties distinctes.

Dans ce qui suit, nous exposerons, d'abord le cheminement de notre réflexion à travers un résumé du travail de recherche réalisé pour apporter des éléments de réponse à notre problématique. Ensuite, nous évoquerons la vérification des hypothèses de notre recherche, et les difficultés auxquelles nous avons fait face. Au final, nous présenterons les perspectives de recherche future.

- **Bilan des principaux résultats :**

1. Le paysage et développement touristique

Dans ce premier chapitre, nous nous sommes penchés, en nous basant sur une revue de littérature pluridisciplinaire, sur tout ce qui concerne notre thème de recherche « **les paysages comme outils pour un projet touristique de développement local** ». Pour clarifier notre positionnement de recherche, la réflexion du départ s'agit de conceptualiser le paysage, elle tente d'appréhender et comprendre sa polysémie. Un passage historique et un florilège de définitions des diverses disciplines notamment de la géographie, l'écologie du paysage, l'économie, l'histoire de l'art et l'archéologie, nous permet de décortiquer le sens du paysage.

Il est à noter que les résultats de cette conceptualisation, reprenant l'idée que le paysage est portion d'espace visible. Il est considéré comme la somme des compositions naturelles (physique et biologique) et anthropiques qui évoluent dans le temps. Comme il présente une partie d'un écosystème formé d'un agencement des éléments biotiques et abiotiques qui confèrent des valeurs écologiques. Il prend la forme d'une production sociale et culturelle, reflet de l'identité et héritage culturel. Au final, il se figure comme ressource pour le développement des territoires, à une valeur productive, support de création des emplois et revenus, et fonction récréative et loisir.

De cette conceptualisation, nous avons tiré le concept des ressources paysagères qui apparaissent comme la somme des composantes factuelles de l'environnement, structurées en un agencement spatial particulier. Elles renvoient donc à la fois aux composantes naturelles et culturelles associées à des valeurs et qualités. La littérature consultée au sujet de la ressource paysagère et sa relation au développement touristique, montre qu'elles sont les déterminants de l'attractivité touristique d'un territoire.

Quant au concept du développement touristique, il constitue l'une des thématiques les plus traitées. La littérature examinée fait ressortir plusieurs concepts inhérents qui sont en rapport à ce concept, à savoir : la ressource touristique, le potentiel touristique, le projet touristique, et l'attractivité touristique. Par l'analyse approfondie, il en ressort que ces concepts constituent les dimensions qu'il faut prendre en considération pour la réussite du développement touristique. Par ailleurs, il paraît évident que l'attractivité est déterminée en fonction de l'ensemble des ressources qu'un territoire possède dont le paysage fait partie.

L'évocation de développement touristique nous a conduit à aborder le thème de développement durable. Il s'avère que cette conception de développement apparue comme réponse aux conséquences défavorables du développement touristique. En consultant les différentes définitions, nous avons retenu le modèle durable qui s'appuie autant sur le triple enjeu (développement économique efficace, social équitable et écologique soutenable). Par ailleurs, le développement durable appliqué au tourisme, nous oriente à l'application des différents préceptes du développement durable. Le tourisme durable est considéré comme un tourisme de l'avenir, par sa contribution à la réduction des effets néfastes que le tourisme de masse a généré sur l'environnement et les paysages.

2. Aperçu des méthodes de la caractérisation des paysages à l'échelle régionale et l'évaluation du potentiel touristique

Dans une deuxième partie, nous nous sommes intéressés, en premier lieu à répertorié les différents paradigmes provenant de diverses disciplines pour appréhender le paysage. Un passage en revue révèle deux formes, celle qui assimile le paysage aux formes matérielles et objectives du territoire. Et celle qu'elle entrevoit en tant que manifestation de rapports d'ordre sensible avec le territoire.

La revue des méthodes à laquelle nous avons procédé a révélé que la connaissance des paysages régionaux est un pré requis indispensable avant toute action paysagère de protection, gestion, aménagement. Cette connaissance se base sur la caractérisation des paysages adoptées par les experts et les spécialistes, et aux outils d'analyses y rattachés.

Le plus grand nombre d'exemples de méthodes ayant traité la caractérisation des paysages régionaux sont principalement les expériences européennes, à titre exemple, les méthodes des Atlas de paysages français et les méthodes de Landscape character assessment demeurent incontournables en matière de caractérisation des paysages régionaux. Le postulat à la base de ces méthodes est que les éléments qui définissent la réalité matérielle sont autant concrets et visibles sur lesquelles les individus vont poser un regard et ils sont à l'origine des caractéristiques propres du paysage.

Le choix retenu de la méthode Landscape character assessment (Swanwick ,2002) représente l'outil le plus efficace de la caractérisation des paysages. À la faveur de cette méthode on peut comprendre le caractère du paysage. La caractérisation s'effectue en étapes distinctes mais itératives : une phase d'analyse cartographique et documentaire suivie d'une phase terrain. Il est spécifié que l'étude de terrain est un raffinement et une vérification des données de l'étude documentaire.

En ce qui concerne l'évaluation du potentiel touristique, elle est basée sur les résultats de la caractérisation des ressources paysagères (naturelles et culturelles) de la première méthode. Nous suivons un système de critères quantifiables pour une évaluation objective des possibilités de développement touristique aux niveaux des unités paysagères. Les résultats sont hiérarchisés en fonction des valeurs obtenues pour déterminer les unités paysagères à forte valeur touristique et les unités paysagères à faible valeur touristique.

3. Présentation du cas d'étude

Cette présentation aide à mieux définir notre région d'étude, en déterminant ses différents contextes (géographique, administratif, climatique et socio-économique), ce qui nous permet de visualiser le paysage des Ziban.

Les paysages de la micro région des Ziban racontent leurs dynamiques avec le temps. En fait, des mutations profondes du paysage oasien sont marquantes depuis l'époque coloniale, grâce à la nouvelle logique d'urbanisation et l'emploi de nouvelles techniques

contradictoire à la ville traditionnelle Zibanaise. Néanmoins, les différentes pratiques qui servaient l'industrie du tourisme à Biskra à cette époque, ont bien exploité le caractère pittoresque, les potentialités paysagères, les sources thermales, et l'édification de plus d'une douzaine d'équipements touristiques. Par ailleurs, à l'indépendance la micro région des Ziban été particulièrement affecté par l'étalement urbain (y compris dans les palmeraies), l'essor des activités tertiaires et une extension remarquable que revêt l'urbanisation et l'ampleur des mises en valeur agricoles récentes, ce qui engendre la modification l'apparition de nouveaux types de paysage.

4. Protocole de l'inventaire des paysages à potentiel touristique aux Ziban

Après ce tour d'horizon de lectures approfondies, nous avons procédé dans cette partie à la mise en œuvre de notre instrument de diagnostic des paysages à potentiel touristique, qui constitue une aide à la décision pour les décideurs d'aménagement touristique et pour la protection des paysages.

En nous référant aux directives des deux méthodes sélectionnées, nous avons décrit le protocole suivi. En premier lieu, nous avons proposé le protocole de la méthode Landscape character assessment, et le déroulement de ses étapes (recherche documentaire, cartographie du paysage, inventaire sur le terrain). L'accent a été mis sur la cartographie des données physiques (relief, hydrographie, végétation) et l'occupation des sols (agriculture, zone bâtie, oasis ...). Cette étape nous a permis de mettre en évidence les variations d'organisations des paysages. Le progrès du Système d'informations géographiques (SIG), nous a conduit à identifier de portions de territoire (unités paysagères), relativement diversifiées et se distinguant par leurs caractéristiques paysagères. Par la suite, le travail sur le terrain nous a conduit à appréhender le paysage in situ, et de caractériser les structures paysagères et les éléments dominants et les types des vues offerts.

Le second volet du diagnostic a pour objectif de quantifier le potentiel touristique (naturel et anthropique), en s'appuyant sur les résultats de la caractérisation des ressources paysagères et touristiques (naturelles et culturelles) de la première méthode. Nous avons donc déterminé la valeur du potentiel touristique de chaque unité paysagère, à la base du système de critères quantifiables pour une évaluation objective des possibilités de développement touristique au niveau des unités paysagères.

5. Vers une caractérisation des paysages de la micro région des Ziban

Après avoir accompli ce protocole, nous avons présenté les résultats du diagnostic proposé qui permet de connaître et de comprendre le paysage dans lequel on peut insérer un projet touristique, et de positionner les types du tourisme possible en fonction des types des paysages, des ressources paysagères, des valeurs associées, et potentiel touristique.

L'instrument de diagnostic combiné de deux méthodes d'analyse que nous avons mis en œuvre, nous a permis de dresser une caractérisation de la typologie paysagère de la micro région des Ziban et de relever son potentiel touristique. L'objectif de ce choix est d'ajuster au mieux les paysages qui ont l'opportunité de matérialiser un développement touristique et méritent d'être exploités pour des projets touristiques.

Les résultats de la caractérisation des paysages de la micro région des Ziban, ont permis de dégager une typologie du paysage régional, ainsi de révéler la nature et la diversité des ressources paysagères, et de préciser leur valeurs et qualités. La cartographie a révélé en quelque sorte un découpage en unités paysagères de forme et taille variables, dispersées dans le territoire des Ziban. On constate que la diversité des unités paysagères est le résultat d'une combinaison des formes typo morphologique du relief des Ziban associée aux différents types d'occupation des sols (oasis, agriculture, urbanisation...).

Les résultats d'évaluation du potentiel touristique naturel et anthropique au niveau des unités paysagères, nous orientent à classer les valeurs en 3 catégories distinctes (des unités paysagères à une valeur touristique élevée, des unités paysagères à une valeur moyenne et des unités paysagères à faible valeur). Il convient par ailleurs, de saisir que les unités d'une valeur élevée et moyenne sont les plus favorables pour le développement du tourisme.

Sur la base de ces résultats, on peut déduire que les paysages de la micro région des Ziban méritent amplement une mise en valeur pour le développement du tourisme durable. L'ensemble des déterminants de l'attractivité touristique réside dans la spécificité de la structure morphologique, la composition naturelle (fusionnée entre nature oasienne, saharienne et nature montagneuse eurasienne) et la mosaïque anthropique qui participe pleinement à enrichir le paysage culturel Zibanais (urbanisation, agriculture, oasis, patrimoine). Cette structure paysagère, nous offre une palette diversifiée des unités paysagères associée à des valeurs (naturelles, historiques, culturelles, productives, identitaires) et potentiel touristique.

Le croisement des résultats compilés lors des étapes précédentes, nous amène à décider de la pertinence de la mise en valeur d'un développement touristique ou non, au niveau de chaque unité paysagère, selon les indicateurs spécifiques aux formes de tourisme possibles. En s'appuyant sur la somme des caractéristiques, les valeurs et les types des paysages tirés de la caractérisation paysagère, et d'autre part l'ensemble des valeurs du potentiel touristique de la deuxième analyse, et la proposition de formes de tourisme possibles.

En guise de conclusion, nous désirons mentionner que la micro région des Ziban possède des opportunités pour la mise en valeur du tourisme. Nous constatons que les unités paysagères qui englobent des types du paysage particulier, associée à des valeurs et qualités des vues, et de l'autre côté un potentiel touristique naturel ou anthropique moyen ou élevé, sont les plus répondus en termes de mise en valeur de tourisme (oasien, culturel, agritourisme, écotourisme.)

- **Vérification des hypothèses :**

A l'issue de cette rétrospective de bilan des principaux résultats de ce travail de recherche présentée ci-dessus, nous nous sommes interrogés à vérifier les hypothèses de notre recherche :

Le deuxième chapitre de la partie méthodologique, puis les deux chapitres de la partie analytique (4 et 5) confirment simultanément la première hypothèse engagée dans le chapitre introductif, à savoir que **les méthodes de diagnostic et de caractérisation paysagère semblent être nécessaires pour identifier un inventaire exhaustif des ressources paysagères à potentiel touristique.**

La deuxième hypothèse formulée concernant **l'orientation vers un tourisme durable semblerait favoriser la valorisation et la préservation des ressources paysagères.** C'est à quoi s'attache la première partie de la thèse (chapitre 1) et la troisième partie de la thèse (Chapitre 5).

- **Limites de la recherche :**

Tout travail de recherche est loin d'être parfait car « *l'absence d'imperfection au cœur de la perfection rend la perfection imparfaite* ». Au niveau de ce travail on a rencontré quelques difficultés qui limitent cette recherche, parmi lesquelles, on cite, les contraintes liées

à base de données géographiques, et les contraintes liées aux conditions expérimentales sur terrain. En dépit de ces difficultés, cette recherche ouvre néanmoins des perspectives pour les recherches futures.

- **Perspectives de la recherche :**

Pour ouvrir ce travail de recherche vers d'éventuels perspectives de recherche au futur, ces idées sont proposées comme pistes de réflexion :

- Le développement d'un instrument du diagnostic basé sur les préférences paysagères et appréciation visuelle afin de connaître le regard des populations. Dans notre recherche, nous avons pris en considération l'organisation physico-spatial des paysages pour la caractérisation des paysages attractifs, il est évident que l'étude s'oriente vers le regard des populations pour enrichit le thème à l'avenir.
- Le développement d'un instrument du diagnostic paysager à l'échelle locale pour mieux définir les attributs de l'aménagement paysager dans le secteur du tourisme.

Bibliographie :

Abeyratne, R. I. (1993). Air transport tax and its consequences on tourisms. *Annals of tourism research*, 20(3), 450-460.

Adad, M. C.; Zerouala, M.S. (2002). *Apprendre du passé, Cas du vieux Biskra*. Sciences & Technologie, 17 : (123-132).

Alkama, D., & Tacherift, A. (2001). Essai d'analyse typo-morphologique des noyaux urbains traditionnels dans la région des Ziban. . *Courrier du Savoir*, 1. URL : <http://revues.univ-biskra.dz/index.php/cds/article/view/195>

Angeon, V., & Callois, J.-M. (2005). Fondements théoriques du développement local: quels apports du capital social et de l'économie de proximité? *Économie et institutions*(6-7), 19-50.

Atik, M., R. C. İşikli, et al. (2015). "Definition of landscape character areas and types in Side region, Antalya-Turkey with regard to land use planning." *Land Use Policy* 44: 90-100.

Bassey, B. E. (2015). Transforming the Nigeria tourism industry through tourism entrepreneurial development. *African Journal of Business Management*, 9(15), 569-580.

Becken, S. (2007). Tourists' perception of international air travel's impact on the global climate and potential climate change policies. *Journal of sustainable Tourism*, 15(4), 351-368.

- Belguidoum, S., & Boudinar, A.** (2015). *Les cités du Bas-Sahara. Eléments d'histoire urbaine*. Paper presented at the Les mutations de la ville saharienne—Approches croisées sur le changement social et les pratiques urbaines.
- Berghout, K.** (2015). *L'Analyse de la Dynamique Urbaine et le Modèle Structurel d'Evolution dans la Ville de Biskra à l'Aide des Techniques de la Géomatique*. Thèse de doctorat Université de Batna 2.
- Béji-Bécheur, A., & Bensebaa, F.** (2009). Les stratégies de positionnement responsable: le cas des tours opérateurs. *Décisions Marketing*, 39-49.
- Ben Slymen, S.** (2016). Acteurs locaux: quelles pratiques communicationnelles pour une valorisation territoriale? *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*(16), 25-49.
- Benyoucef, B.** (2008). *Le patrimoine au coeur du tourisme culturel*. Paper presented at the Colloque International "Tourisme oasien: formes, acteurs et enjeux". Université Ibn Zohr, Agadir (Maroc), Faculté Polydisciplinaire de Ouarzazate. 23-25 octobre 2008.
- Berque, A.** (1995) Les raisons du paysage: de la Chine antique aux environnements de synthèse. Paris, Éditions Hazan, 192 p.
- Berque, A.** (1996). "Espace virtuel et milieu humain." *Quaderni* 30(1): 69-80.
- Berque A.,** (2000). *Médiance. De milieux en paysages*, 2è édition, Reclus, coll. Géographiques, Belin, 156 p.
- Bertrand, G., & Tricart, J.** (1968). Paysage et géographie physique globale. Esquisse méthodologique. *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 39(3), 249-272.
- Bertrand G.,** (1978). « Le paysage entre la Nature et la Société », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. 49, fasc. 2.
- Bertrand, G.** (1994). "Le paysage, entre la Nature et la Société (pp. 88–108)." *La Théorie du Paysage en France*.
- Bertrand, N., & Vanpeene-Bruhier, S.** (2007). Periurban landscapes in mountain areas. At the crossroads of ecological and socio-economic studies. *Journal of Alpine Research/ Revue de géographie alpine*(95-4), 69-80.
- Bertrand G.,** (2001). « Sous le paysage... le territoire », in *Patrimoine et paysages culturels*, Editions Confluences, 77-82.
- Boyer, M.** (2005). Histoire générale du tourisme. *Histoire générale du tourisme*, 1-334.

- Brossard, T. and J.-C. Wieber** (1984). "Le paysage: trois définitions, un mode d'analyse et de cartographie." *L'Espace géographique*: 5-12.
- Brunet, R.** (1974). Analyse des paysages et sémiologie: éléments pour un débat. *L'Espace géographique*, 120-126.
- Brunet, R.** (1995). Modèles de méditerranées. *L'Espace géographique*, 24(3), 200-202.
- Bisson, J.** (1993). *Développement et mutations au Sahara maghrébin*: Ministère de l'Education Nationale, Centre Régional de Documentation
- Bourget, É. and L. Le Dû-Blayo** (2010). "Cartographie des paysages: apport à l'analyse des trames vertes et bleues. L'exemple du Pays de Saint-Brieuc." *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*(4).
- Bouzahar, S.** (2018). Le paysage oasien entre perception et réalité. *digitAR-Revista Digital de Arqueologia, Arquitectura e Artes*(5), 83-111.
- Bouzaher, S.; Alkama, D.** (2012). *Palm trees reuses as sustainable element in the Sahara*. The case of Ziban, as self-sustainable urban units. *Energy Procedia* 18: 1076 – 1085.
- Bouzaher, S.** (2015). *Un aménagement durable par un projet écotouristique : Cas des ksour de la micro région des Ziban*. Le redressement d'un circuit écotouristique. Thèse de doctorat en sciences. Université de Biskra.
- Bouziane, M., & Labadi, A.** (2009). Les eaux profondes de la région de Biskra (Algérie). *European Journal of Scientific Research*, 25(4), 526-537.
- Butler, A. and U. Berglund** (2014). "Landscape character assessment as an approach to understanding public interests within the European landscape convention." *Landscape Research* 39(3): 219-236.
- Burel, F., & Baudry, J.** (1999). *Ecologie du paysage. Concepts, méthodes et applications*: Editions Tec et Doc.
- Campagne, P., Pecqueur, B., Civici, A., Guri, F., Bedrani, S., Laribi, S., . . . Delgado, F. C.** (2009). Processus d'émergence des territoires ruraux dans les pays méditerranéens.
- Camus, S., Hikkerova, L., & Sahut, J.-M.** (2010). Tourisme durable: une approche systémique. *Revue management et avenir*(4), 253-269.
- Candau, J., & Ferrari, S.** (2004). L'évaluation du paysage: une utopie nécessaire? *Natures Sciences Sociétés*, 12(4), 448-449.

- Chandralal, K. P. L.** (2010). Impacts of tourism and community attitude towards tourism: A case study in Sri Lanka. *South Asian Journal of Tourism and Heritage*, 3(2), 41-49.
- Claval, P.** (2006). *Le développement durable : stratégies descendantes et stratégies ascendantes*. Géographie, économie, société 4 (8) : 415-445.
- Clément, V.** (1994). Contribution épistémologique à l'étude du paysage. *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 30(3), 221-237.
- Cote, M.** (2005). *Eau, urbanisation et mutations sociales dans le Bas-Sahara*. In : La ville et le désert (p : 95-119). Paris : Karthala
- Dalmagioni, A.** (2008). La construction du paysage: comprendre, représenter, transformer. *Paysage visible, paysage invisible, la construction poétique du lieu, les cahiers de la compagnie du paysage*, 22-48.
- Daniloska, N., & Hadzi Naumova-Mihajlovska, K.** (2015). Rural tourism and sustainable rural development. *Economic Development/Ekonomiski Razvoj*, 17(3).
- Darvill, T.** (2005). The historic environment, historic landscapes, and space—time—action models in landscape archaeology. IN: UCKO, Peter J, LAYTON, Robert. *The Archaeology and Anthropology of Landscape: Shaping Your Landscape*. Taylor & Francis e-Library.
- Davodeau, H.** (2009). "Les atlas de paysages français ou les difficultés de concilier l'approche sensible et l'approche scientifique." *Rivista geografica italiana*(2): 173/194.
- Deberre, J.-C.** (2007). Décentralisation et développement local. *Afrique contemporaine*(1), 45-54.
- Djennane, A.** (1990). *Constat de situation dans des zones Sud des oasis algériennes*. In : Les systèmes agricoles oasiens. Montpellier : Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes, 11 : 29-40
- Dehoorne, O., & Transler, A.-L.** (2007). Autour du paradigme d'écotourisme. *Études caribéennes*(6).
- Denieuil, P.-N.** (2008). Développement social, local et territorial: repères thématiques et bibliographiques sur le cas français. *Mondes en développement*(2), 113-130.
- Domon, G., P. Poullaouec-Gonidec, et al.** (2005). *Paysages en perspective*, PUM.
- Donnadieu, P.** (2007). *Le paysage, les paysagistes et le développement durable : quelles perspectives ?* Economie rurale, agricultures, territoires 297 (298) : 10-22

- Donadieu, P.** (2007). Le paysage. Un paradigme de médiation entre l'espace et la société? *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*(297-298), 5-9.
- Donadieu P., Mazas E.**, 2002, *Des mots de paysage et de jardin*, Educagri éditions, 316 p.
- Donadieu, P.** (1998). "Du désir de campagne à l'art du paysagiste." *L'Espace géographique*: 193-203.
- Dreyfus-Sigoles, C.** (2002). *L'espace touristique*: Editions Bréal.
- du Cluzeau, C. O.** (1998). *Le tourisme culturel*: Presses universitaires de France.
- Dubois, C.** (2009). Le paysage, enjeu et instrument de l'aménagement du territoire. *BASE*.
- Dubois, C., & Schmitz, S.** (2011). *L'agritourisme au cœur de la transition socio-écologique européenne*. Paper presented at the International Conference " Sustainable economics within the new culture of development". ENTI. September 12th-14th 2011.
- Dubost, D., & Larbi-Youcef, Y.** (1998). Mutations agricoles dans les oasis algériennes: l'exemple des Ziban. *Science et changements planétaires/Sécheresse*, 9(2), 103-110.
- Dupont, L.** (2002). Contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme. *Contribution à l'étude des dimensions économiques du tourisme*, 1-624.
- Fabry, N., & Zeghni, S.** (2012). Tourisme et développement local: une application aux clusters de tourisme. *Mondes en développement*(1), 97-110.
- Farhi, A.** (2002). Biskra: de l'oasis à la ville saharienne (Note). *Méditerranée*, 99(3), 77-82.
- Gagnon, S.** (2007). Attractivité touristique et «sens» géo-anthropologique des territoires. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 26(26-2), 5-11.
- Gauché, É.** (2015). "Le paysage existe-t-il dans les pays du Sud? Pistes de recherches sur l'institutionnalisation du paysage." *VertigO-la revue électronique en sciences de l'environnement* 15(1).
- Gay, J.-C., Knafou, R., Violier, P., Stock, M., Duhamel, P., Dehoorne, O., . Lazzarotti, O.** (2003). *Le tourisme. Acteurs, lieux et enjeux*: Belin.
- Gerber, J.-D., Rodewald, R., & Knoepfel, P.** (2007). Gestion durable du paysage. Les leçons que les nouveaux parcs naturels régionaux doivent tirer de l'expérience des anciennes corporations. *Journal of Alpine Research/ Revue de géographie alpine*(95-3), 53-62.
- Gélinas, M.** (2013). Concept englobant du paysage et évaluation environnementale? Une nouvelle approche de la valeur du paysage, Université de Sherbrooke.

- Gonzales, A.** (2003). Représentation des paysages et pensée grammatique. *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, 899(1), 9-34.
- Grandpré, F. d.** (2007). Attractions, attractions et produits touristiques: trois concepts distincts dans le contexte d'un développement touristique régional. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 26(26-2), 12-18.
- Grefe, X.** (1984). *Territoires en France: les enjeux économiques de la décentralisation*: FeniXX.
- Groom, G., D. Wascher, et al.** (2006). Landscape character assessments and fellow travellers across Europe: a review. European IALE conference; Faro (Portugal), IALE.
- GUIGOU, J.-L.** (1998). Produire son propre territoire: Territoires.
- Honey, M.** (1999). *Ecotourism and sustainable development. Who owns paradise?* : Island press.
- Hunter, C.** (1997). Sustainable tourism as an adaptive paradigm. *Annals of tourism research*, 24(4), 850-867.
- Ibanescu, B. C.** (2012). Les conditions de la mise en tourisme d'un espace rural périphérique de l'Union européenne: la province de Moldavie en Roumanie, thèse de doctorat Université Michel de Montaigne-Bordeaux III.
- Ielenicz, M., & Comănescu, L.** (2006). România, potențial turistic, Ed. *Universitară, București*.
- Jellema, A., D.-J. Stobbelaar, et al.** (2009). "Landscape character assessment using region growing techniques in geographical information systems." *Journal of Environmental Management* 90: S161-S174.
- Khiari, A.** (2002). Une région pionnière dans le Sahara algérien: El Ghrouss. *Méditerranée*, 99(3), 27-30.
- Khiari, A.** (2018). Systèmes oasiens traditionnels, entre pérennité et abandon.. Les cas de Sidi Khaled et Tolga. *Les Cahiers d'EMAM. Études sur le Monde Arabe et la Méditerranée*(30).
- Kaul, R. N.** (1985). *Dynamics of tourism: A trilogy. Transportation and marketing*: Sterling Publishers.
- Kim, K.-H. and S. Pauleit** (2007). "Landscape character, biodiversity and land use planning: The case of Kwangju City Region, South Korea." *Land Use Policy* 24(1): 264-274.

- Kouzmine, Y.** (2007). *Dynamiques et mutations territoriales du Sahara algérien vers de nouvelles approches fondées sur l'observation*. (Thèse de doctorat, Université de FrancheComté, France). URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00256791>
- Kouzmine, Y.** (2010). Villes sahariennes et migrations en Algérie, polarisations et structures spatiales régionales. *Villes d'Algérie, Formation, vie urbaine et aménagement, Oran, Editions du CRASC*, 127-138.
- Laliberté, M.** (2005). Le tourisme durable, équitable, solidaire, responsable, social... : un brin de compréhension. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, 24(24-2), 69-71.
- Lane, B.** (1994). What is rural tourism? *Journal of sustainable Tourism*, 2(1-2), 7-21.
- Largeau, V.** (1881). *Le Sahara algérien: les déserts de l'Erg*: Hachette.
- Larrue, C., Knoepfel, P., Amalric, M., Bonnefond, M., Pousset, F., Servain-Courant, S., & Gerber, J.-D.** (2010). Usages et régulation de la ressource paysage: Etudes de cas en France et en Suisse.
- Le, T. M. B.** (2012). *Tourisme et développement durable sur le littoral et les îles de la baie de Nha Trang (Vietnam)*. thèse de doctorat Université de la Réunion.
- Lévy, J. and M. LUSSAULT** (2003). "Géographie." Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Paris: Belin 1(033): 399.
- Lew, A. A.** (1987). A framework of tourist attraction research. *Annals of tourism research*, 14(4), 553-575.
- Lothian, A.** (1999). "Landscape and the philosophy of aesthetics: is landscape quality inherent in the landscape or in the eye of the beholder?" *Landscape and urban planning* 44(4): 177-198.
- Lozato-Giotart, J.-P., & Balfet, M.** (2014). *Management du Tourisme: Territoire, système de production et stratégies*, 2ème édition, édition: Pearson, Paris.
- Luciani, P. M.** (2016). *Pour une valorisation durable des espaces patrimoniaux de Corse*. Lyon.
- Luginbühl, Y., J.-C. Bontron, et al.** (1994). "Méthode pour des atlas de paysages— Identification et qualification." *Strates*.
- Mahimoud, A., & Zerouala, M.** (2010). L'impact des formes urbaines nouvelles sur le microclimat d'une ville appartenant au milieu aride—cas de la zhun ouest a biskra—. *Sciences & Technologie. D, Sciences de la terre*, 81-88.

- Matallah, M. E.** (2015). *L'impact de la morphologie des tissus urbains sur le confort thermique extérieur-Cas d'étude ville de Tolga*. thèse de magistère Université Mohamed Khider-Biskra.
- Maudry, E.** (2019). *Aménager le territoire par une démarche de tourisme durable: une réponse aux enjeux des sites touristiques protégés?* , Bureau d'étude ECO, 30 avenue Saint-Sylvestre, 06000 Nice.
- Naveh, Z.** (2000). "What is holistic landscape ecology? A conceptual introduction." *Landscape and urban planning* **50**(1-3): 7-26.
- Ormaux, S.** (2005). "Le paysage, entre l'idéal et le matériel." *La polyphonie du paysage*: 71-100.
- Ouariti, O. Z., & Jebrane, E. M.** (2019). Attractivité Touristique et Logistique Territoriale: Cas d'Etude de la Ville de Marrakech. *IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM) e-ISSN: 2278-487X*, *21*, 49-58.
- Partoune, C.** (2004). L'approche du paysage revisitée à la lumière des théories sur les styles d'apprentissage. *Journées nationales d'études didactiques de l'histoire de la géographie*, Caen, 123-150.
- Partoune, C.** (2012). La dynamique du concept de paysage. Journée d'échange inter-réseaux de didactique des sciences et des sciences humaines.
- Pecqueur, B.** (2005). *Le développement territorial: Une nouvelle approche des processus de directives pour les économies du Sud*: IRD.
- Peyrache-Gadeau, V., & Perron, L.** (2020). Le Paysage comme ressource dans les projets de développement territorial. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, *11*(2).
- Pinchemel, P.** (1987). *Lire les paysages*, Paris, Documentation française et CNDP, coll. *Documentation photographique*, 6088.
- Pizzaferrri, P.** (2011). *Biskra, reine des Ziban et du sud constantinois*. Tome I. Edition Jaques Gandini. Nice. France
- Popescu, A.-C.** (2015). *La mise en valeur du potentiel touristique dans les Souscarpates situées entre la rivière Olt et la rivière Motru*. Pau. thèse de doctorat
- Portal, C.** (2010). *Reliefs et patrimoine géomorphologique. Applications aux parcs naturels de la façade atlantique européenne*. thèse de doctorat Université de Nantes.

- Prideaux, B.** (2000). The role of the transport system in destination development. *Tourism management*, 21(1), 53-63.
- Regoli, F., & Strugut, A.** (2013). Le tourisme rural en Europe de l'Est: un levier du développement local? *Pour*(1), 125-133.
- Reynard, E.** (2005). Géomorphosites et paysages. *Géomorphologie: relief, processus, environnement*, 11(3), 181-188.
- Richard, J.-F.** (1975). Paysages, écosystèmes, environnement: une approche géographique. *L'Espace géographique*, 81-92.
- Rivard, E.** (2008). Approfondir l'analyse objective du territoire par une lecture subjective du paysage: Le cas de la Côte de Beaupré, thèse de doctorat Université Laval.
- Rodewald, R., & Knoepfel, P.** (2005). *Institutionelle Regime für nachhaltige Landschaftsentwicklung/Régimes institutionnels pour le développement durable du paysage*: Somedia Buchverlag.
- Roger, A.** (1994). Histoire d'une passion théorique ou comment on devient un Raboliot du Paysage. *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, 109-123.
- Roger, A.** (1997). *Court traité du paysage* (Vol. 14): Gallimard Paris.
- Selatnia, K., & Farhi, A.** (2017). Une typologie pour les quartiers informels a biskra. *Courrier du Savoir*, 22.
- Sriti, L.** (2013). *Architecture domestique en devenir : formes, usages et représentations, le cas de Biskra*. Thèse de doctorat en Sciences et architecture. Université de Biskra.
- Sriti, L., Belakehal, A., Boussora, K., & Saouli, A.** (2002). Le damier colonial de Biskra ou l'histoire de la marginalisation d'un centre ville. *Courrier Du Savoir*, 2. <http://revues.univbiskra.dz/index.php/cds/article/view/207>
- Sriti, L., & Tabet-Aoul, K.** (2004). Evolution des modèles d'habitat et appropriation de l'espace: Le cas de l'architecture domestique dans les Ziban. *Courrier Du Savoir*, 5. URL : <http://revues.univ-biskra.dz/index.php/cds/article/view/299>
- Stephenson, J.** (2007). Many perceptions, one landscape. *Landscape Review*, 9-30.
- Swanwick, C.** (2002). *Landscape Character Assessment: Guidance for England and Scotland*: Prepared for the Countryside Agency and Scottish Natural Heritage by Carys Swanwick, Countryside Agency.

- Tatar, H.** (2013). Transformations foncières et évolution des paysages agraires en Algérie. *Méditerranée. Revue géographique des pays méditerranéens/Journal of Mediterranean geography*(120), 37-46.
- Tangerini, A., & Soguel, N.** (2004). Evaluation monétaire de la qualité du paysage: IDHEAP.
- Tudor, C.** (2014). "An approach to landscape character assessment." Natural England.
- Turner, S.** (2006). "Historic Landscape Characterisation: A landscape archaeology for research, management and planning." *Landscape Research* 31(4): 385-398.
- Wascher, D. M.** (2005). European landscape character areas: typologies, cartography and indicators for the assessment of sustainable landscapes, *Landscape Europe*.
- Weaver, D.** (2011). Can sustainable tourism survive climate change? *Journal of sustainable Tourism*, 19(1), 5-15.
- Williams, P. W., & Ponsford, I. F.** (2009). Confronting tourism's environmental paradox: Transitioning for sustainable tourism. *Futures*, 41(6), 396-404.
- Xu, M.** (2015). *Les interactions entre le tourisme et le développement durable à la lumière de l'analyse des guides touristiques.: Etude de cas en Chine.* thèse de doctorat Université Pascal Paoli.
- Zerdoum, A.** (1998). Les turcs à Biskra. *Achève d'imprimer sur les presses de l'entreprise des arts graphiques et de bureautique.* Biskra. Algérie
- Zkiri, A.** (2015). *Biskra, histoire et sites archéologiques.* Edition Ali Benzid. Biskra. Algérie
- Zytnicki, C.** (2016). *L'Algérie, terre de tourisme. Histoire d'un loisir colonial: Vendémiaire.*
- Zweyacker, A.** (1986). Le paysage: définitions et interprétations. *Lectures du paysage, Paris, Foucher*, 9-12.